

# Manuscrits & Autographes

## Histoire

1 ALGÉRIE. Deux documents. 80 / 100

Mal BUGEAUD et J.P.G. VIENNET. Pièce A.S. "G Viennet" avec apostille A.S. "Bugeaud". S.d. 1 page in-16. L'angle droit manque. Recommandation : "c'est peu de chose qu'une place de garçon de bureau ; et le pétitionnaire mérite mieux ." Il est de plus chargé de famille et "c'est réellement du pain que je demande pour eux." Bugeaud appui la recommandation de "cet ancien et très brave militaire."

Raoul SALAN (1899-1984). C.A.S. "Salan" à Mme Paule Foosse. Paris, 3 mars 1972. Enveloppe jointe. La carte, gravée à son nom, a été pliée par le milieu. En la remerciant pour sa lettre, il exprime sa douleur de la perte de l'Algérie Française. Joint : faire part imprimé du décès du Général ainsi que l'enveloppe d'expédition.

2 BAILLY (Jean Sylvain). Né à Paris. 1736 - guillotiné en 1793. Mathématicien et astronome français. Député de Paris, président du Tiers-États en 1789, puis de l'Assemblée constituante. L.S. « Bailly » à « Mon cher et illustre ami » [l'Abbé Frisi, professeur Impérial de Mathématiques, des Académies de Londres et Berlin]. Paris, 27 novembre 1784. 1 page 1/2 in-4 sur vergé filigrané (papeteries Blauw). Suscription. Excellente conservation [petit manque à l'ouverture du cachet de cire]. 500 / 600

SUPERBE LETTRE À L'ÉMINENT SAVANT ITALIEN PAOLO FRISI.

Après avoir soutenu ardemment l'élection de Paolo Frisi à l'Académie royale des Sciences de Paris, Bailly apprend la maladie de son confrère et ami. En réalité, Paoli Frisi est déjà mort [le 22 novembre] lorsque Bailly lui écrit cette lettre : ...J'ai été affligé, en recevant votre lettre, d'apprendre que vous avez été si longtemps malade. Une vie comme la vôtre consacrée au travail devrait bien être exempte de ces souffrances ; mais la célébrité qui nous élève, qui souvent nous expose à des maux nouveaux ne nous sauve point de ceux qui affligent l'espèce humaine. Les bonnes nouvelles que vous me donnez me donnent cependant l'espérance que ma lettre vous trouvera rétabli...

Il souhaiterait recevoir les rapports que Frisi a fait traduire en italien lui soient envoyés par le comte de Vergenne. ...Je présenterai avec grand plaisir votre éloge de M. d'Alembert à l'Académie française... Il prévient qu'étant surnuméraire à l'Académie il ne disposera que d'une voix en faveur de son ami, ...c'est le plus digne usage que j'en puisse faire. Je me concerterai avec M. le Duc de la Rochefoucauld [La Rochefoucauld duc d'Enville, président de l'Académie des Sciences] et j'espère que, soit cette fois-ci, soit une autre, nous réussirons. Un de mes amis traduit les Lettres Américaines ; si nous croyons que cela puisse réussir à Paris nous pourrions les faire imprimer.

Je n'ai point compris ce que vous dites que vous avez réduit à la solution d'un triangle sphérique tout ce que M. de la Grange [le mathématicien Joseph Louis Lagrange] a dit dans les mémoires de l'Académie. Vous ne vous êtes pas assez expliqué à cet égard...Éminent astronome des Lumières, le découvreur des satellites de Jupiter Jean Sylvain Bailly se classe incontestablement parmi les plus grands scientifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa monumentale *Histoire de l'astronomie* lui ouvrit les portes de l'Académie française en novembre 1783. Membre de l'Académie Royale des Sciences depuis 1763, nommé par le Roi, choyé dans les salons de l'aristocratie et à la Cour, il fut autorisé à s'installer au Palais du Louvre, siège de l'Académie depuis sa création en 1666. À la Révolution, il choisit cependant d'être élu député du Tiers-État, puis accède à la mairie de Paris en remplacement de Jacques de Flesselle qui venait d'être assassiné ; il fut l'un des premiers présidents de l'Assemblée constituante (du 17 juin au 3 juillet 1789), avant de céder sa place au duc de La Rochefoucauld-Liancourt.

3 BONAPARTE (Joseph)(1768-1844). Lettre Autographe à un collègue. Beauvais, 25 fructidor an XI [12 septembre 1803]. Demie page in-4. Rousseurs. 300 / 400

Il vient d'écrire au 1<sup>er</sup> Consul, le priant de lui permettre de n'être pas présenté pour la place de Chancelier. "Je n'ai jamais varié la dessus, et rien au monde ne changera ma résolution à cet égard." Il le prie de lui "rendre le service d'important d'empêcher un refus, à une faveur inique du Sénat, je regarde ce refus comme l'une des choses les plus pénibles qui puissent m'arriver et cependant j'y suis déterminé."

4 BONAPARTE (Napoléon). Né à Ajaccio. 1769-1821. Premier Consul à vie (1802-1804) puis empereur des Français (1804-1815). Pièce Autographe. Sans lieu [Egypte], s.d. [vers 1797-1798]. 1/3 page in-4. 2 000 / 3 000

CAMPAGNE D'EGYPTE : alors commandant en chef de l'Armée d'Orient, Bonaparte note des indications géographiques : ...Il y a 180 lieues de Babelmandeb à Socotora. La mer rouge à 380 l (lieue) de long sur 40 de large...

5 CAILLAUX (Joseph)(1863-1944). Ensemble de documents. 300 / 400

L.A.S. "J. Caillaux" à une dame. Paris, 26 février 1917. 2 pages in-8 sur papier au nom de la Chambre des Députés. Il la remercie de sa proposition de lui communiquer "des documents qui tendraient à prouver ce que depuis longtemps je soupçonne à savoir que les campagnes faites contre moi ont été entreprise à l'instigation de la caste militaire allemande. Je suis un peu plus embarrassé pour déterminer en l'absence de données précises les possibilités d'action et de réalisation." Il lui propose de se concerter avec un ami avocat afin de voir si elle peut s'éviter un déplacement à Paris.

L.A.S. "J. Caillaux" à une dame. Paris, 6 mars 1917. 2 pages in-8 sur papier au nom de la Chambre des Députés. Il va prier son ami Ceccaldi de venir la voir rapidement et lui remettra "un questionnaire relatif aux points qui restent obscurs dans mon esprit. Mon ami vous dira les difficultés que je rencontre pour l'exécution et vous soumettra en même temps ce que j'envisage à ce point de vue". Il termine en la remerciant de son "appui si précieux."

B.A.S. "J. Caillaux" à une dame. Paris, 19 mars 1917. 2 pages in-12 sur papier au nom de la Chambre des députés. "Par suite de diverses circonstances le voyage de notre ami commun Pascal Ceccaldi se trouve retardé. Mais il viendra à coup sûr vous chercher à la fin de ce mois, au plus tard au commencement d'Avril."

DESCHANEL (Paul)(1855-1922). L.A.S. "Paul Deschanel". Paris, 10 avril 1902. 1 page et demie in-8 sur papier "Chambre des Députés - Cabinet du Président".

6 COUSIN (Victor)(1792-1867). Lettre Signée "V. Cousin" à l'Amiral de Rigny, avec quelques mots Autographes. Paris, 6 aout 1833. 1 page in-4 sur papier à en-tête du Ministère de l'Instruction publique - Université de France. 100 / 120

"La nature de mes études me fait attacher le plus grand prix à la connaissance des moeurs et des coutumes diverses des peuples, qu'il n'est possible d'acquérir que par la lecture assidue des livres de voyages. Voilà pourquoi je viens m'adresser à vous pour obtenir les ouvrages de ce genre que fait imprimer votre Ministère, et particulièrement le célèbre voyage de la Favorite." Cousin a fait précéder sa signature de ses qualités.

7 DIVERS. Ensemble de lettres et documents. 100 / 120

André CHALAIN. 2 C.A.S. "André Chalain". 11 octobre 1997 et 2001. Remerciements et annonce du transfert d'une lettre.

Henry COSTON (1910-2001). L.D.S. (?). Paris, 14 décembre 1996. Compliments.

Jean Louis ETIENNE. Dédicace A.S. "Jean Louis Etienne". S.l.n.d.

André FIGUERAS (1924-2002). 2 L.D.S. "André Figueras" [fac similés].

René MARTY. L.A.S. "René Marty" à un ami. Paris, 20 mai 1927. 4 pages in-4 à l'encre violette. Il lui adresse ses remerciements pour divers envois et regrette vivement de n'avoir pas été présent à la Chancellerie de la Légion d'Honneur, lors de la visite de Georges Blumenthal.

Philippe RANDA (1960). 2 L.A.S. avec reproduction fac-similé.

Paul-Émile VICTOR. 2 enveloppes de premier jour des Terres Australes et Antarctiques Françaises.

8 DIVERS. Ensemble de plus d'une cinquantaine de carte de visites et cartes de correspondances. Quelques enveloppes jointes. 400 / 500

Parmi lesquelles on trouve Henri Bergson, E. Zola, G. Feydeau, J. Claretie, T. Bernard, Croizette, Le Bargy, le Cdt Marchand, le Mal Lyautey...

9 DONNAY (Maurice)(1859-1945). Ensemble de documents. 150 / 200

L.A.S. "Maurice Donnay" à Fulbert Miguet. Paris, 23 septembre 1943. 1 page in-8. Enveloppe jointe. Condoléances et regrets que son état de santé ne lui ait pas permis de venir lui témoigner son amitié lors de la cérémonie.

Carte-Lettre A.S. "Maurice Donnay" à Jacques Boulenger. Paris, 8 juillet 1920. 1 page in-12. Adresse et affranchissement. Remerciements pour "les choses tout-à-fait sympathiques que vous avez écrites sur les Dialogues d'hier."

2 C.A.S. "Maurice Donnay" à Raymond Poincaré. 15 février 1926 et 25 octobre 1932. Au total 4 pages in-12 oblong. Pour le remercier de l'envoi de différents ouvrages. 1926 - Il a bien reçu les deux volumes d'Au service de la France. "Au risque de l'endormir un peu" dites-vous en dédicace. Oh ! que non.[...] Et comment s'endormir, en lisant les souvenirs d'un homme qui, comme vous, a mis son activité, son intelligence et son cœur au service de la France, et durant quelques années !." 1932 - Remerciements pour le 9<sup>ème</sup> volume de ses mémoires : "Quelle visite dans les coulisses et dans les dessous de la politique et de la guerre et comme vous faites voir et comprendre les hommes et les choses."

Carte-lettre A.S. "Maurice Donnay" à Paul Reboux. Paris, 4 janvier 1925. Demie page in-12. Adresse et affranchissement. Remerciements pour une critique parue dans le Journal du Peuple. "Vous me dites des choses qui me font un bien grand plaisir." Joint : Carte de visite A.S. "Maurice Donnay". Remerciements pour son "délicieux petit mot. Je le mets comme une jolie ampoule électrique dans le dossier "Éclaireuses".

10 DOUMER (Paul)(1857-1932). M.A.S. "Paul Doumer. S.l.n.d. [1ere Guerre Mondiale]. Demie page in-4. 200 / 300

Vibrant appel patriotique : "Toutes les forces de la Nation, sérieux, intelligence, technicité, main d'œuvre, doivent être tournées d'un même côté, converger vers un même but : la victoire. L'existence de la Patrie est en jeu. Quand nos fils combattent et meurent pour elle, quand ils sont si grands, nous n'avons pas le droit d'être de petits hommes faisant posément, administrativement, de petites choses." Joint : C.A.S. "Paul Doumer". 30 décembre 1896. 1 page in-16 oblong. Remerciements.

11 FRANCE (Louis Antoine de)(1775-1844). Duc d'Angoulême, dernier Dauphin de France. Lettre Signée "Louis Antoine" au préfet du Tarn et Garonne. Toulouse, 27 juillet 1815. Enveloppe en franchise "Postes / Près le gouvernement" en rouge, mention "C" (arrivée au Conseil d'Etat) et cachet de cire rouge armorié au verso.

100 / 120

A l'aube de la seconde Restauration, il le remercie de ses "marques d'attachement et de dévouement" et le recevra avec plaisir.

12 FRANÇOIS II DE BOURBON Né à Ham. 1491-1545. L.S. « Francoys » adressée « A Monsieur de Vely conseiller et ambassadeur du Roy à Fleurence » [Claude Dodieu, sieur de Vely]. S.l.n.d. [1528 ?]. 1 p. in-folio. Suscription. Les bords supérieur, inférieur et latéral droit de la lettre ont été renforcés au verso par du papier ancien (traces d'écritures XVIII<sup>ème</sup>). 500 / 600

IMPORTANTE LETTRE DE FRANÇOIS DE BOURBON À L'AMBASSADEUR DE FLORENCE PENDANT LA SEPTIÈME GUERRE D'ITALIE, DITE AUSSI GUERRE DE LA LIGUE DE COGNAC. Contexte : Fait prisonnier à l'issue de la défaite de Pavie en février 1525, François I<sup>er</sup> restera prisonnier de Charles Quint un an. Il ne recouvre la liberté qu'en mars 1526, après avoir signé le Traité de Madrid par lequel il s'engageait, entre autres, à renoncer à toutes prétentions sur Naples et le Milanais. Mais sitôt libéré, il dénonce le Traité et s'allie à la Ligne de Cognac contre l'empire de Charles Quint. Il déclare la guerre à l'empereur en janvier 1528 et envoie une armée en Italie sous le commandement de Lautrec. François de Bourbon naquit à Ham (Somme) en octobre 1491. Frère cadet du premier duc de Vendôme Charles, il était le troisième garçon de Marie de Luxembourg. Titré comte de Saint-Pol, il représenta le comte de Champagne au sacre de François I<sup>er</sup> (janvier 1515) qu'il accompagna de suite en Italie. Armé chevalier à Marignan par Bayard, semble-t-il, il recevait, la même année, l'ordre de Saint-Michel. Dès 1518, le roi le gratifiait de la baronnie de Mortagne, près de Tournai. L'année suivante, en remplacement de son frère Charles nommé gouverneur de Picardie, François recevait la charge de lieutenant général des villes, prévôté et vicomté de Paris, de l'Île de France, du Soissonnais, du Valois et les bailliages de Senlis, Melun et du Vermandois. De 1520 à 1522, il entreprenait la campagne de Flandre et de l'Artois, avant de rejoindre le Milanais en 1524. À Pavie (24 février 1525), François de Bourbon, blessé, était fait prisonnier ; mais de cette captivité rien ne ressort. Sans doute libéré comme François I<sup>er</sup> en mars 1526, nous le retrouvons bientôt gouverneur du Dauphiné, le roi lui octroyant alors 12 000 livres tournois de

pension. En 1528, François commandait à nouveau, en Italie, les troupes royales composées de lansquenets, d'aventuriers français, de cheval-légers et d'hommes d'armes. Plusieurs autres actes signés par le roi nous apprennent ainsi l'envoi, à son nom, de renforts, de vivres et de munitions ainsi que de fortes sommes d'argent pour la solde des troupes et l'entretien des armées.... Le 9 février 1535, il épousait à Paris, Adrienne duchesse d'Estouteville.... Jay reçu deux lectres que mavez escriptes du XXII<sup>e</sup> de ce moy par lesquelles, par celles que escripvez au Roy, et aussi par ce que mescript la seigneurie de Fleurence, jay [...] entendu le besoing qu'il est que l'armée que je mayne [...] face toute extresme d'illigence... afin d'empêcher les ...diversion du chemyn que les ennemys menassent faire pour lever le siege de Naples... François réclame un délai supplémentaire pour réunir ses troupes : ...Bien vous prie-je, Monsieur de Velly, asseurer hardiment ladicte seigneurie que jay fait et fait plus que le pover de faire toute dilligence, et combien que je soye encores de present en ceste ville qui est pour assembler ma force sans laquelle je ne puis faire aucun exploit vallable comme vous entendez assez. Toutesfois voyant madicte force quasi jointe [...] je suis deslibéré pour le plus tard partir mardy ou mercredy de cestedicte ville et faire telle et si bonne dilligence que de brief je me trouveray en lieu pour donner toute layde, confort et faveur que je pourray non seulement aux affaires du Roy, maiz generalmente à toute la ligue... Claude Dodieu, sieur de Vely, ecclésiastique et diplomate, fut ambassadeur de France à la cour de Florence de juin 1527 à août 1529. Il fut chargé par François I<sup>er</sup> d'importantes missions diplomatiques, en particulier auprès de Charles Quint en 1535. C'est lui qui accepta, au nom du roi de France, le défi lancé par l'empereur de régler leurs différends par un duel.

### 13 GÉNÉRAUX. Ensemble de documents. 400 / 500

François KELLERMANN (1770-1835). Lettre Signée "Kellermann". Quartier général de l'armée des Alpes, 15 pluviôse an 5 [3 février 1797]. Il annonce l'envoi d'un détachement de quarante hommes.

Nicolas Jean-de-Dieu SOULT (1769-1851). Duc de Dalmatie, Maréchal de France. Lettre Signée "Mal duc de Dalmatie". Paris, 5 avril 1847. 2 pages in-4. Enveloppe jointe. Belle lettre en tant que Président du Conseil, à son en-tête, adressée au sous-préfet de Castres sur les difficultés que rencontre la région. "J'ai appris que le calme règne dans toutes les communes de l'arrondissement, que les marchés y sont fréquentés et suffisamment approvisionnés quoique les prix des grains soient élevés".

Louis Gabriel SUCHET (1772-1828). Duc d'Albufera, Maréchal de France. Lettre Signée "Le Mal D. D'Albufera" à M. Larreguy. St Just près Vernon, 11 novembre 1817. Demie page in-4. Adresse, marque postale, trace de cachet. Félicitations pour une nomination au "Corps des Intendants Militaires".

Mal VICTOR, Duc de BELLUNE. Petit-fils du maréchal. 2 L.A.S. "Duc de Bellune" et "Bellune". St Brelade [Jersey], 1<sup>er</sup> et 21 août 1898. Échanges à propos d'une transaction : "je vous serais très obligé de me faire savoir ce qui a été décidé quant à la vente de la maison natale de mon grand-père, que j'ai le désir d'acquérir."

### 14 ITALIE. Deux documents concernant la maison de Savoie. 80 / 100

VICTOR EMMANUEL I<sup>er</sup> (1759-1824). Pièce sur vélin rédigée en son nom. Turin, 28 janvier 1817. 1 page grand in-folio oblong.

VICTOR EMMANUEL II (1820-1878). Pièce signée "Vittorio Emanuele". 20 août 1858. 1 page grand in-folio. Papier à ses nom et titres. Cachet sec sous papier. Décret d'application du "Règlement de police urbaine et rurale arrêté par le Conseil Communal de Doussard."

15 JAURÈS (Jean). Né à Castres. 1859 - mort assassiné en juillet 1914. Agrégé de philosophie. Orateur et homme politique socialiste. Fondateur de L'Humanité. Premier Président du Parti socialiste français. M.A.S. « Jean Jaurès » et titré « Effort nécessaire ». S.l.n.d. [Paris, 13 avril 1905]. 19 pages 1/3 in-4, numérotées. 2 000 / 3 000 Rare et important manuscrit du député socialiste Jean Jaurès lors de l'élaboration de la loi de séparation de l'Église et de l'État en avril 1905. Manuscrit de premier jet (ratures et corrections, bavures et taches d'encre), préliminaire à un article paru dans L'Humanité le vendredi 14 avril 1905, en une du journal que Jaurès avait fondé, sous le titre « EFFORT NÉCESSAIRE » (annotation en tête au crayon bleu de prote). Au cœur de la 13<sup>e</sup> journée de débat à la Chambre des députés : Jaurès, favorable à la loi de Séparation, en défend l'article 2 « La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte... » ; il minimise l'importance de l'amendement à cet article déposé par les députés de l'aile droite, Maurice Sibille, Jules Legrand et Georges Leygues, qui visait à l'instauration d'aumôniers dans les établissements publics : Cet amendement, dit-il, ...n'a pas, en soi, une grande importance (...). Pas une minute la Commission n'a songé à retirer ou aux détenus, ou aux malades, ou aux écoliers la possibilité de pratiquer leur religion, et d'appeler le ministre de leur culte, dans la prison, dans l'hôpital ou dans l'école. Et il va de soi que ces ministres des Cultes, même dans le régime de la Séparation, pourront être payés par l'État ou par

l'intermédiaire de l'État (...). Il n'y a pas là, comme la expliqué M. Bienvenu-Martin [le ministre des Cultes], la moindre dérogation au principe même de la loi nouvelle qui interdit à l'État, aux départements et aux communes, de subventionner un Culte quelconque. (...) Tous ces faits où l'État intervient, mais comme délégué et substitut des particuliers et non pas pour reconnaître et subventionner un culte, ne sont donc pas contraires à la neutralité religieuse instituée par la loi de Séparation. Ce qui est vrai, c'est que l'État, quand la Séparation sera votée, devra s'efforcer de choisir un mode de comptabilité qui, même pour ces cas un peu ambigus, le dégage de toute apparence d'intervention confessionnelle. (...) Mais encore une fois la Commission et le ministre avaient raison de dire, contre M. Sibille que ces sortes de paiements faits par l'État, en qualité de mandataire et pour le compte de mineurs, n'entamaient pas la grande loi de neutralité confessionnelle votée par la Chambre. Il était donc inutile de formuler, comme M. Sibille le proposait, une disposition légale les permettant. M. Sibille la emporté de quelques voix, et cela ne change rien au fond des choses. À la droite et au centre, opposés à la loi, se sont joints les républicains, qui, pense-t-il, ont eu tort de les rallier car, l'œuvre de la Séparation va se poursuivre avec fermeté. Les cléricaux et les progressistes ont affecté un moment de triompher d'un succès assez illusoire et qui ne compromet aucune des parties essentielles de la loi. Celle-ci est assez largement libérale, assez soucieuse de ménager tous les droits et même toutes les habitudes pour que les plus inquiets de liberté puissent la voter sans modification notable. Dès maintenant, et quelle que soit la multiplicité des amendements, la Chambre est visiblement résolue à aboutir (...). Il faut que le gouvernement et la majorité, dont le vote d'hier soir n'a ni rompu l'accord ni entamé la force, considèrent comme un devoir supérieur de délibérer d'un effort continu jusqu'à l'achèvement de leur œuvre. Dès maintenant le terrain est déblayé. Il ne reste plus que deux grandes batailles à livrer, sur la question des associations culturelles et sur celle des édifices religieux... La loi de Séparation de l'Église et de l'État, mesure emblématique de la III<sup>e</sup> République, doit énormément à l'action des socialistes. Trois d'entre eux ont particulièrement contribué à la conception, à l'inflexion démocratique, et à l'adoption de la loi en décembre 1905 : le jaurésien Aristide Briand, qui en fut le rapporteur émérite, le manœuvrier qui a mené la Commission des trente-trois où il voulait la conduire, Francis de Pressensé, l'inspirateur, l'initiateur du processus législatif, et le député du Tarn, Jean Jaurès, le chef reconnu, qui montra la voie et intervint dans les moments décisifs.

16 Jean-Henri FABRE (1823-1915). Manuscrit autographe de 20 pages. 1855. In-8, demi-chagrin beige, dos lisse, non rogné (*Reliure moderne*). 600 / 800

Très intéressant manuscrit sur ses méthodes d'observation des insectes, sous forme de journal, avec des observations entomologiques consignées au jour le jour.

On trouve état de *geophilus*, de *glomeris*, *scolopendra*, *lithobie*, *cryptops hortensis* etc.

Le manuscrit est accompagné d'un dessin au crayon de *geophilus*.

17 LATTRE DE TASSIGNY (Jean de)(1889-1952). Ensemble de documents concernant la reddition de l'Allemagne en 1945. 600 / 800

1. Double carbone dactylographié de la "Déclaration concernant la défaite de l'Allemagne et la prise de l'autorité suprême à l'égard de l'Allemagne...", datée de Berlin, le 5 juin 1945. La date, l'heure et le lieu (en dernière page) sont écrits de la main du Général de Lattre de Tassigny [7 pp. in-4].

2. Attestation d'authenticité et de conformité dactylographiée, signée "J. de Lattre", datée de Berlin, le 5 juin 1945 [1 page in-4].

3. Double carbone dactylographié du télégramme officiel du Général de Lattre de Tassigny au Général de Gaulle, annonçant la signature de la Déclaration [ 2 pages en 4 exemplaires].

18 LATUDE (Jean Henry, dit Danry, dit Masers de). Né à Montagnac. 1725-1805. Aventurier et prisonnier célèbre par ses nombreuses évasions. Il publie des Mémoires qui connurent un grand succès pendant la révolution. L.A.S. « Delatude » au duc d'Ayen. Paris, 7 octobre 1786. 3 pages in-folio. Papier vergé vert filigrané.

600 / 800

Emprisonné après avoir ourdi un faux complot contre Mme de Pompadour, Latude passa 35 ans en prison, malgré ses évasions spectaculaires. Le duc d'Ayen et une dame Legros, mercière, avaient mené des démarches pour le faire libérer qui aboutirent le 18 mars 1784. Il assure le duc ...qu'il ne se passe pas un seul jour, que Madame Legros et moy, nous ne fassions de vieux au ciel, pour la conservation de vos jours précieux... La générosité du duc, à laquelle Latude doit la plus grande partie de son existence, le touche au point que ...en apprenant dimanche dernier votre arrivée, je neus rien de plus pressé, que de partir le lendemain à la pointe du jour, pour venir embrasser les genoux de mon bienfaiteur... Le duc était alors occupé, mais il veut l'instruire sans plus tarder du bonheur qui leur arrive ...Madame la Duchesse de Kingston, plus grande par ses vertus quelle ne l'est par son illustre naissance, vient de faire à ma libératrice une pension de six cent livres... Cette aimable duchesse a également donné au chevalier de Pougens un superbe appartement dans son palais de Londres et celui-ci a promis en retour d'obtenir pour le neveu de la duchesse, M. Medos, ...une permission pour aller deux ou trois fois par semaine à la chasse, dans votre capitainerie de St Germain... Or le chevalier n'obtint une permission que pour un seul jour, aussi Latude, alerté par la

duchesse chez qui il était hier, intercède auprès de son bienfaiteur. ... Vous n'ignorez pas Monsieur Le duc, ce que c'est que d'avoir le malheur de déplaire aux personnes de Votre sorte, Mr le chevalier de Pougens à l'honneur d'être votre ami, et le mien, je connais le fond de son coeur, je suis moralement certain, que son bien, son sang et sa vie, est à vous, et j'ose vous en dire autant de mon côté, et comme il me serait moins douloureux, de me casser un bras, et une jambe, que de voir Madame la duchesse de Kingston, indisposée, contre votre véritable ami, et le mien, pour prévenir ce malheur, j'ose avoir recours à vos bontés Monsieur le Duc... Latude, faisant valoir et les bontés de la duchesse et tout ce que le duc aurait à gagner dans l'affaire, termine très humblement : ... je n'étais qu'un enfant quand je fus mis en prison et j'y ai passé les trois quarts de ma vie. Ignorant le style dont on se sert quand on écrit à de personnes de votre rang, j'espère que vous aurés la bonté de me pardonner, toutes les fautes que vous trouverez dans ma supplique...

19 [LOUIS XVI]. GROUVELLE (Philippe-Antoine). 1758-1806. Littérateur, homme d'État. Secrétaire provisoire du Conseil exécutif en 1792, il s'occupa de l'incarcération de Louis XVI au Temple, et en cette qualité, lut à Louis XVI le décret de la Convention qui le condamnait à mort. L.A.S. « Grouvelle ». S.l. [Paris], 24 décembre 1792. 1 p. in-folio. 24/12/1792. 800 / 1 000

Lettre ayant trait aux mesures prises pour le transfert du roi Louis XVI, de la prison du Temple à la salle des Manèges aux Tuileries où siégeait la Convention nationale, lors de la seconde comparution du roi le 26 décembre 1792. Grouvelle, voulant anticiper sur tout trouble pouvant mettre en péril le transfèrement du roi, précise qu'après lecture des lettres adressées au Ministre de l'Intérieur et au Conseil (Conseil exécutif provisoire), tant pour le commandant général de la Garde nationale et pour le Maire de Paris, relativement aux mesures à prendre pour la sûreté générale, lors du transfèrement qui doit avoir lieu Mercredi prochain de la personne de Louis Capet à la barre de la Convention nationale, Le Conseil, en approuvant les additions très utiles que le Commandant général propose de faire à l'ordre déjà observé dans la première translation de Louis, pense qu'il serait à désirer que le Maire et le Commandant général examinassent s'il ne conviendrait pas d'établir que parmi les six cent hommes que doivent fournir les 48 sections pour former l'escorte, tous les citoyens de la même section, se tiennent ensemble pendant toute la Marche et n'admettent, sous aucun prétexte, aucun citoyen qu'ils ne l'aient reconnu pour être de leur propre section...

20 MARIE LOUISE DE HABSBOURG LORRAINE. Née à Vienne (Autriche). 1791-1847. IMPERATRICE DES FRANÇAIS, SECONDE EPOUSE DE NAPOLEON I<sup>er</sup>. L.A.S. « Louise », peut-être à son fils Guillaume Albert de Montenuovo, issu de son union avec le comte Neipperg. Presbourg [Bratislava], 27 août 1830. 4 pp. in-12. (petite déchirure invisible au pli central)

600 / 800

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SON VOYAGE DE RETOUR, APRÈS UN SÉJOUR À VIENNE :

...Nous voilà arrivé heureusement ici depuis hier soir à 8 1/2 et mon premier soin ce matin en méveillant est de vous écrire mon bon ami (...). J'espère quici vous me trouverez une correspondante plus exacte car j'aurai moins de visites de ma famille et de mes amis dont j'ai laissé la plus grande partie à Vienne. J'aurais bien voulu voir le beau feu d'artifice que vous avez fait en mon honneur le jour de ma fête, peut-être que nous pourrions le répéter un autre jour cet hyver (...). Je me figure que vous serez maintenant déjà à Gênes, et je me réjouis de lire ce que vous m'écrirez sur l'impression que vous a fait cette belle et grande ville. Pourvu que vous ayez meilleur tems que nous, il pleut averse et j'ai bien peur que l'entrée solennelle n'aura pas lieu, ce dont je serai fâché puisque ce seroit au moins un petit moyen pour couper l'ennui de ce séjour. J'ai encore diné hier à Schonbrunn mais chez moi pour faire plus vite, et suis partie à 3 heures avec un tems épouvantable... Après avoir dépassé Schwechat près de Vienne, elle a pu admirer le ...Neugebaude ancien vieux château fort où sont à présent les poudrières et qui est fameux dans l'histoire pour l'entrevue qui y eurent Jean Sobieski et l'Empereur Leopold après le siège de Vienne. Plus loin il y a le gros village de Kaiser Ebersdorf où se trouve la grande caserne de l'artillerie. Le pays pendant les trois premières postes (...) est d'une horrible monotonie. (...). Après Riegelsbrunn on découvre derrière des bois les tours du château d'Orst grande possession patrimoniale de la Couronne, qui appartient à mon Père et à tous mes Oncles. A une demie heure de là on voit à droite une antiquité romaine qui ressemble à une potence, et à gauche l'immense parc de Petronell appartenant à la comtesse Trann on dit que son château a 305 fenêtres, nous vîmes ici quatre rayons d'arc en ciel à la fois... Arrivée à Presbourg la nuit tombée, elle ne put voir ...qu'un pont de bateau... sur le Danube, ...dans peu de jours je vous ferai la description de mon nouveau séjour. J'habite dans la maison de la vieille comtesse Charles Esterhazy et suis assez mal logée car j'ai entre ma chambre à coucher et mon salon une espèce de grande antichambre où j'ai mon clavecin et où tout le monde peut entrer chez moi du corridor. Mlle Bianchi est dans une autre maison à une lieue de moi et avec cette boue hongroise ce n'est pas une bagatelle (...). Si ce n'étoit que pour un ou deux jours on en irait mais pour un séjour de plus de trois semaines c'est par trop fort (...). Je finis car il fait si obscur que je ne vois rien dans cette rue si laide et sale... Après la fin de l'Empire et l'abdication de Napoléon, Marie-Louise revient à Vienne, où elle s'installe à Schönbrunn avec quelques rescapés de la cour des Tuileries. Devenue duchesse de Parme en 1816, l'ex-impératrice s'installe en Italie, laissant son fils le roi de Rome à Vienne. Elle épouse à Parme le comte Neipperg après la mort de Napoléon.

21 MÉDECINS. Ensemble de quatre lettres et un billet. 150 / 200

Henri BARUK (1897-1999). 2 L.A.S. "H. Baruk" à un confrère. Paris, 28 août 1977 et 5 octobre 1979. Il donne des nouvelles de patientes et des soins de suite à mettre en œuvre.

Louis RANVIER (1835-1922). B.A.S. "L. Ranvier". S.l.n.d. 1 page in-16. Il le félicite d'avoir pu se "débrouiller dans cette guerre infernale."

Henri LAUGIER (1888-1973). L.A.S. "Henri Laugier". Paris, 3 janvier s.d. 1 page et demie in-8. Il donne son point de vue sur la Société de Biologie dont il serait souhaitable que "sa publication fut assurée par des fonds de la Recherche Scientifique."

Robert DEBRÉ (1882-1979). L.A.S. "Robert Debré". S.l.n.d. 1 page in-4 sur papier à son nom. "J'ai été soulagé par vos paroles. Un jour venez bavarder avec moi, vous me feriez tant plaisir."

22 PASTEUR (Louis). Né à Dole. 1822-1895. Chimiste et biologiste. L.A.S. "L. Pasteur" à "Monsieur le Sénateur". Paris, 17 décembre 1887. 1 page in-8. 800 / 1 000

Lettre de recommandation en faveur de Mademoiselle Renée Mony, dont la sœur avait épousé le neveu de Pasteur, Maurice Loir, lieutenant de vaisseau.... Madame Mony, veuve de l'intendant Mony, était titulaire d'un bureau de tabac que lui avaient fait obtenir les services rendus par son mari, mort à la suite de l'expédition de Tunisie (...). Madame Mony laisse une fille non mariée et sans fortune. Une demande vient d'être adressée à l'administration des finances à l'effet de transporter sur la tête de Mlle Renée Mony le bureau dont sa mère était titulaire et dont le produit net était de 900 francs environ. La sœur aînée de Mlle Renée Mony a épousé mon neveu, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, Mr Maurice Loir. Telle est la circonstance qui me fait porter beaucoup d'intérêt à la demande de Mlle Renée Mony...

23 PASTEUR (Louis). Né à Dole. 1822-1895. Chimiste et biologiste. L.A.S. « L. Pasteur » à « Mon cher Henner » [le peintre Jean-Jacques Henner]. S.l., 26 février 1878. 1 page in-16 (petite fente au pli). 800 / 1 000

...Je suis grippé comme on ne l'est pas. La journée de demain ne suffira pas pour me donner, un visage présentable jeudi et, vendredi, je vais au Conseil de Salubrité... Il propose un rendez-vous ...Nous causerons de de nos jolies nymphes Sédille. Mais quelle idée de placer ce chef d'œuvre dans une salle à manger !... Pasteur fait allusion au grand tableau de Jean-Jacques Henner intitulé « Les Naïades » qui ornait les murs de la salle à manger de l'hôtel particulier de M. et Mme Soyer, 43 rue du Faubourg Saint Honoré à Paris. Le peintre connaissait leur gendre, Paul Sédille, l'architecte des Magasins du Printemps. Le tableau se trouve aujourd'hui au Musée Henner.

24 PASTEUR (Louis). Né à Dole. 1822-1895. Chimiste, physicien de formation, il mit au point le vaccin contre la rage. C.A.S. « L. Pasteur » à « Cher Monsieur Nocard ». Paris, [3 décembre] s.d. 1 page in-16. En tête de l'Institut Pasteur. 1 200 / 1 500

Pasteur soulève un problème auprès de son confrère Edmond Nocard : ...La lettre ci-jointe pose la question suivante : Un chien est mordu par un chien enragé ou très suspect de rage ; son propriétaire obligé de l'abattre a-t-il droit à dommages et intérêts vis-à-vis du propriétaire du chien mordeur...Edmond Nocard, 1850-1903, médecin vétérinaire et chef de service à l'École d'Alfort, doit à sa rencontre avec Émile Roux son intégration dans le laboratoire de Louis Pasteur. Il est considéré comme le fondateur de la microbiologie vétérinaire. Ses nombreux travaux lui valurent de son vivant une reconnaissance internationale. Un genre bactérien fut dénommé Nocardia en son honneur. Il contribua aussi à une avancée médicale majeure qui eut lieu après sa mort, en fournissant à son élève Camille Guérin la souche de bacille tuberculeux bovin à l'origine du B.C.G.

25 PASTEUR (Louis). Né à Dôle. 1822-1895. Chimiste, physicien de formation, il mit au point le vaccin contre la rage. L.A.S. « L. Pasteur » à « Mon cher monsieur Violle ». Paris, 5 septembre 1866. 1 page in-8. Papier en-tête de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE. 800 / 1 000

Proposition de poste à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm : ...Je ne crois pas qu'il soit possible quant à présent du moins de vous appeler à un emploi d'agrégé-préparateur à l'École normale. Pourtant il serait possible que M. Maillot fut chargé d'un cours nouveau à Versailles. Il le désire et il est désiré par le proviseur. Mais le cours sera-t-il créé ? Telle est la question en ce moment au ministère l'inspection générale croit que l'on peut s'en passer... Jules Violle (1841-1923), fils et petit-fils de mathématiciens, est reçu au concours d'entrée de l'École polytechnique et de l'École normale supérieure, qu'il choisit en 1861. Reçu au concours d'agrégation de physique en 1865, il enseigne à Besançon et à Dijon, puis au lycée Saint-Louis à Paris. Alors qu'il enseigne à Dijon, il est rappelé à Paris par Louis Pasteur, qui avait été frappé par son intelligence lors

de sa scolarité à l'École normale supérieure. Il lui octroie une place d'agrégé-préparateur chez Henri de Lacaze-Duthiers puis, un an après, au laboratoire de l'École normale supérieure.

26 PÉTAÏN (Philippe)(1856-1951). L.A.S. "Ph. Pétaïn" au général François Anthoine. Villeneuve Loubet, 2 mai 1927. 2 pages in-8 sur papier à son nom. 300 / 400

"J'adresse, par ce même courrier, une demande à Mr Lyon-Caen de faciliter l'entrée du jeune Gassouin à la maison de l'Institut de France à Londres". Il regrette qu'il ne donne pas suite à son projet de venir le voir dans le midi, "Il fait un temps désespérément beau (c'est l'agriculteur qui s'exprime ainsi)."

27 POLITIQUE. Ensemble de lettres et de documents. 100 / 120

Georges BONNET (1889-1972). P. dactylographiée S. "G Bonnet" en qualité de Ministre des Travaux Publics. Paris, 24 décembre 1932. 1 page et demie in-folio. Le document arrête que "Les propriétaires actuels de la concession des mines d'antimoine du Martinet de Villeneuve (Gard) sont déchus de cette concession."

Joseph CAÏLLAUX (1863-1944). 2 L.A.S. et 1 C.A.S. "J. Caillaux" à "Mon cher Sous-Préfet". Paris, 14 novembre 1905 ; Mamers 12 et 27 juillet 1906. 3 pages in-12 et 1 page petit in-12 oblong. Papiers et carte "Chambre des Députés." Il traite de "propositions pour le mérite agricole", des visites charitables de sa femme qu'il ne souhaite pas voir évoquées dans la presse et d'une recommandation pour un rendez-vous.

Jacques CHIRAC (1932-2019). L.D.S. "J Chirac". Paris, 2 avril 1990. 1 page in-4 sur papier à lettre "Le Maire de Paris". Il lui adresse le diplôme de la décoration à laquelle il a été promu et exprime sa gratitude "pour le dévouement et la conscience dont vous avez fait preuve au cours de votre carrière."

Michel DEBRÉ (1912-1996). L.D.S. "M Debré" à Mme Surcouf. Paris, 16 juillet 1968. 1 page in-4. Enveloppe jointe. Il lui annonce qu'elle se voit conférer la croix de Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Jules PATENÔTRE (1845-1925). L.A.S. "J. Patenôtre" à Jules Cambon. Tanger, 23 février 1889. 4 pages in-8. Nouvelles de la situation au Maroc et de l'éventuel remplacement du représentant espagnol, M. Diosdado. "Je le regretterai pour ma part, surtout s'il doit être remplacé par un de ces politiciens encombrants dont l'Espagne fait volontiers des diplomates, qui s'imaginera avoir découvert le Maroc & se croira obligé de prendre le contre pied de tout ce qu'a fait son prédécesseur." Sans doute prête-t-il une oreille moins complaisante aux divers racontars. "Nous avons à Tanger plusieurs reporters faméliques, Israélites pour la plupart, correspondants de journaux français et espagnols, pour qui tout incident est une aubaine et qui grossissent à plaisir les moindres événements." Avant son départ prochain pour Fez, il est pour l'heure occupé à son installation matérielle.

Paul SABATIER (1854-1941). L.A.S. Ardèche, 18 juillet 1910. 3 pages in-8. Il lui renvoie sans tarder ses épreuves et évoque ses années d'études à Paris où il côtoyait John Vienot et Eugène Ménégoz qui "se congratulaient tous les deux sur le triste sort des libéraux" alors que lui-même eut "l'audace d'entrer à voiles déployées dans le parti libéral. Il y a à peu près 25 ans de cela et voilà que M. John Viénot vient d'entrer à son tour dans ce parti si décrié et que M. Ménégoz stupéfie les lecteurs du Protestant par les audaces du fidéisme ! Je ne dis pas [...] que dans 25 ans vous deviendrez moderniste, mais ce n'est peut-être pas ce que vous feriez de plus mal et c'est en tout cas la grâce que je vous souhaite"

28 PROUDHON (Pierre-Joseph). Né à Besançon. 1809-1865. Philosophe et sociologue français. Il a rendu célèbre la formule « La propriété, c'est le vol » qui figure dans "Qu'est-ce que la propriété ? ". P.A.S. « P. J. Proudhon ». S.l.n.d. 1 page 1/3 in-8 (amincissures, reste de collant au dos et pli médian).

500 / 600

PROUDHON ATTAQUE L'AUTEUR DE L'UNITÉIDE, PAULIN GAGNE, SUR LA FOI...M. Gagne, le candidat mystique, l'auteur de *L'Unitéide* et autres volumes mystagogiques et versifiés a eu sa petite correspondance avec Proudhon ; il avait écrit au philosophe qu'il avait eu une vision que le lui représentait comme devant être un nouveau St Paul et le plus grand défenseur de la religion... Proudhon lui répondit : ...« Monsieur Je ne puis qu'être flatté des choses que vous me dites (...) ; mais la ferveur même de votre foi, doit vous faire comprendre que ce n'est pas sur de simples confidences d'une âme pieuse que je puis me déterminer. Mon action dépend d'après vous-même, d'un ordre supérieur. Or, de même que St Paul, à qui vous osez me comparer et dont vous me promettez l'apostolat, ne pouvait, avant sa miraculeuse conversion, se déclarer pour le Christ et son église, de même je ne puis rien faire pour la foi tant que je me renferme dans mon rationalisme, et je n'ai pas encore reçu l'étincelle qui doit changer ma conviction et ma volonté »... Anticlérical, Proudhon souhaitait l'abolition de toutes



les formes de pensées et d'organisations ecclésiastiques. Etienne Paulin Gagne (1808-1876) est un avocat, journaliste et poète, auteur de *L'Unitéide*, poème en 25 000 vers dans lequel on « rencontre la plus bizarre agglomération de noms fantastiques et de vers saugrenus que puisse inventer le cerveau humain ». Il fut « candidat universel, perpétuel, surnaturel et inamovible » à toutes les élections, et figure parmi les fous littéraires.

29 PROUDHON (Pierre-Joseph). Né à Besançon. 1809-1865. Polémiste, journaliste, économiste, philosophe, politique et sociologue. L.A.S. « P.J. Proudhon » à « Mon cher Nefftzer », [Auguste Nefftzer, 1820-1876, journaliste français]. Paris, 9 janvier 1857. 2 pp. in-8. , , . J.P. Proudhon envoie ses compliments pour la nouvelle année et félicite son correspondant de l'amélioration de sa situation au journal La Presse [quotidien lancé en 1836 par Emile Girardin]. 500 / 600

...Je ne doute pas qu'elle ne vous apporte autant d'honneur que de profit, et que vous n'obteniez les suffrages de vos lecteurs. Je ne serai pas le dernier à applaudir. Comme je n'ai pas l'honneur de connaître M. Milhaud, votre nouveau patron, (...), je viens vous proposer de renouveler (sic) ce que j'appellerai mon abonnement à la Presse, en vous fournissant un article. Je prendrais pour texte, sauf votre consentement, la question des Bulletins électoraux, sur laquelle vous n'avez sans doute pas fini de publier les opinions de ces MM. A mon point de vue, qui est celui d'une fraction notable de la Démocratie, j'ai à dire quelque chose de tout particulier, qui d'ailleurs n'engagera pas plus la Presse que les lettres de M. Manin. Darimon m'a dit que votre intention était d'insérer dans vos colonnes quelques citations de la 3<sup>e</sup> édition de mon Manuel. Je lui ai répondu qu'incessamment je lui fournirais mes feuilles, que je signalerais moi-même les parties nouvelles, en indiquant l'esprit dans lequel a été conçu cette 3<sup>e</sup> Édition que je signe. Je crois que la Presse aurait un très grand avantage à se saisir de la question soulevée dans mon livre, et si elle le faisait, je ne conserverais, (...), aucune répugnance à m'enrôler avec vous sous la bannière de M. Milhaud... Précurseur de l'anarchisme, P.J. Proudhon est le seul théoricien révolutionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle à être issu du milieu ouvrier. Il est également l'auteur de plus de soixante livres parmi lesquels *La Solution du problème social* (1858) dans lequel il élabore la théorie du crédit à taux zéro. Anticlérical, il souhaite aussi l'abolition de toutes les formes de pensées et d'organisations ecclésiastiques.

30 TALLEYRAND (Charles-Maurice de)(1754-1838). Pièce Signée "Ch Mau Talleyrand" comme Ministre des Relations extérieures. Paris, 29 prairial an 11 [18 juin 1803]. 1 page in-4. 300 / 400  
Il traite de l'extradition d'un réfugié à Hambourg, impliqué "dans une procédure pour crime de faux dont le Tribunal de Lille se trouve saisi."

31 TURENNE (Henri de la Tour d'Auvergne, dit) Né à Sedan. 1611-1675. Maréchal de France, prestigieux chef militaire nommé par Louis XIV. L.A.S. « Turenne » à COLBERT. S.l., mars 1663.1/2 p. in-4. Suscription. Cachets de cire rouge sous soie rose. RARE. 800 / 1 000

Lettre diplomatique dans laquelle Turenne, anticipant sur les événements à venir, préconise le rapide rapatriement d'un ambassadeur. Il serait préférable, pense-t-il, ...que vous hâtiés si vous plait ce vaisseau de la Rochelle partir afin que cet ambassadeur puisse revenir promptement en cas où les choses qu'il proposera succèdent comme il espère et je ne doute pas que vous voyiez très bien la conséquence de la diligence du retour avant que les flottes anglaises et hollandaises se mettent en mer...Turenne, mort au champ d'honneur en 1675, connut un statut particulier parmi les plus prestigieux chefs militaires ayant servi la France. Frédéric II, Voltaire, Napoléon, Clausewitz lui rendirent hommage. Le général Weygand, de l'Académie française, écrivit en 1926 sa biographie : « Un courage moral et une fermeté de caractère exceptionnelle. Or, l'équilibre entre les talents et le caractère est justement [...] ce qui fait les grands généraux » Turenne combattit presque toute sa vie aux côtés du Grand Condé les ennemis héréditaires de la France, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande. La plus grande conflagration du XVII<sup>e</sup> siècle fut la Guerre de Hollande menée par Louis XIV de 1672 à 1678-79, pendant laquelle Turenne périt au combat. Les flottes anglaises et hollandaises furent défaites par Duquesne. Le traité de Nimègue y mit une fin définitive. De 1661 à 1665, les relations franco-britanniques devinrent compliquées par la restauration de Charles II Stuart sur son trône d'Angleterre. La diplomatie officielle de la France fut alors doublée par une diplomatie officieuse confiée à Turenne qui possédait toute la confiance de Charles Stuart ; il contribua ainsi à dissiper les malentendus des deux côtés de la Manche, put mener à bien le mariage de Monsieur (frère du roi) avec Henriette d'Angleterre sa cousine, négocia avec habileté le rachat de Dunkerque par la France aux Anglais, etc.

32 TURENNE (Henri de la Tour d'Auvergne, dit). Né à Sedan. 1611-1675. Maréchal de France, prestigieux chef de guerre des armées royales de Louis XIV Mort au champ d'honneur en 1675, le roi lui accorda le privilège d'être enseveli à la basilique Saint-Denis. L.A.S. « Turenne » à Colbert [ministre des Finances du Roi Louis XIV].

S.l., 28 juillet 1664. 2 pp. in-4. Papier vergé filigrané. Suscription (au nom de Colbert), restes de cachet de cire rouge. 800 / 1 000

Turenne a rencontré Jean de Doat, le président de la Chambre des comptes de Pau, au sujet ...de quelques papiers que vous desirés quils retirassent de Nerac qui concernent les terres qui viennent de Navarre... Comme beaucoup de titres du duché d'Albret sont mêlés aux archives de Nérac, il le supplie ...dordonner quils conferent avec des gens de M. de Buillion [le duc de Bouillon, frère de Turenne] afin quils laissent dans Nerac les originaux des papiers qui concernent les terres données a M de Buillion, et quils laissent prendre des copies collationées de ceux qui auroient quelque chose de meslé avec dautres terres que celles de M. de Buillion donnant aussi ordre a ces messieurs de la Chambre des comptes de Bearn quils donnent les papiers quils ont a Pau qui concernent simplement le duché d'Albret en retenant les copies collationées sils le jugent a propos... Jean de Doat, président de la Chambre des Comptes de Navarre, attacha son nom à une collection de copies de documents sur l'histoire des provinces du sud-ouest, qu'il forma entre 1664 et 1670. Cette collection conservée dans la bibliothèque de Colbert sera acquise au XVIII<sup>e</sup> siècle par la Bibliothèque royale avec les manuscrits de Colbert. Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon (1605-1652), frère de Turenne, avait obtenu du Roi le duché-pairie d'Albret en Aquitaine.

33 VINCENT (Hyacinthe). Lettre Autographe (incomplète de la fin), au Président de la Commission des Etudes Chimiques de guerre. S.l.n.d. 2 pages in-folio. 300 / 400

Vincent adresse au Président de la Commission ses remarques sur "le principe des masques expérimentés Satory". Outre des problèmes sur les viseurs en cellophane défectueux, il a constaté que "les fenêtres de lunettes sont, dans beaucoup de cas, trop basses, ce qui diminue très notablement le champ visuel et accroît la gêne du soldat". Quant à "l'addition d'un embout buccal au modèle proposé", il n'y voit pas une amélioration. "La nécessité d'inspirer par le nez et d'expirer par la bouche constitue, par elle même, une difficulté pratique de fonctionnement qui deviendra plus grande encore dans le combat." Cet avis est partagé par des officiers et médecin des armées, "tous ont été unanimes pour désapprouver, parfois sous la forme d'une vive protestation, l'adjonction de cette tubulure."

Joint : Carte de visite A.S. "H. Vincent", 19 juin 1939.

# Littérature

34 ALAIN-FOURNIER (Henri-Alban Fournier, dit). Né à La Chapelle d'Angillon. 1886-mort au combat le 22 septembre 1914. Écrivain, auteur du *Grand Meaulnes*. Carte-lettre A.S. « H. Fournier » à Jean-Gustave Tronche [futur administrateur de la NRF]. Paris, 7 janvier 1910. 1 page in-12. Adresse et cachets postaux.

1 000 / 1 200

Fournier prévient Jean-Gustave Tronche (administrateur des éditions de la NRF) de sa visite pour le lendemain : ...Si vous ne deviez pas être chez vous dimanche matin entre 10 h 1/2 et 11 h 1/2, ou si cela vous dérangeait que je passe chez vous à cette heure - avec un ami qui désire voir *La Grappe*, voulez-vous être assez aimable pour m'avertir d'un mot... Fils d'instituteurs, élève de la classe de son père, Henri-Alban Fournier vit une enfance berrichonne à La Chapelle d'Angillon. En 1910, on le retrouve chroniqueur littéraire à Paris-Journal. Il commence à publier quelques poèmes, essais, ou contes, qui connaissent quelque succès. Mais surtout il élabore lentement l'œuvre qui le rendra célèbre : *Le Grand Meaulnes*, paru en novembre 1913 chez Émile-Paul. Ce roman manque de peu le prix Goncourt, mais est salué presque unanimement par la critique de l'époque. Mobilisé en tant que lieutenant de réserve, Fournier fut tué dès les premiers combats. Le tableau *La Grappe*, ou autour de la chanteuse, est une toile d'André Lhote, datée de 1908, qui appartenait à Jean-Gustave Tronche dont la soeur, Lucie, était une amie de jeunesse du peintre. C'est à Bordeaux en 1906 que Jacques Rivière fait la connaissance d'André Lhote. Commence alors une importante correspondance à laquelle s'associera dès 1909, Henri Alain-Fournier, ami et beau-frère de Jacques Rivière. La correspondance des trois jeunes artistes Lhote, Fournier et Rivière donne un aperçu de la mutation artistique de l'époque.

35 BANVILLE (Théodore de). Né à Moulins (Allier). 1823-1891. Poète, dramaturge et critique littéraire. Ami de Victor Hugo, de Charles Baudelaire et Théophile Gautier. Romantique et parnassien, Banville a été un auteur respecté et admiré de ses contemporains. Son recueil « Odes funambulesques » publié chez Poulet-Malassis, en 1857, peu de temps avant la parution des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, chez le même éditeur, lui apporta une consécration. POÈME A. S. "Théodore de Banville" titré "L'Archer". 1 page in-folio. 500 / 600

Ce très beau poème, composé de trois strophes de 4 vers rimés, a été publié dans le recueil *Le Sang de la coupe* sous le titre *La Colombe blessée*. ...Ô colombe (toi) qui meurs dans le ciel azuré, Rouvre un instant les yeux, victime aux blanches ailes. Le vautour qui te tue expire, déchiré Par des flèches mortelles. Va, tu tombes vengée, ô victime, et ta soeur Peut voir, en traversant la forêt d'ombre pleine, L'oiseau tout sanglant pendre au carquois d'un chasseur Qui passe dans la plaine. Le jeune archer, folâtre et chantant des chansons, Passe, sa proie au dos, par les herbes fleuries, Laissant déchiquter par les dents des buissons Ces dépouilles meurtries... On note une variante par rapport à la publication sur le mot « victime » au deuxième vers, qui est devenu « mourante ».

36 BARBUSSE (Henri)(1873-1935). Un poème et trois lettres. 500 / 600

Poème A.S. "Henri Barbusse", titré *La Ressemblance*. 27 mars 1914. 1 page grand in-4. Marque d'insolation en bordure du texte, sans gêne pour la lecture. Beau poème, composé de 7 quatrains en octosyllabes, sur le manque de l'être aimé. "Hier, sur le mail tiède et doux/j'ai cru vous voir Evangeline,/Errant dans le soir qui décline.../Mais hélas ce n'était pas vous. [...] Lorsque mon pauvre regard fou/Eut laissé la passante grise,/Dans le soir comme en une église/Ce fut le miracle de vous. [...] J'ai béni l'étrangère, l'autre,/L'ange furtif qui ne sut rien./Son nom, son coeur étaient les siens,/Mais sa lumière fut la vôtre." Ces vers, composés par Barbusse entre sa dix-huitième et sa vingtième année, font partie du recueil *Pleureuses*, publié en 1895.

L.A.S. "Henri Barbusse" à "Chère enfant" [peut-être sa marraine de guerre, Jeanne Charrot]. 6 mars 1915. 2 pages un quart in-12 sur papier ligné. Après avoir évoqué les difficultés du service postal pendant cette période de guerre, Barbusse la remercie des nouvelles qu'elle lui donne : "Très belle et très bonne idée, de réciter des vers aux soldats !... Je ne savais pas que ma soeur fut entrée [de] façon attirée chez H. Vous en êtes sûre ? En tous cas vous lui ferez certainement plaisir en lui envoyant des places pour le Français." Il évoque ensuite sa vie de soldat : "Je suis toujours au repos. La dernière période de tranchées avait été dure, mais ce repos se prolonge béatement ! Pour les colis, et bien, je vous ai demandé de la coca. Je vous en redemande pour qq. jours après. Je vous demanderai du charbon japonais plus tard. Pour le moment, il m'en reste (c'est tout à fait admirable, cette invention, vous savez, et cela m'a rendu de grands services). Si vous avez du lait condensé, oui, je veux bien, j'en consomme pas mal."

L.A.S. "Henri Barbusse". Paris, 25 octobre 1930. Demie page in-folio sur papier à l'en-tête du Monde. Remerciements pour un "bel article de l'Eclaireur. Votre appréciation m'est précieuse."

L.A.S. "Henri Barbusse". Demie page in-8 sur papier de deuil. Remerciements pour le "gracieux envoi de votre petit ouvrage, où vous êtes arrivé à mettre en si peu de pages tant de délicatesses pénétrantes et de sensibilité poétiques." On joint une carte de visite A.S. "H.B." "Merci de votre livre, cher ami. Je vais le lire avec intérêt et amitié."

37 BERGSON (Henri)(1859-1941). Ensemble de six lettres autographes et une carte de visite. 600 / 800

L.A.S. "H. Bergson". Paris, 18 juillet s.d. 1 page et demie in-12 carré. Le nom du destinataire a été gratté anciennement. Il se veut rassurant, "Tout est bien qui finit bien. [...] la lettre recommandée a été trouvée, non encore ouverte, dans un registre. En conséquence, M. Bourdila [...] se présentera à votre bureau, pour que le montant de mon chèque puisse être porté au crédit de l'État".

L.A.S. "H. Bergson". Paris, 12 avril 1905. 1 page un tiers in-8. En réponse, Bergson communique le titre de sa conférence à Liège "La tâche actuelle de la philosophie." Elle devrait se tenir fin juillet-début août. Il l'informerait du jour exact dès qu'il sera fixé.

L.A.S. "H. Bergson". Malbuisson, 25 septembre 1915. 1 page petit in-8. Cachet de collection, quelques rousseurs. En raison de son absence, il ne pourra "assister à la réunion du Comité de Direction de l'Œuvre des orphelins israélites de la guerre". Il lui demande de l'excuser auprès du Comité.

L.A.S. "H. Bergson". Paris, 9 novembre 1920. 1 page et demie in-8. Remerciements pour une invitation qu'il se voit obligé de refuser. "Je suis extrêmement fatigué depuis quelque temps et je sors de chez moi le moins possible".

L.A.S. "H. Bergson". Paris, 1er février 1934. 2 pages in-8. Le nom du destinataire a été gratté anciennement. Préoccupations financières à la suite d'achats et de vente de titres entre les sociétés Morgan & Cie et Rothschild frères. "La lettre par laquelle je priais M.M. de Rothschild frères de remettre ces titres à la banque Morgan était du 30 novembre 1925. L'achat de ces titres a donc été antérieur à cette date." Hélas, il n'a aucun souvenir ni de l'époque de l'achat, ni du coût des titres, ni de la banque qui s'est chargée de l'opération. Et tous ces renseignements sont réclamés par la banque Morgan. "J'ai vainement fait des recherches dans mes papiers, recherches que mon immobilisation par la maladie rend d'ailleurs fort difficiles. Avez-vous quelque moyen de vous procurer ces renseignements ?"

L.A.S. "H. Bergson". Paris, 18 février 1935. 1 page trois quart in-8. Le nom du destinataire a été gratté anciennement. Il fait le point sur les versements qui lui ont été faits en 1934 par la Librairie Alcan et demande des éclaircissements sur plusieurs chèques avant de conclure : "prière de vouloir bien, par la même occasion, m'indiquer approximativement le montant de la somme qui figure en ce moment à mon crédit".

Carte de visite A.S. "H. Bergson". S.l.n.d. "Je viens seulement d'apprendre la distinction dont vous avez été l'objet : toutes mes félicitations."

38 BERNHARDT (Sarah)(1844-1923). Ensemble de documents. 200 / 300

L.A.S. "Sarah Bernhardt". 1881. 1 page et demie in-16 sur papier de deuil à son chiffre. Enveloppe jointe. Invitation : "Je reçois votre lettre à mon retour. Je joue toute la journée. Venez bavarder avec moi dans un entracte d'*Hernani*. Mes deux mains dans les vôtres".

On joint : Gabrielle Dorziat (1880-1979). L.S. "Gabrielle Dorziat" à Mme Sarah Bernhardt. Paris, 21 janvier 1907. 1 page in-folio, plures usagées. Engagement signé par G. Dorziat aux termes desquels cette dernière s'engage à jouer au Théâtre Sarah Bernhardt "le rôle d'Yvonne de Chazau, dans la pièce intitulée *La Maîtresse de Piano*."

39 CARCO (François Carcopino Tusoli, dit Francis). Né à Nouméa (Nouvelle-Calédonie). 1886-1958. Poète et romancier. MS autographe signé « Francis Carco de l'Académie Goncourt ». S.l.n.d. [Paris, 1945].

9 pp. 1/2 au total, in-8 sur papier vélin vert, numérotées au crayon bleu de typographe (« 1 à 4 » et « 1 à 5 »).

Quelques biffures, quelques corrections au crayon. 500 / 600

COMPTE-RENDU DU PROCÈS DE L'AMIRAL JEAN-PIERRE ESTEVA DEVANT LA HAUTE COUR DE JUSTICE EN MARS 1945 PAR FRANCIS CARCO RÉDIGÉ SOUS LA FORME D'UNE NARRATION PROSODIQUE INTITULÉE « IMPRESSIONS D'AUDIENCE ».

Jean-Pierre Esteva. Né à Reims en 1880. Mort en 1951. Jeune officier pendant la Première guerre mondiale, il est affecté à la flotte en Méditerranée. Promu contre-amiral en 29. Il devient vice-amiral en 35. Prend le commandement des Forces navales du Sud. Après l'Armistice de juin 1940, il rejoint le Maréchal Pétain dont il deviendra très proche. Il est envoyé par le Gouvernement de Vichy en Tunisie où il met à la disposition des Allemands les bases aériennes françaises. Arrêté en septembre 1944, son procès s'ouvre le 15 mars 1945 devant la Haute Cour de Justice recrée par ordonnance du gouvernement provisoire en novembre 1944 afin de juger le Chef de l'État, le Chef du Gouvernement, les Ministres, les Gouverneurs généraux, les Hauts fonctionnaires, les Militaires, etc.

Ayant épousé après la guerre Eliane Négrin, une jeune femme d'origine juive, Francis Carco fut contraint à l'exil dès l'exécution des premiers décrets anti-juifs imposés par le gouvernement de Vichy. Le couple fuit la France et se réfugie en Suisse dans le Valais où les Carco feront la connaissance de Jean Graven, un professeur de droit de l'université de Genève qui fut chargé après la guerre par les Nations Unies de la poursuite et de l'extradition des auteurs de crimes de guerre et crimes contre l'humanité, terme dont on lui doit la paternité. Il sera le représentant officiel de la nation helvète lors des procès de Nuremberg. Est-ce sous son influence que Carco se rendit au procès Esteva ?... Au premier jour du procès Esteva devant la Haute Cour de Justice, Carco dépeint en quelques lignes non pas l'enceinte du tribunal comme on s'y attendrait, mais la couleur lumineuse des sièges qui lui rappelle la Tunisie, le pays où l'amiral perpétra sa forfaiture ...Est-ce en souvenir de l'avenue de Carthage et de ses terrasses de café que les sièges qu'on nous destine sont constitués par une double rangée de chaises pliantes d'un vert pistache assez inattendu ? Ce serait pousser un peu trop loin le goût de la couleur locale. Toutefois, dans le cadre austère où va se dérouler le procès Esteva, ce vert mérite qu'on en savoure la note pimpante dont la présence nous aide à évoquer l'atmosphère de Tunis. Résident général, l'amiral Esteva que la chambre d'accusation a déféré le 7 du mois dernier devant la haute Cour de Justice, prend place avec un garde au banc d'où il devra répondre des faits retenus contre lui (...) Le regard de Carco se porte ensuite sur l'accusé lui-même qui arbore croix et médailles militaires ou honorifiques ...C'est un homme avec sa plaque de commandant (grand officier) de l'Ordre de la Légion d'Honneur, sa médaille militaire, sa croix de guerre à palmes, les cinq étoiles de bronze qu'il porte sur ses manches, c'est un homme de près de soixante cinq ans (chauve) qui, très digne, réclamera (de ses juges), de sortir le front haut (ainsi qu'il y a droit, dit-il) de cette salle où il doit, pour le moment faire figure de prévenu. Chauve et barbu, sans sa casquette aux dorures rutilantes il a moins l'air d'un grand marin que d'un (brave homme) bourgeois (de la belle époque) cosu que sa bonne foi met à l'abri (des pires) de toute compromission. Carco juge d'emblée à l'attitude du Président de la Haute Cour envers le prévenu que ...C'est entre ces deux hommes que le drame se noue. On le sent dès le début. Un drame qui passe et de beaucoup la personne de l'accusé pour prendre de plus vastes, de plus effarantes proportions. En effet ni les instructions qu'a reçues Esteva lors du débarquement des troupes de l'axe en Tunisie, ni son empressement à leur venir en aide contre les forces alliées, ne constituent aux yeux du Premier Président le fond même du procès (...) C'est de Vichy qu'il est question. De son gouvernement qui n'a pas su ou qui plutôt n'a pas voulu se dégager de l'étreinte mortelle du Reich. (Le reste ne compte guère. L'amiral a beau protesté) Et tout est là, (l'heure des comptes approche uniquement) pour cette première audience, alors l'abjecte trahison, (à Tunis), le crime (inexpiable) dont il faudra pourtant un jour payer le prix... Dans le deuxième temps du texte, Carco reprend la question essentielle posée par le premier Président au Procureur général, une question éthique qui pose souvent débat ... Victime ou complice ?... avait dit le premier Président au sujet d'Esteva. Les deux, répond dès le début de son réquisitoire le Procureur Mornet qui, réfutant l'un après l'autre les arguments de l'amiral, établit que par fétichisme envers Pétain, il abdiqua de bonne heure toute sorte de dignité. La consigne d'obéissance jurée au maréchal, la perdit. La question est épineuse, elle sera de même posée lors des procès des Nazis : celle de l'obéissance infailible à la hiérarchie ...« Nous devons préparer les revanches futures », écrivait en 40 l'amiral. Or l'idée même de ces revanches a bien vite disparue. L'année suivante, exécutions massives d'otages, déclaration de la guerre par le Führer à la Russie, recrutement en masse d'ouvriers pour l'Allemagne. Est-ce qu'un français n'aurait enfin point où se ressaisir en présence de pareils faits ? Son devoir le lui commandait. Mais non ; Les ordres que reçoit Esteva de Vichy (n'éveillent) le trouvent toujours pris à les suivre ou à les faire exécuter. Voilà le crime. (Car la pire trahison consiste dans l'avalissement.) Et Esteva, sciemment, y a participé. « Messieurs, conclut l'avocat général, j'ai mis mes dernières forces au service de mon pays et ce n'est pas sans l'être longuement interrogé qu'en mon âme et conscience, je vous propose de refuser les circonstances atténuantes à un homme qui, pour se couvrir, vous dit qu'il a prêté serment au maréchal... » Et plus bas (sans plus) comme s'il s'adressait à lui-même : « Il n'est pas de serments qui tiennent devant une trahison ! » ...L'amiral Esteva échappa à la peine de mort ; il fut condamné à la prison à vie. Gracié en août 1950, il décéda quelques mois plus tard.

40 CARCO (François Carcopino Tusoli, dit Francis). Né à Nouméa. 1886-1958. Écrivain, poète et journaliste. M.A. intitulé "Sol y sombra". S.l.n.d. 5 pages in-8. 500 / 600 Ébauche d'un scénario original qui narre l'histoire de Don Luis, un célèbre matador...

41 CÉLINE (Louis Ferdinand). Né à Courbevoie. 1894-1961. Écrivain et médecin français. Auteur du Voyage au bout de la nuit, publié en 1932 et lauréat du Prix Renaudot la même année. Page manuscrite de son roman D'un château l'autre. S.l.n.d. 75 p.in-folio. Ratures et corrections. 4 000 / 5 000

Fragment du manuscrit autographe du roman *D'un château l'autre*, publié en 1957 aux éditions Gallimard, dans lequel Céline fait le récit de son séjour à Sigmaringen en Allemagne, pendant la déroute allemande... 569) ont leur petite idée bel et bien leur petite idée qu'un petit coup de couteau ne ferait pas de mal... Vous devez savoir Commandant ?...- Vous [n] avez pas tout a fait tort raison de vous méfier Docteur - Je n irai pas voir Letron... mais je retournerai à la gare où vraiment [ca to] c'est la fin des fins... non seulement toutes les femmes enceintes de l'École d'Agriculture, y sont au lieu de plus sortir du tout de se tenir tranquille avec leurs grossesses, d'attendre le terme... qu'on leur a fait bâti un dortoir ! le mal qu'on a eu ! trente paillasses... tous les jours une splendide marmite... pas que des raves elles ! des nouilles et de la margarine ! elles sont a la gare commandant... *D'un château l'autre* conte l'épopée de Céline médecin des pauvres, de sa femme Lili la danseuse et de l'énorme chat Bébert dans le Sigmaringen de la fin 1944. L'Allemagne nazie y a regroupé Pétain, Laval et les principaux chantres de la collaboration en France.

42 CÉLINE (Louis-Ferdinand). Né à Courbevoie. 1894-1961. Médecin et écrivain. L.A.S. « Destouches » à son fidèle ami Paul MARTEAU. S.l., [Issy-les-Moulineaux], 15 décembre [1954]. 3 pp. in-folio. Enveloppe jointe affranchie. 1 000 / 1 200

Désopilante lettre de Céline à ses grands amis, pour leur souhaiter un joyeux Noël : ...Je vous vois tous les deux avec Lady Pascalyn [l'épouse de Paul Marteau] cassant la croûte sur votre faux temple pour célébrer le petit Jésus ! et au gros rouge ! et publiquement... s'amuse Céline ...Pour « Mandun » je vous demanderai la permission d'aller y regarder moi-même... Je n'ai pas rêvé... Quand vous serez de retour Avenue Barres, Perrot, on verra ce qu'il apporte, si c'est bon on vous dira merci... C'est l'« Opera-Lulu » qui nous défend... sa plus jeune vedette a 4 ans [allusion aux cours de danse que donnait son épouse Lucette Almanzor]... Si Lady Pascalyn veut retrouver ses 20 berges, Lulu a tous les secrets... Autres choses que les crèmes et massages !... et les amies de Pascalyn ! pas une grand-mère résiste ! c'est de la magie !... le véritable ésotérisme ! le retour pratique dans la jeunesse !... (...). Ah, je vous disais pas ! On a six chiens ! de quoi rire !... À son retour d'exil forcé au Danemark, L.-F. Céline et son épouse Lucette trouvèrent asile à Neuilly chez Paul Marteau, un riche industriel, admirateur de l'écrivain qui avait été présenté à Céline par Daragnès. Après l'acquisition de la maison de Meudon, Céline se remet à l'écriture, reprend son activité de médecin, tandis que sa femme donne des leçons de danse. En 1952 Céline avait opéré son retour en littérature avec la publication chez Gallimard, qui devint son éditeur attitré, de *Féerie* pour une autre fois, puis en 1954, de *Normance*.

43 CÉLINE (Louis-Ferdinand). Né à Courbevoie. 1894-1961. Médecin et écrivain. Lettre Autographe Signée de son paraphe à « Mon cher Vieux » [Jean-Gabriel Daragnès]. S.l.n.d. (décembre 1949 ou janvier 1950). 2 pages in-folio. 1 000 / 1 200

Peu de temps avant l'audience de son procès qui devait se tenir le 21 février 1950, sous la présidence du juge Drappier, Céline tente de mobiliser ses soutiens : ...Je crois qu'il faut que tous les vrais amis écrivent maintenant en ma faveur tout de suite au Président Drappier cour de Justice directement. C'est à dire toi, Paulhan, Debuffet (sic, pour Jean Dubuffet), Marcel (Marcel Aymé), tous ceux auxquels tu penseras. Veux-tu les alerter ? Naud (son avocat Albert Naud) est d'accord. Ce sera lu à l'Audience avec comme en-tête des lettres Affaire Céline... Comme je suis malade ! J'ai peine à écrire et je n'ai aucune aide ; tu parles, faire ronéotyper à Copenhague ! Mik (son avocat danois Th. Mikkelsen) s'en fout et ne fait rien. Heureusement Löchen le Pasteur est admirable, sans lui jamais les pièces ne seraient visées au Consulat ni même tapées ! Il m'a embauché une dactylo là bas... Mik garde mes lettres huit jours sans les lire... Il ne s'intéresse pas !... Bien affectueusement... Lors de l'audience du procès de Céline mi-décembre 1949 devant la cour de Justice de la Seine, son avocat danois Thorvald Mikkelsen avait envoyé un télégramme qui annonçait « Destouches malade, impossible de se présenter... ». Une procédure de jugement par contumace fut donc décidée avec ordre donné à Céline de se présenter à l'audience fixée au 21 février 1950. Le président Drappier allait juger l'écrivain. Tous les amis de Céline décidèrent alors de se mobiliser en sa faveur, Arletty, Marie Bell, Jean Paulhan, Marcel Aymé, Jouhandeau, Maulnier, jusqu'à Henri Miller, qui par l'intermédiaire de Maurice Nadeau avait rédigé une lettre en faveur de l'auteur du *Voyage*, et enfin beaucoup d'autres, dont le peintre Jean Dubuffet... François Löchen était le chef de l'Église réformée de Copenhague. C'est à l'automne 1947 que le pasteur Löchen avait fait la connaissance de Céline au Danemark. Auparavant, il avait été aumônier militaire à Sartrouville, puis à Bezons en banlieue parisienne, là où le docteur Destouches avait lui-même exercé la médecine. L'amitié du graveur Jean-Gabriel Daragnès (1886-1950) et de Céline ne fut pas immédiate. Pendant l'Occupation, Daragnès se méfia de la " bande à Gen Paul ", mais Céline soigne sa mère " jusqu'à la dernière minute " (mars 1941) et Daragnès n'oubliera jamais son dévouement. C'est Daragnès qui met Céline en relation avec Paul Marteau et Jean Dubuffet, deux soutiens de l'écrivain lors de son procès. Il accueillera Mikkelsen, l'avocat danois de Céline à Montmartre et se rendra lui-même à Korsør en 1948, l'exil danois de Céline et son épouse Lucette. Daragnès est à l'origine de la publication de *Foudres et flèches* et de *À l'agité du bocal*, et songe à illustrer *Scandale aux Abysses* qu'il veut imprimer lui-même. Il collecte des témoignages à décharge, et se présente au procès devant la Cour de Justice, comme témoin. On ne l'entendra pas, en l'absence de l'accusé. Le 25 juillet 1950, Daragnès meurt à la suite d'une banale opération. Céline perd un véritable ami, ainsi qu'un soutien financier actif, par son rôle de passeur de fonds vers le Danemark, en concours avec Pierre Monnier et François Löchen.

44 COCTEAU (Jean). Né à Maisons-Laffitte. 1889-1963. Poète, dessinateur, scénariste, chorégraphe, dramaturge et cinéaste. Élu à l'Académie française en 1955. 2 000 / 3 000

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET comportant de nombreuses corrections et biffures, pour le Discours du grand sommeil, [1916-1918]. 23 pp. grand in-4. Numérotation en marge à la mine de plomb sur certains feuillets. , , .

45 COCTEAU (Jean). Né à Maisons-Laffitte. 1889-1963. Poète, dramaturge et cinéaste. L.A.S. « Jean » à « Ma chère Margaret » [Margaret Brusset]. S.l., 20 octobre 1956. 3 pp. in-4. Enveloppe.

Joint : - DESSIN PRÉPARATOIRE À LA MINE DE PLOMB PAR COCTEAU représentant une frise de motifs géométriques avec un visage de profil enté, pour la décoration de la chapelle de Villefranche-sur-Mer. (dim. : 350 x 240 mm) (quelques déchirures marginales, pliure). 500 / 600

Belle et émouvante lettre de Jean Cocteau à l'épouse du peintre Jean-Paul Brusset, qui fait suite au différend qui opposa les deux peintres lors de la réalisation des fresques à la chapelle Saint-Pierre de Villefranche-sur-Mer : ...Pour une ligne sans importance dans un canard (...) votre mari a oublié que je disais à chaque personne ma gratitude pour sa gentillesse et son courage, que sans lui je ne pouvais rien. Il a oublié ma préface, plus importante, je le crois, qu'un article. Le pauvre Brusset ne pense pas que si j'ai cité Triquenot c'est uniquement parce qu'il me l'a présenté, et que Triquenot m'a bien signifié qu'il était peintre et qu'il ne travaillait avec moi que par exception. En ce qui concerne l'odieuse phrase sur « la chapelle qui se fait toute seule », elle prouve, hélas, que Brusset n'a rien compris (et ne comprend rien à une phrase très belle et très émouvante), j'ai dit que son aide et le céramiste qu'il découvrirait être étaient autant de miracles dictés par la chapelle qui nous donne ses ordres. Sil voit tout par le petit bout de la lorgnette, mieux vaut qu'il parte et qu'il me laisse tomber. Ce ne sera pas ma première déception du cœur (hélas)... Il ajoute un long post-scriptum, véritable cri du cœur : ...Il faut que je vous dise la vérité que personne au monde ne peut croire. Je suis un pauvre. On m'a toujours volé, au cinéma surtout. Sans Francine [son amie et mécène Francine Weisweiler] je ne pourrais pas vivre sur la côte 15 jours. Je n'ai pu payer votre séjour que par sa bonté. Si j'étais riche vous pensez bien que je vous couvrirais tous d'or et que je n'irais pas pleurer misère à la mairie... En 1955 le peintre Jean-Paul Brusset (1909-1985) s'installe sur la côte d'Azur avec sa seconde épouse, l'américaine Margaret Tatum. Quelque temps auparavant, il avait inauguré avec Aimé Maeght la fondation Maeght à Saint-Paul de Vence. Brusset travaille la céramique à Vallauris. En 1956, il retrouve Jean Cocteau sur la Côte, qui lui demande sa collaboration pour l'exécution du travail graphique des fresques de la chapelle Saint-Pierre de Villefranche-sur-Mer et de la salle des Mariages à la Mairie de Menton. Seul le travail de la chapelle sera exécuté car un différend va opposer Jean Cocteau à l'épouse du peintre, Margaret Tatum Brusset, la destinataire de cette lettre. Jean Triquenot supervisa le travail des fresques à la chapelle, en l'absence de Cocteau.

46 COCTEAU (Jean). Né à Maisons-Laffitte. 1889-1963. Poète, dramaturge, dessinateur et cinéaste. L.A.S. « Jean » à « Très cher Heinz » [le chorégraphe Heinz Rosen. [Munich], 4 fév[rier] 1962. 4 pp. in-8 au stylo à bille bleu, dont une entièrement ornée de croquis avec des commentaires autographes.

500 / 600

Jean Cocteau profite d'un court séjour qu'il fait à Munich en février 1962, afin d'y présenter *L'Aigle à deux têtes*, pour détailler son nouveau projet, un mimodrame intitulé *Le Fils de l'air*, au chorégraphe Heinz Rosen avec qui il avait collaboré pour le ballet *La Dame à la licorne* 10 ans plus tôt. Le projet n'aboutira pas en raison du décès de Jean Cocteau l'année suivante en 1963... J'ai une bonne nouvelle à vous apprendre, car j'ai complètement remanié *le Fils de l'air* (Luft Rind) mimodrame avec danses chants récitations et musiques. J'ai terminé les maquettes des costumes et il va falloir que vous trouviez des personnes capables de les exécuter ce qui est rarissime en Allemagne... Il prévoit en fond de scène ...un cyclorama ou bien une toile de ciel jaune pâle où descendra le soleil rouge suspendu à des fils [...]. Le fond sera photographique ! des ruines avec palissade de la zone (derrière laquelle se cachent les gitans). Il faudra en outre quatre têtes de chevaux blancs (pareilles à celles des chevaux noirs de mon film). [...] Il y aura le drapeau derrière lequel on voit des ombres chinoises de gitans et de gosse. A gauche et à droite des praticables de bois (comme dans *la Dame à la Licorne*). Sur celui de gauche se tiennent trois ou quatre chanteurs et récitants en costume de toreros et masques à cornes. Sur celui de droite le petit orchestre et une chanteuse soliste en robe du soir. [Suit une page de croquis]. Je ferai aussi la maquette [...] de la roulotte mais je la préférerai photographique donc prévient notre jeune photographe d'avoir à préparer (photographier) une roulotte avec une petite fenêtre praticable à rideau rouge Je crois que nous aurons une belle matière de travail que je compte écrire à mon retour de Munich... Cocteau ajoute en post scriptum : ...Prévenez votre musicien qu'il y aura des chants et cinq petites musiques d'accompagnement des danses - Plus le tambour du bateleur...

47 COHEN (Albert). Né à Corfou (Grèce). 1895-1981. Écrivain, dramaturge, poète suisse romand. Il publie son premier roman en 1930 (« Solal ») et connaît la consécration littéraire avec *Belle du Seigneur* en 1968. L.A.S. «

Albert Cohen » à Marie-Jeanne Forestier. S.l.n.d. [Genève, 18 décembre 1954]. 1 page 1/2 petit in-4. Papier gaufré à son adresse. Enveloppe jointe affranchie. 500 / 600

Très belle et émouvante lettre suite au décès subi d'Édouard Forestier avec lequel Cohen avait été en relation quelques mois plus tôt. Forestier avait écrit un article (paru dans Match en juin 1954) sur le nouveau roman de Cohen, *Le livre de ma Mère*. ...J'avais appris par L.D. Hirsch [Louis-Daniel Hirsch, 1891-1974, directeur commercial des éditions Gallimard de 1922 à 1974] l'affreuse nouvelle. Je ne savais pas qu'Édouard Forestier était marié. Si je l'avais su je vous aurais écrit, je vous aurais dit la douleur que j'ai ressentie. Cette douleur je l'a ressens encore. Je ne l'ai vu qu'une fois de dix heures du soir à minuit ou une heure du matin. Je n'oublierai jamais cette rencontre. Une amitié immédiate avait surgi, un peu miraculeuse. Nous nous étions reconnus proches, fraternels. Notre conversation fut tout de suite familière, fut celle d'amis qui se retrouvaient après des années d'absence. Après l'avoir enfin rencontré, je l'ai si vite perdu. J'espère pouvoir venir à Paris en janvier. Je vous téléphonerai et nous nous verrons et vous me parlerez de lui. Naturellement je lirai le manuscrit qu'il avait terminé. Merci de songer à m'envoyer *Les Langes* que je n'ai pu trouver à Genève (...) Faites bon accueil à la sympathie que je vous adresse. Elle est sincère, elle est chaude, elle pourrait atténuer un peu votre mal que je ressens, que je partage... Il ajoute en p.-s. : ...Merci de ce que vous me dites de Solal... Albert Cohen avait offert à Forestier *Le Livre de ma Mère* avec cette dédicace : « À Édouard Forestier, en témoignage d'une sympathie qui a été immédiate, j'offre ce livre qu'il aimera puisqu'il aime sa mère... ». Édouard Forestier avait publié en 1946 *Les Langes* aux éditions de la NRF chez Gallimard. Les deux hommes ne se rencontreront qu'une seule fois. Édouard Forestier meurt dans un accident de voiture en juillet 1954.

48 COQUELIN CADET (Ernest)(1848-1909). L.A.S. "Coquelin Cadet". 16 avril 1885. 1 page in-8. Il le prie d'envoyer chez Mme D'Orcibal "le tambour et le triangle samedi après-midi sans faute ?" dont il aura besoin quelques jours. Il compte sur son exactitude.

L.A.S. "Cadet". Paris, 18 janvier 1907. 1 page in-8. "Ai vu Bartet, ai vu Claretie, - envoyez moi Madame Pierre Berton au Français demain [...] je lui dirai quoi. - C'est bon." 80 / 100  
Il le prie d'envoyer chez Mme D'Orcival "le tambour et le triangle samedi après-midi sans faute ?" dont il aura besoin quelques jours. Il compte sur son exactitude.

L.A.S. "Cadet". Paris, 18 janvier 1907. 1 page in-8. "Ai vu Bartet, ai vu Claretie, - envoyez moi Madame Pierre Berton au Français demain [...] je lui dirai quoi. - C'est bon."

49 COWPER-POWYS (John)(1872-1963). L.A.S. "J.C. Powys" à Melle Boise. Ottawa, 26 novembre 1921. 4 pages in-8. Papier et enveloppe à en-tête du Château Laurier à Ottawa. 600 / 800  
Belle lettre où il évoque la difficulté des choix spirituels.

50 DAUDET (Alphonse)(1840-1897). L.A.S. "Alphonse Daudet" à Madame Gresset. [Paris, 26 novembre 1865]. 1 page petit in-8, enveloppe jointe. 150 / 200  
Il règle un problème domestique. "Marie est de retour. Elle vous attend le plus tôt que vous pourrez pour régler votre petit compte et causer avec vous. [...] Marie vous prie de ne pas parler à la couturière de son retour. Elle ne sera en mesure que dans quelques jours."

51 DORGELES (Roland)(1886-1973). Ensemble de documents. 150 / 200  
L.A.S. "Roland Dorgeles" à Pierre Borel. 1 page petit in-4. Félicitation pour une promotion dans l'ordre de la Légion d'Honneur. "Depuis que vous servez et honorez les lettres cette fleur rouge vous était due."

L.A.S. "Roland Dorgeles" à Robert Dieudonné. [30 juin 1935]. 1 page et demie in-4 sur papier de deuil. Enveloppe jointe. Il a perdu sa mère un mois plus tôt et n'a pu encore envoyer les faire-part "par crainte de condoléances indifférentes et de la compassion mondaine, mais je fais une autre place aux vrais amis, même ceux que je revois trop rarement, c'est pourquoi, dans un moment de tristesse, je t'adresse ces lignes découragées."

52 FARRÈRE (Claude)(1876-1957). L.A.S. "Claude Farrère" à Jean Vignaud, au crayon. S.d., Dimanche 1er. 4 pages in-8. 150 / 200  
Belle lettre. "Dans ce bar où j'ai ce soir réfugié ma mélancolie solitaire, je lis un "entre-filet"... (et pourquoi de vrais filets, qui seraient au moins savoureux ??) [...] qui parle, pour le Fémina, [...] je lis donc qu'il est question d'Henry Troyat ; d'Armand Lunel ; de Marcelle Magdinier..." et d'un certain nombre d'autres candidats potentiels. "Et il y a une inconnue que j'ai



préfacée - Je ne demande foutre pas le prix pour elle, si elle ne le mérite pas ! ça m'embêterait fort ! Mais je voudrais que Diche Marrou fut nommée. Sinon, on me reprochera d'être gâteux (ça, on aurait raison !) et de préfacer des nouvelles parce que je les trouve à mon goût, ou parce que leur mari qu'a soudoyé (et, ça, on aurait tort)."

53 FLAUBERT (Gustave). Né à Rouen. 1821-1880. Écrivain français. L.A.S. « Gus Flaubert » à « Mon cher ami » [Émile Augier ou Paul de Saint-Victor ?]. S.l.n.d. [1855-1869] 1 page in-8 sur papier bleu ardoise. Annotée en pied (d'une autre main) : « 42 Bd du temple ».

LETTRE INÉDITE

1 500 / 2 000

...Voulez-vous que nous allions ensemble chez Me [Mme] de Grigneuseville, Samedi prochain à 8h 1/2 du soir. J'irais vous chercher au théâtre. Si vous ne pouviez Samedi, ce serait pour Dimanche. Mais je préfère Samedi. Et si vous me promettez, serez-vous exact ?...Flaubert en 1855 (l'année de l'écriture de la dernière partie de Madame Bovary) s'installait au 42 BOULEVARD DU TEMPLE, adresse qu'il quittera en 1869, devenue trop onéreuse, pour le numéro 4 rue Murillo (plus modeste, situé au quatrième étage, avec vue sur le parc Monceau). On ne connaît quasiment rien de MADAME AUGUSTA RAMPAL, COMTESSE DE GRIGNEUSEVILLE, sinon qu'elle était musicienne et habitait (entre autres) le château de Grigneuseville, près de Rouen. Gustave Flaubert lui envoya une cinquantaine de lettres qui sont à ce jour demeurées introuvables. Jean Bruneau remarque au sujet de Mme de Grigneuseville dans la Correspondance de Flaubert (*Pléiade*, volume II, note 1 page 1233), note d'une lettre de Louise Colet à Flaubert du 6 janvier 1854 « Le comte de Toulouse-Lautrec prépare un ouvrage sur cette figure de femme très curieuse et très attachante... », qu'il n'a trouvé nulle part trace de cet ouvrage.

54 FLAUBERT (Gustave). Né à Rouen. 1821-1880. Écrivain. L.A.S « G. Flaubert » à Eugène Bataille. S.l.n.d., lundi matin, 4 Xbre [4 décembre 1876]. 1 p. 1/2 in-12. LETTRE INÉDITE. 1 000 / 1 200

Flaubert désire voir Bataille, espère-t-il pouvoir l'attirer dans sa retraite de Croisset avec cette missive ? : ...Comment nous voir, cher ami ? Je n'ose t'inviter à déjeuner ou à dîner, car j'ai pour tout serviteur une femme de ménage, peu forte !... Demeuré seul, sa nièce Caroline et son mari Ernest Commanville sont repartis à Paris, ...ne peux-tu venir me faire une visite ? ou, usant du Furet, stationner chez moi pendant le voyage de Croisset à Rouen. J'aurais besoin de conférer (ou conférer) avec ton Excellence ? Un petit mot de réponse, n'est-ce pas ? & mets-moi aux pieds de Madame Bataille...Flaubert, lors des difficultés financières de son neveu Ernest Commanville, demanda laide de son ami, Eugène Bataille (1815-1878), un ancien condisciple du Collège Royal de Rouen. Malgré leurs divergences politiques (Bataille avait soutenu le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte en décembre 1851 et était devenu Conseiller d'état de l'empereur), ils restèrent bons amis.

55 FRANCE (Anatole)(1844-1924). Ensemble de trois lettres, une carte et un billet. 200 / 300

Carte postale A.S. "A.F." à Victor Prouté. [Antibes, 24 février 1917]. Recto présentant une vue noir et blanc du Grand Hôtel du Cap. "Voici le portrait de notre hôtel. On y goûte les douceurs du printemps. Mais il nous faudra bientôt quitter cette rive charmante." Il le prévient de son retour à Paris.

L.A.S. "Anatole France" à Emile Bergerat. 1 page in-12. "Charavay t'envoie le 1<sup>er</sup> numéro d'une revue qu'il fonde. Lui et moi te serions parfaitement obligés si tu pouvais dire ou faire dire quelque part un mot de cette entreprise"

B.A.S. "Anatole France" à Gabriel Seailles. 1 page et demie in-16. Il fixe un rendez-vous "chez Victor Prouté, marchand de gravures [...]. J'y serai et nous irons ensemble chez L."

L.A.S. "Anatole France". 1 page in-8. "Je suis très touché de votre gracieuse invitation. Malheureusement pour moi, ma santé ne me permet pas de sortir le soir."

L.A.S. "Anatole France" à Noël Charavay. S.d. 1 page in-12 sur papier du Grand Hôtel Brufani à Perugia. Cette lettre est accompagnée d'une L.A.S. "A. Millerand" (montée sur onglet dans la pliure intérieure) et datée du 28 (?) mars 1903. A. France annonce à Noël Charavay la date de son retour à Paris et ajoute "Je t'envoie une lettre de Millerand, que je viens de recevoir". Dans sa lettre à A. France, Millerand se déclare heureux de lui être agréable "en appuyant, autant que je le pourrai, la candidature de M. Noël Charavay."

56 GAMBETTA (Léon)(1838-1882). Ensemble de documents. 150 / 200

B.A.S. "Léon Gambetta". Paris, 20 mai 1878. 1 page in-12 sur papier "Chambre des Députés". Pliures habilement réparées au verso. Remerciements pour une proposition qu'il lui est impossible d'accepter. "Vous me permettrez de me contenter de la belle épreuve que vous avez fait tirer de votre excellent tableau."

L.A.S. "L Gambetta" à Nino Bixio. Paris, 10 mai 1870. 1 page in-8. Trous d'épingle. Marques d'insolation. "La rencontre est acceptée ; il y aura même tous les partenaires annoncés ; Ferry qui est là au moment où je vous écris, prend l'engagement".

57 GENEVOIX (Maurice)(1890-1980). L.A.S. "Maurice Genevoix" à la vicomtesse de Baloire. St Victor et Melvieu, 10 septembre 1928. 1 page in-8. 150 / 200

Il la remercie de sa lettre et remarque "C'est par 'amitié' pour les bêtes sauvages que je me suis plu à écrire ce livre, n'étant qu'un veneur occasionnel, beaucoup plus spectateur qu'acteur. Quant à la forêt de *La dernière Harde*, j'ai essayé qu'elle fût la forêt, qu'elle évoquât pour chaque lecteur une forêt qui lui fût familière."

58 GIDE (André)(1869-1951). L.A.S. "André Gide" à Charlie du Bos. Cuverville en Caux, 23 juillet 1921. 1 page in-4 sur papier bleu ardoise, enveloppe jointe. . 200 / 300

Jolie lettre amicale. "Que devenez-vous ? Vous étiez encore bien souffrant lorsque je quittai Paris." Il annonce son retour pour "quatre jours seulement [...], je ferai l'impossible pour y aller passer quelques heures près de vous. (Ne fut-ce qu'une !)" Il demande donc un mot de confirmation, à envoyer à la N.R.F. où il le trouvera. "J'emplis cette lettre d'hommages, de sourires et de souvenirs à distribuer autour de vous"

59 GIDE (André)(1869-1951). Né à Paris. 1869-1951. Écrivain , co-fondateur de la NRF en 1908. Prix Nobel de Littérature en 1947. L.A.S. « André Gide » à « Cher ami » [François-Paul ALIBERT]. S.l.n.d., Jeudi [Paris (?), 27 septembre 1928] 2 pages in-8 sur papier vélin rose (fente au pli médian, trous d'épingle). 800 / 1 000

Belle lettre au poète carcaissonnais François-Paul ALIBERT, ami de longue date d'André Gide qu'il avait rencontré en 1907. Revenant à une discussion antérieure, il précise : ...J'espère que tu ne t'es pas mépris : « au-delà » ne voulait pas dire « au dessus ». Je n'ai jamais eu la prétention de « dominer la situation ». Simplement, la vie continuant, j'ai passé outre ; et, une fois doublé cet affreux cap des tempêtes, ne me suis plus jamais senti tout à fait le même qu'auparavant. Depuis, je te l'ai dit, il me semble que je ne fais plus que semblant de vivre et la mort ne me fera plus tomber de bien haut...

60 HUGO (Victor)(1802-1885). 1802-1885. Né à Besançon. Poète, écrivain, dramaturge. L.A.S. « Victor Hugo » à Jules Noriac. Hauteville House (Guernesey), 4 mars sans date. 1 page in-8. Suscription. Papier vergé ardoise. Reste de cachet de cire noire (manque en tête, sans atteinte au texte).

600 / 800

Hugo s'adresse au directeur de Soleil, un quotidien littéraire fondé en 1865 par Moïse Polydore Millaud, qui publia Les Travailleurs de la mer en feuilleton. ...Je n'oublie pas Méry, et je le prouverai. Mais je ne pouvais souscrire. Relisez la liste de souscription, et, au premier coup d'œil vous verrez que mon nom n'y était pas possible. Cette lettre est particulière et ne demande aucune publicité. Seulement je tiens à être compris de votre esprit élevé et juste... Jules Noriac (1827-1882) est un journaliste, dramaturge, écrivain, librettiste et directeur de théâtre. Joseph Méry est un journaliste, écrivain, librettiste, ami de Balzac, Nerval, Dumas, Verdi, etc. Victor Hugo a vécu à Guernesey, dans les îles Anglo-Normandes, les 15 dernières années d'un exil long de 19 ans. Banni de France suite au coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851, il est également chassé de Belgique en 1852 et de Jersey en 1855. Il s'installe alors à Guernesey où il acquiert Hauteville House en 1856, grâce au produit de la vente du recueil, *Les Contemplations*.

61 HUGO (Victor)(1802-1885). B.A.S. "Victor Hugo" à Léon Bernard. [Lyon, 6 août 1874]. 1 page in-12 sur papier de deuil, enveloppe jointe. Pliures fatiguées, partiellement ouvertes. 200 / 300

Remerciements : "Applaudissemens au poète, remerciemens au citoyen."

On joint : A. VEMAR. Les Misérables pour rire. Parodie avec un beau portrait de Victor Hugo. Paris, Renault et Cie, 1862. In-12. Broché sous couverture jaune. Rousseurs.

62 HUGO (Victor)(1802-1885). L.A.S. "V.H." à Charles Monselet. 17 mai, s.d. 1 page in-8, enveloppe jointe. Déchirure en bas de page sans manque ni atteinte du texte. Deux petits manques de papier sur le feuillet vierge.

500 / 600

Remerciements, "Vous comprenez, que j'ai besoin de serrer la main qui a écrit sur moi cette belle, noble et cordiale page ? Soyez assez bon, O le plus charmant des confrères, pour venir dîner lundi prochain 21 avec mes amis de la rue de Clichy".

63 HUGO (Victor)(1802-1885). L.A.S. "Victor Hugo" à Louis Leroy. 29 juin, s.d. 1 page in-8. Trace de montage dans l'angle supérieur droit, sans gêne pour le texte. 500 / 600

Charmante invitation. "Je voudrais bien vous dire en famille, intimement, et tout à mon aise, combien j'aime votre charmant esprit. Voulez [vous] être assez bon pour venir dîner avec moi, en la bonne compagnie de mes amis de l'Arsenal [...]. Répondez-moi oui, car je vous dis d'avance merci".

64 HUGO (Victor)(1802-1885). Né à Besançon. 1802-1885. Écrivain, poète et dramaturge français. L.A.S. « Victor Hugo » à Théodore de Banville. Bruxelles, s.d. [17 juillet 1866]. 1 page 1/2 in-8 sur papier bleu. 800 / 1 000

TRÈS BELLE LETTRE DE COMPLIMENT. Victor Hugo vient d'achever la lecture de la pièce *Gringoire* et félicite son correspondant qui a écrit ...une œuvre exquise, profondément triste et profondément gaie, comme toute vraie comédie. C'est le sanglot du poète à travers le rire du philosophe. C'est la destinée humaine soulignée par l'art idéal (...) Votre Louis XI [l'un des personnages de la pièce] fait frémir et sourire, et quelle charmante figure de femme... Il poursuit ... Vos deux ballades sont belles et poignantes. Je vous remercie, mon poète, de tous les services que vous rendez à l'idéal (...) Merci pour mon nom à côté du vôtre... Le poète Théodore de Banville (1823-1891) a dédié sa pièce *Gringoire* à Victor Hugo pour avoir mis en scène dans *Notre-Dame de Paris* un personnage de jeune poète, inspiré à ce dernier par un poète du Moyen-Âge, Pierre Gringoire (1475-1539).

65 HUGO (Victor)(1802-1885). Né à Besançon. 1802-1885. Poète, écrivain et dramaturge. L.A.S. "Victor Hugo" (à un poète). S.l.n.d., 8 mai. 1 page in-8. 800 / 1 000

Hugo a lu son...remarquable volume avec un vif intérêt. Beaucoup de vos légendes sont charmantes, toutes sont écrites du meilleur style. Vous avez bien voulu encadrer mon nom dans quelques lignes d'excellente prose. Je serai charmé de vous en remercier par un serrement de main. Courage, Monsieur, c'est un rare honneur d'être poète dans cette illustre époque. Jamais la poésie et la pensée n'ont été plus grandes que de nos jours....

66 HUGO (Victor)(1802-1885). Né à Besançon. 1802-1885. Poète, écrivain et homme politique. L.A.S. "Victor Hugo" adressée à M. de Monsigny fils. Paris, 17 décembre (1835 ?). Adresse et cachet postal. 500 / 600

Jolie lettre d'excuses : ...Pardons [...] de vous répondre si tard, j'ai les plus méchants yeux du monde, et l'on me défend d'écrire... Pourtant, ...avec ces méchants yeux [...] je serai toujours bien charmé de vous voir ainsi que Monsieur votre père. Vous êtes de cette nouvelle génération, si digne et si généreuse, à laquelle je suis fier d'appartenir encore par le petit bout de jeunesse qui me reste, génération que j'aime et que j'estime et dont je veux être aimé et estimé. Vous êtes de ceux qui marcheront à sa tête, je vous en félicite...

67 HUGO (Victor)(1802-1885). Né à Besançon. 1802-1885. Poète, romancier, dramaturge et homme politique. L.A.S. "Victor Hugo" au Marquis de Foudras. Paris, 7 novembre (1842). 1 page 3/4 in-8 sur vergé. Suscription avec cachet postaux. Trace de cachet de cire rouge. 600 / 800

BELLE LETTRE D'AMITIÉ : ...Je sens bien ce qu'il y a de cordial et de gracieux dans la sympathie que vous voulez bien m'exprimer... note Hugo, ...J'écris dans le présent pour quelques uns, et dans l'avenir pour tous. Vous êtes un des premiers parmi les quelques-uns... Il l'invite à venir le voir ...Vous me rendrez heureux. J'aime les nobles vers et les nobles cœurs, c'est vous dire que je suis votre ami... Capitaine au régiment de Royal Picardie puis maréchal de camp, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis et de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Théodore de Foudras (1800-1872) n'a commencé à écrire qu'à l'âge de 36 ans, d'abord un volume de Fables, puis de poésies, « *Écho des âmes* ». Collaborateur au Journal des chasseurs, il créa un genre nouveau, le roman cynégétique.

68 JAMMES (Francis)(1868-1938). L.A.S. "F Jammes" à Alfred Vallette. Hasparren, 25 août 1925. 2 pages grand in-4. 200 / 300

Très belle lettre où il se plaint d'être absorbé par son œuvre. "Me voici enfoncé dans Ma France poétique, déjà une soixantaine de magnifiques poèmes sur la terre, les eaux, l'air et le feu. Mais plus cette oeuvre me passionne et plus je me sens gêné pour la mener à bon port parce qu'elle m'absorbe et que les questions matérielles sont là." Les Revues le sollicitent régulièrement mais il ne conçoit pas de "lâcher une grande oeuvre lyrique pour pondre de long articles ou des nouvelles quand cela ne me chante pas. Je ne l'ai jamais fait et ne peux m'y résoudre." Il s'enquiert de ses finances, "s'il y avait quelques sous à mon

crédit, envoyez le moi. Je sais que vous faites ce que vs pouvez, et de tout votre coeur, afin que vos auteurs vivent, et je ne demande pas l'impossible".

69 JARRY (Alfred). Né à Laval. 1873-1907. Écrivain français, créateur du personnage d'« Ubu ». M.A.S. « Alfred Jarry ». S.l.n.d. [Paris, 1901]. 1 page 1/2 in-8. Rare. 600 / 800

Article destiné à La Revue Blanche [célèbre revue fin-de-siècle des frères Natanson] (numéro 186, du 1er mars 1901) dans lequel Alfred Jarry annonce la publication de la pièce du dramaturge Alfred Capus (1857-1922) intitulée "La Bourse ou la Vie" : ...Voici, publiée, cette pièce dont on a constaté partout et ici même à plusieurs reprises le grand et mérité succès. Tous ceux qui l'ont applaudie au théâtre du Gymnase voudront savourer à loisir la cause de leur joie, et ceux qui par quelque hasard n'y assistèrent point répareront leur absence. Cette œuvre d'excellent théâtre trouvera de fervents lecteurs jusque chez ceux qui haïssent le théâtre : ils s'apercevront que le théâtre publié, au moins celui d'Alfred Capus, est encore le plus merveilleux roman de mœurs. C'est un roman d'où l'auteur a élagué tout ce qui empêcherait la vie légère et humaine de ses personnages, et d'où il s'est efforcé lui-même, si c'est s'effacer que ne laisser que son esprit. Nous avons déjà rencontré d'analogues héros dans un roman récent de M. Capus : avec un [art] sans pareil il les a entièrement transposés ; car ces chères fripouilles qui nous confient, dans le tête-à-tête de la lecture, leurs amusantes canailleries des canailleries de tout premier ordre, dirait le financier Brassac se manifesteraient au théâtre un peu trop cyniquement vilaines. Il y a là du monde qui les regarde, - il y a même beaucoup de monde au Gymnase [...] Ne soyons pas moins spirituels, que les très spirituelles créatures de M. Capus, en leur demandant ce qu'elles feraient s'il n'y avait personne... La collaboration de Jarry ne devint régulière à La Revue blanche qu'à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1900, lorsque débuta la parution, en feuilleton, de Messaline. À partir de ce numéro (n°170), et à une exception près jusqu'au dernier, Jarry fournit à cette revue des textes abondants et variés : notes de lecture, critiques théâtrales, poèmes, extrait de roman (« La Bataille de Morsang ») et, surtout, ses « Gestes » et « Spéculations ». Henri Avenel écrivait en 1901 que La Revue blanche était « un des périodiques les plus lus de l'Europe littéraire » [La Presse Française au vingtième siècle, préf. de Jules Claretie, Flammarion, p. 384].

70 JOUVE (Pierre Jean). Né à Arras. 1887-1976. Poète et romancier français. Manuscrit A.S. « Pierre Jean Jouve », intitulé A propos du XX<sup>e</sup> siècle. S.l.n.d [vers 1950]. 10 pages in-folio sur papier vergé fort, encre bleue et rouge. 800 / 1 000

MAGNIFIQUE TEXTE SUR L'ART ET LA MODERNITÉ AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE : Partant de ses considérations sur l'art moderne et la façon de percevoir l'art, Jouve fait l'apologie de l'opéra Wozzeck d'Alban Berg (Jouve qui était un incondicional de Berg avait écrit plusieurs articles sur le compositeur autrichien) : ...Au XIX<sup>e</sup> siècle, à Paris, Wagner, Baudelaire, Courbet, Mallarmé et Cézanne étaient hués par le Public, dévoué aux « poncifs »... Aujourd'hui l'art moderne devrait ...toucher des collectivités vastes, répondre à l'évolution démocratique vers le nombre... Or, déplore-t-il, on n'a jamais connu ...un plus grand isolement de l'art, une pareille adaptation de l'art aux qualités de la vie spirituelle restreinte, celles d'une élite dont le visage n'est pas connu... Il se félicite que l'exposition « L'Œuvre du XX<sup>e</sup> siècle », qui se déroulait à Paris en mai dernier, ait montré ce que la création contemporaine comportait de meilleur et ...Sans paradoxe, on peut dire que « l'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle », dans l'opéra, nous l'avons entendue : c'est Wozzeck. On ne peut sous-estimer l'importance de l'apparition, à Paris, du Wozzeck d'Alban Berg. L'impression profonde que cet ouvrage génial a faite sur tous les esprits [...], l'écrasant succès des deux représentations dirigées par Karl Böhm et phénoménalement incarnées dans les deux protagonistes Christl Golz et Joseph Hermann, affirment que quelque chose de vraiment nouveau s'est produit en France... Jouve a étudié attentivement la partition et prépare ...sur Wozzeck un travail critique très développé : je dis qu'il est impossible de concevoir une science de la forme la plus approfondie, plus poussée, plus totale, et que cette forme où toute note a une signification rigoureuse se met par prodige au service de l'invention jaillissante et de la vérité dramatique... Il s'interroge ensuite sur les raisons qui ont fait ignorer si longtemps du public français ce prodigieux opéra. Puis, revenant aux musiques proposées lors de cette exposition, il évoque Stravinsky : ...On peut dire que *Le Sacre du printemps* d'Igor Strawinsky n'a pas subi de vieillissement dans sa force brute de grand mythe obsessionnel, et que l'extraordinaire bloc de sonorité et de rythme possède toujours son mystère... Il estime que seul, le 2<sup>e</sup> concerto pour piano et orchestre de Béla Bartók, peut égaler *le Sacre*... et conclut ...l'Art est une longue bataille [...] la novation à la fois la plus rigoureuse et la plus souveraine de la Musique moderne aura, d'une manière ou l'autre, une influence réelle... Le poète offre ce manuscrit à Théo Léger, ...en souvenir de Sils, l'année dernière...

71 LABICHE (Eugène)(1815-1888). Ensemble de documents. 150 / 200

L.A.S. "Eugène Labiche" à Alexandre Dumas fils. 20 janvier 1885. 1 page in-12. "Tous les journaux de ce matin sont unanimes pour m'annoncer votre grandissime succès de *Denise*. Aucun de vos amis ne s'en réjouit plus que moi et je ne veux pas tarder à vous le dire". *Denise*, pièce en 4 actes d'Alexandre Dumas fils, est créée à la Comédie-Française le 19 janvier 1885. L.A.S. "Eugène Labiche" à Eugène de Mirecourt. 11 janvier 1843. 1 page et demie in-8. "Je remets votre pièce chez mon portier. Je n'ai pas de critique de détail à y faire. Le style est bon et rien ne choque les convenances de la scène. On croirait même ce vaudeville sorti d'une main plus exercée au métier." Il entre ensuite dans des critiques de détail, en particulier les

personnages principaux : "je trouve les deux caractères de Paul et d'Edouard un peu trop semblables. Il faudrait les nuancer davantage. Ils n'ont rien de distinctif [...]. C'est au point qu'à la lecture je les confondais souvent. Vous pourriez peut-être remédier à ce petit défaut en faisant de l'agent de change un vieux lion. Il trancherai alors tout à fait sur son rival. [...] je vous le répète la pièce est bonne et je ne comprends pas le refus de Poirson, surtout dans sa position."

72 LAMARTINE (Alphonse de)(1790-1869). Trois lettres autographes. 200 / 300

L.A.S. "A de Lamartine" à Emile Olivier. [25 juin 1861]. 1 page in-8. "Voilà [...] ce que vous avez bien voulu me demander pour Liszt et ses amis de Weymar. Si vous trouvez à en placer utilement aussi à Paris ne l'oubliez pas. Je ne veux pas laisser périr ceux qui ont eu foi dans notre pavillon."

L.A.S. "Lamartine", sans doute à son fils, Léon de Pierreclo. Monceau, 2 novembre 1833. 1 page in-4, traces d'insolation, pliure centrale presque entièrement ouverte, petit manque de papier. Il est affligé des nouvelles de sa santé. "Si cela va ainsi il faudra penser à aller à Aix finir le droit et respirer le midi [...] ne vous fatiguez pas de travail en attendant continuez le lait et tenez vous tranquille au chaud." Il lui joint un mot à faire passer à sa mère qui lui avait écrit pour le remercier d'une somme précédente. "Les remerciements sont dans votre bonheur et dans vos progrès".

L.A. à Emile Olivier. [5 juin 1861]. 1 page in-8. Il exprime le plaisir qu'aura Mme de Lamartine à recevoir Mme Olivier "dans le plus doux des arts et dans le plus rude des métiers celui de charmer ou de gouverner les hommes".

73 LAMENNAIS (Hugues-Félicité Robert de Lamennais). Né à Saint-Malo. 1782-1854. Philosophe. Ordonné prêtre en 1816. Fonde avec Montalembert et Lacordaire le journal L'Avenir. Opposé au pape Grégoire XVI, il vit son journal condamné en 1832. L.A. [à Victor Schœlcher]. Paris, 25 mars 1853. 4 pp. in-8. 1 000 / 1 200  
MAGNIFIQUE LETTRE SUR LA SITUATION POLITIQUE EN FRANCE À L'ATTENTION DE SON AMI SCHOELCHER RÉFUGIÉ EN ANGLETERRE APRÈS LE COUP D'ÉTAT DE LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE. Lamennais vient de recevoir le livre envoyé par Schœlcher dont il juge la lecture indispensable à la compréhension des événements par les générations futures ...Il y a dans l'histoire des peuples des moments horribles dont le souvenir perce comme un stilet (sic). Encore cependant faut-il que les faits soient recueillis, car il en sort de grands enseignements, que le devoir des contemporains est de ne pas laisser perdre. Je ne peux donc qu'applaudir à votre travail, plein d'appréciations justes et de sentiments généreux, lesquels ajoute un nouveau prix aux documents que vous avez rassemblés, et qui prendront place dans l'enquête générale qui se fera lorsque la lumière cessera d'être étouffée et que sera venue l'heure de la justice... Le penseur ultramontain ne partage cependant pas la mansuétude de Schœlcher ...Je vous trouve, je l'avoue, trop indulgent envers le peuple. Il a trahi, et c'est trahi lui-même bêtement et lâchement, et le pis est qu'il a montré un vice nouveau chez lui, l'hypocrisie ; ce qui me faisait le définir, le P. Roothaan en blouse (Jean Philip Roothaan, un père jésuite néerlandais)... Lamennais pense que la corruption a gangrené jusqu'aux associations et corporations qui de plus, s'avèrent être sous le contrôle de la police impériale. En accord avec Schœlcher, il prône ...l'union de la bourgeoisie et du peuple : le salut est là. Unis, ils peuvent tout ; séparés, ils ne peuvent rien ; ensemble, ils forment la nation, et qu'est-ce qu'une nation scindée en deux, une moitié de nation ? D'attachement réel pour la tyrannie, il n'y en a nulle part, au contraire ; mais, selon les positions diverses, des têtes en grand nombre sont encore remplies, les unes d'illusions et d'espérances folles, les autres de folles craintes. Négation radicale du droit, qui est la vie même de la société, le Pouvoir tombera d'autant plus vite qu'il a plus étouffé cette vie. Il a contre lui toutes les forces spirituelles, les vraies forces, celles qui triomphent toujours. Il s'appuie sur trois choses, le prêtre, le soldat et le mouchard ; je ne parle pas de la magistrature, qui n'est qu'une branche de la police. Il sort de là une grande et importante leçon pour l'avenir. Puisse-t-elle n'être pas perdue, comme l'ont été d'autres leçons !... Le constat de Lamennais est simple : la bourgeoisie cherche à préserver ses intérêts, pendant que le peuple s'arme de patience ...le sentiment national n'est pas réveillé ; nous sommes, en vérité, descendus bien bas. L'orléanisme domine dans la classe moyenne, et en général parmi les hommes d'argent... Il en appelle au rétablissement de la République ...le seul gouvernement possible... Je ne pense pas que l'empire puisse, en finances, dépasser 1855, sans recourir à des mesures extrêmes, et prodigieusement dangereuses dès lors. Quant au progrès plus ou moins rapides des opinions hostiles, et quant aux événements du dehors, dont le contre coup pourrait être puissant, on ne saurait rien prévoir ; cela dépend de trop de causes, et de causes trop incertaines. Voilà, très en gros, quel est notre état, du moins tel qu'il m'apparaît. J'indique plus que je n'expose, et surtout plus que je n'explique ; c'est tout ce qu'on peut faire dans une lettre. À vous de cœur, mon ami : courage et foi. Grâce à Dieu nous ne manquons ni de l'un ni de l'autre... On connaît l'engagement républicain de Victor Schœlcher, exilé après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en décembre 1851, comme Victor Hugo. Il vécut un exil de dix-neuf ans en Angleterre. Abolitionniste de l'esclavage, opposé la peine de mort, Victor Schœlcher fut un grand visionnaire et le défenseur de toutes les causes justes et démocratiques. Philosophe chrétien, Lamennais est considéré comme le précurseur du catholicisme libéral et social. Il plaida par l'intermédiaire de son journal L'Avenir pour la liberté de l'enseignement et la séparation de l'Église et de l'État. En 1848 il se fit élire député de l'Assemblée constituante, mais suite au coup d'État du 2 décembre 1851, il se retira dans ses terres en Bretagne.

74 LITTÉRATURE. Ensemble de 16 lettres autographes. 200 / 300

Henry BATAILLE (1872-1922). L.A.S. "Henry Bataille" à Abel Deval. S.l.n.d. 1 page et demie in-8, papier à son adresse. Petits trous (de fixation ?) en bas des deux feuillets avec traces de rouille. Il recommande un jeune comédien à son correspondant, alors directeur du théâtre de l'Athénée. On joint une carte-lettre A.S. de TRISTAN BERNARD, adressé au même. Vittel, 12 juin 1913. 1 page in-12. Il annonce son retour à Paris prochainement et espère plusieurs entrevues avec lui.

Pierre BENOIT (1886-1962). L.A.S. "Pierre Benoit". Ciboure, 21 août 1950. 2 pages in-8. En réponse à son ami qui lui a promis de venir le voir, Benoit demande à être averti de la date approximative de sa venue pour être sûr de ne pas le manquer.

Marthe BRANDES (1862-1930). 1 C.A.S., 1 Télégramme. A.S. et 1 L.A.S. "Marthe Brandes". S.l.n.d. et 1889. 1 page in-12 oblong (carte de deuil à son monogramme) ; 1 page in-12 et 2 pages et demie petit in-8. Deux invitations (l'une à une représentation théâtrale et l'autre à dîner) et une lettre de remerciements et d'encouragements : "Il me semble au contraire que vous avez des tas d'idées ; elles sont même très bonnes et vous vous calomniez."

Marcel BRION (1895-1984). L.A.S. "Marcel Brion". S.l.n.d. 2 pages in-8. Il l'attend avec grande impatience et profite de sa venue pour lui demander un service : il aurait besoin d'un "bon dictionnaire allemand-français, sérieux et assez complet". Il espère qu'il pourra aussi lui prêter "le volume allemand d'Eichendorff" vu chez lui quelques jours plus tôt.

Pierre Jean de BÉRANGER (1780-1857). L.A.S. "Béranger" à "Monsieur Poulain, musicien au 3<sup>ème</sup> escadron du 1<sup>er</sup> régiment des grenadiers à cheval, détenu à l'abbaye St Germain." [Paris], 23 février 1830. 2 pages in-8. Il le remercie de sa confiance et avoue, "jamais demande plus singulière de m'a été faite. Moi, me faire avocat d'un accusé, moi, qui ai si peu de talent de la parole publique, que je n'ai jamais prononcé un seul mot dans les quatre ou cinq procès qui m'ont été intentés ?" ; et sans compter sur sa santé défaillante qui l'oblige se "priver même du plaisir de la conversation". Il va néanmoins faire de son mieux pour trouver quelqu'un qui puisse lui venir en aide.

Roland DORGELES (1885-1973). C.A.S. "Roland Dorgelès" à Gaston Riou. 2 pages in-12, gravé à son adresse. Il le prie de transmettre ses vœux de prompt guérison à Mme Blumenthal et remarque "ici, l'hiver est arrivé, gris et froid. Vive le Midi !!"

Lucien DOUBLE (1846-1895). B.A.S. "Lucien Double". S.d. 3 pages in-16 sur papier gaufré à ses armes. Il a depuis longtemps renoncé à le remercier. Aussi le prie-t-il d'accepter, pour sa bibliothèque, "une petite plaquette à peu près inconnue et qui pourra peut-être vous faire rire un instant de votre rire indulgent pour toutes les faiblesses de l'humanité, (même celle des collectionneurs)."

Romain Thomas, dit LHÉRITIER (1809-1885). L.A.S. "Lhéritier" au comédien Derval. S.l.n.d. 1 page in-8 sur papier à son chiffre. Il lui demande deux places pour le soir même, qui seront prises directement au théâtre.

Virgil GHEORGHIOU (1916-1992). Envoi A.S. "Virgil Gheorghiu". 8 mars 1967. 1 demie page in-12 (page de faux titre détachée de l'ouvrage La Tunique de peau).

Gabriel HANOTAUX (1853-1944). L.A.S. "G. Hanotaux". Paris, 15 mai 1936. Demie page in-8. Il lui demande de passer le voir en précisant le jour et l'heure.

Alphonse KARR (1808-1890). L.A.S. "Alph Karr". Nice, 5 mars, s.d. 1 page in-8. Il la charge d'adresser ses félicitations "à celui auquel vous avez confié le bonheur de l'aimable Sophie, votre chère fille."

Charles MAURRAS (1868-1952). L.A.S. "Ch Maurras". Martigues, 25 août 1924. 3 pages in-8 sur papier de deuil. Il sollicite son aide. "C'est à vous qu'il me faut recourir en désespoir de cause : ayez la bonté de me dire où, ds quelle pièce d'Horace, de votre Horace est le vers dont le [...] faux alexandrin s'est imposé [...] à ma mémoire : Rusticus expectat dum defluat amnis ? (Épître d'Horace) Je le cherche depuis des jours, il n'y a que vous [...] qui puisse me tirer de peine. Excusez moi et sauvez moi !"

Albert de MUN (1841-1914). Manuscrit autographe. S.l.n.d. 3 pages et demie in-4 sur papier quadrillé. Ratures et corrections.

Robert SABATIER (1923-2012). Carte postale A.S. "Robert Sabatier" à André Sabatier, représentant un vase de bronze au musée archéologique de Sofia en Bulgarie. S.l.n.d.

Edmond SEE (1875-1959). B.A.S. "Edmond Sée". S.l.n.d. 1 page et demie in-16 oblong. "Demain vendredi on rejoue l'Indiscret chez Antoine. Modestement. Mais si dans votre Courrier des théâtres de samedi matin vous disiez : hier soir etc... Ça me ferait plaisir et ça me servirait pour les quelques représentations suivantes."

Frédéric THOMAS (1814-1884). L.A.S. "Fred Thomas". Paris, 9 novembre 1860. 1 page in-8. "Avec enthousiasme. Écrivez au roi des originaux." Joint : L.A.S. "Frédéric Thomas". 6 mars 1860. 1 page in-8. Le bord extérieur droit de la lettre est abîmé et a été renforcé au moyen d'une bande adhésive. Invitation à se joindre à deux autres convives pour un dîner.

75 LITTÉRATURE. Intéressant ensemble de huit lettres, billet et cartes. 400 / 500

BERNARD (Tristan)(1866-1947). B.A.S. "Tristan Bernard" à Edouard Dujardin. Paris, 27 mai 1925. 1 page in-12. Adresse et affranchissement. "Je ne vous ai pas encore accusé réception des Lauriers, parce que j'ai recommencé à parcourir les monts et les vaux de Toulouse, Béziers, Montpellier et Lyon. Dans cette dernière ville, le Prince Charmant a été acclamé, et j'ai été traité de "comédien incomparable". Dire que ça m'arrive au seuil de Pont aux Dames." [adresse de la maison de retraite des artistes]. La nouvelle d'Édouard Dujardin Les Lauriers sont coupés, marque la première utilisation littéraire du monologue intérieur.

CLAUDEL (Paul)(1868-1955). L.A.S. "P. Claudel" à Jacqueline Heyé. Morestel, 21 juillet 1947. 1 page in-4 sur papier bleu ardoise gravé à son adresse. La partie portant l'adresse de l'enveloppe a été découpée et montée au verso de la lettre. Réponse à une sollicitation : "Je vous promets de faire tout ce que je pourrai dans le sens que vous désirez. Mais c'est de l'Ambassade à Berne que doivent venir toutes les propositions." Il en parlera à l'Attaché culturel.

COLETTE (1873-1954). L.A.S. "Colette Willy" au chanteur Louis Boucot. S.l.n.d. 1 page in-12 à son adresse. Trous de classeur. Problèmes de programmation. "Je suis désolée. Ça se complique et ça se gâte. A cause de la Gaîté-Montparnasse et des "numéros" du cercle, voilà qu'il faut que je passe à l'Epatant, à 18 heures 1/2. Je crains bien que tu ne puisses me prêter, dans ces conditions- là, ton précieux concours ! Veux-tu m'envoyer un mot ?."

COPPÉE (François)(1842-1908). L.A.S. "François Coppée" à Emile Bergerat. 15 juillet s.d. 1 page in-8. Règlement à venir. Il va faire hâter autant que possible le paiement de son prix et demander comment il peut le toucher. Il le charge de présenter ses hommages à son épouse. "Dites lui qu'en parlant pour vous, jeudi dernier, j'ai rappelé que le nom de Théophile Gautier ne pouvait être prononcé, à l'Académie, non pas seulement sans un regret, mais sans un remords." Emile Bergerat avait épousé en 1872 la fille cadette de Théophile Gautier. Celui-ci échouera à être admis à l'Académie française malgré quatre candidatures.

COURTELINE (Georges)(1860-1929).

B.A.S. "G Courteline" à Pierre Valdagne. S.l.n.d. 1 page in-12 sur papier toilé. Il donne son accord : "Certainement, mon cher Valdagne ; prenez tout ce que vous voudrez".

L.A.S. "G. Courteline". 10 octobre 1892. 1 page in-8. Traces anciennes de montage. "Voulez vous être assez gentil pour rappeler [...] à Martinelli, dont j'ai perdu l'adresse, que nous avons pris rendez vous avec lui, jeudi à 1 h., chez votre frère."

DÉROULÈDE (Paul)(1846-1914). Carte de visite A.S. "Paul" à M. Hardy Poliday. 15 novembre 1892. Enveloppe jointe. Il le remercie de son envoi et de sa lettre, "Assurément oui, il y aurait eu quelque chose à faire dans le sens que vous dites". Ayant trop présumé de ses forces la veille, il est forcé au repos et devra attendre qu'une autre occasion se présente.

DUMAS FILS (Alexandre)(1824-1895). C.A.S. "A. Dumas f". 2 pages in-16. "Le 9 octobre je marie Jeannine à Marly, à midi, en tout petit comité. Vous avez autre chose à faire tous les jours à cette heure là. N'importe, je vous le dit. Comme il n'y aura que des amis intimes, je pense à vous." Il lui adresse donc la carte pour accéder à la nef et lui indique les horaires de train. Jeannine Dumas, fille de d'Alexandre Dumas et de Nadeja Knorring, épousa Ernest Lecourt d'Hauterive.

GUITYRY (Sacha)(1885-1957). B.A.S. "Sacha Guitry" à Alfred Athis. [Paris, 3 mai 1909]. 1 page in-12, enveloppe jointe. "Il ne faut pas que tu nous en veuilles [...]. Nous avons des raisons si peu valables de n'être pas allé te revoir qu'elles me font honte. Je te jure de tout cœur je suis avec toi. Et je souhaite plus fortement que tu ne crois la guérison de ton petit enfant". Alfred Athis est le pseudonyme du journaliste et dramaturge Louis-Alfred Natanson.

76 LOTI (Pierre)(1850-1923). L.A.S. "P. Loti". S.l.n.d. 2 pages in-8 carré sur papier jaune gravé à sa devise "Mon mal m'enchanté". 100 / 120

Refus définitif : "Hélas ! C'est un non qui veut dire non. Ce que vous me demandez là est au-dessus de mes forces : retourner à Paris, reparaitre dans le monde - même pour vous faire plaisir et pour avoir la joie de vous entendre - vraiment je ne peux

plus ! [...] C'est vous qui viendrez me voir ; bien que déjà accomodé par les embaumeurs en pendant de Sesostris, je reçois encore quelques privilégiés."

77 MALLARMÉ (Stéphane). Né à Paris. 1842-1898. C.A.S. « Stéphane Mallarmé » à « Cher Monsieur Whibley » [Leonard Whibley, à Cambridge]. Paris, 8 mars, sans date [1894 ?]. 2 pages in-16. Enveloppe. Petite note autographe du librairie Raoul Simonson en tête : « recommandation pour Cazalis ». 1 500 / 2 000

De sa belle écriture appliquée, Mallarmé écrit : ...je trouve si à propos et charmant le départ de mon ami M. Henri Cazalis pour Cambridge et Oxford au moment même où j'en reviens, que je ne résiste pas au désir de lui confier une dernière poignée de mains amicale et reconnaissante pour vous et ces messieurs de Pembroke College : c'est sous le nom de Jean Lahor, un poète excellent, il va faire, en passant, quelques études d'art notamment au Jesus et je vous demande de vouloir bien les lui faciliter... Mallarmé avait rencontré, lors de ses conférences à Oxford et Cambridge, le frère du beau-frère de Whistler, Leonard Whibley (1862-1941), qui était Fellow de Pembroke College à Cambridge, où il enseignait le grec et le latin. La chapelle de Jesus College à Cambridge possède un admirable ensemble de vitraux dus à Edward Burne-Jones. Henri Cazalis est un médecin et poète symboliste français, qui se fit connaître sous les pseudonymes de Jean Caselli et, surtout, de Jean Lahor. Docteur respecté, ses patients se nomment Maupassant et Verlaine. Poète symboliste attiré par les images de la mort, il combine littérature et carrière médicale. Connu pour "Le Livre du Néant" (1872) et "L'Illusion" (1875), on le nomme "l'Hindou du Parnasse contemporain" à cause son penchant pour la pensée orientale. Il fréquente les Parnassiens, se lie avec Mallarmé et forme avec Sully Prudhomme la Société de Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France, en 1901. Il entretint une correspondance avec Stéphane Mallarmé de 1862 à 1871. Ses poèmes seront mis en musique par les compositeurs Saint-Saëns, Duparc, Chausson et Hahn.

78 MALLARMÉ (Stéphane). Né à Paris. 1842-1898. C.A.S. « Stéphane Mallarmé » à « Mon cher poète et Ami ». Paris, s.d. vendredi. 2 pages in-16 (tranche dorée sur les coins arrondis). Marque de collection recto-verso (trace d'ancien montage bord droit du feuillet). 1 000 / 1 200

CHARMANT BILLET DU POÈTE SYMBOLISTE EN REMERCIEMENT D'UNE DÉDICACE :

...je suis touché, flatté que mon nom se pose admirativement sur une de vos glorieuses fleurs ; et j'ajoute ceci, voulez-vous, afin que je jouisse de toute la surprise, en ouvrant le grand livre et y apprécier entier l'honneur qui m'est fait, ne pas me donner auparavant, connaissance du poème ni me permettre de l'isoler par égoïsme... Le poète conclut joliment son billet ...Votre main très anciennement...

79 MALRAUX (André). Né à Paris (1901-1976). Écrivain et homme politique. Intellectuel engagé. Ministre de la Culture. L.A.S. « André Malraux » à l'essayiste EMMANUEL BERL. S.l.n.d. [1949-50]. 1 page 3/4 in-8 à son adresse [19bis avenue Victor Hugo. Boulogne S/Seine]. 500 / 600

BELLE LETTRE A L'ESSAYISTE ET HISTORIEN EMMANUEL BERL, QUI LUI AVAIT DEDIE SON PREMIER LIVRE *Mort de la pensée bourgeoise* en 1929. Malraux se sent malade et ...bien délabré. Il ne me semble pas que l'univers soit parti à nous laisser finir nos petits ouvrages (car dans ce lit, j'arrange tout de même l'édition en un seul volume de la Psycho mis en ordre, ce qui n'est pas un petit travail) [il s'agit de *La Psychologie de l'Art*, publiés de 1947 à 49 chez Skira], mais en définitive on ne sait jamais. Quant à « se dépêcher », c'est une plaisanterie. Ça consiste surtout à être obligé de se dépêcher de recommencer... Il lui annonce l'envoi de *La Monnaie de l'Absolu et Saturne*, essai sur Goya, et remarque,

...A propos de votre théorie de l'amitié politique : la camaraderie de combat, oui ; mais politique, je ne sais pas. Il y a aussi la camaraderie, l'accord constructif de ceux qui précisément refusent tout parti, quand c'est pour des raisons qui en sont. Je crois plutôt que votre tempérament s'accorde mieux à l'action chaleureuse d'un groupe qu'à une communauté passive de points de vue... Journaliste et essayiste, Emmanuel Berl est issu d'une famille d'industriels et d'universitaires juifs. D'abord proche des Surréalistes, en particulier d'Aragon, très lié à Drieu La Rochelle (qui se suicide à la Libération), Berl a fait la Grande guerre et connut ce que Zweig appelait « le monde d'hier » : dans les années 20, il fréquente Proust qui se fâche avec lui (l'anecdote de cette brouille est racontée dans son roman autobiographique « Sylvia »). En 1928 il fait la connaissance de Malraux et lui dédie *Mort de la pensée bourgeoise* (Grasset, 1929), un pamphlet dans lequel il dénonce l'atonie de la pensée intellectuelle et politique de ses contemporains, excepté le Malraux des « Conquistadors » dont il fait l'éloge. En 1932, il lance l'hebdomadaire "Marianne", puis "Pavés de Paris" qu'il dirige jusqu'en 1940. Successivement favorable à Pétain (dont il rédige quelques discours), il rompt avec Vichy et part se réfugier en Corrèze (juillet 41) où il est rejoint par Malraux et son épouse Josette Clotis. Au lendemain de guerre, il abandonne la politique pour se consacrer à la rédaction d'ouvrages autobiographiques. En 1967 l'Académie française lui décerne le Grand Prix de littérature. Intime de Malraux, l'auteur des *Conquistadors* ; de *La Condition humaine*, de *L'Espoir* lui reprocha souvent son manque de volonté à s'engager dans l'action politique « votre rapport avec la politique est mauvais parce que vous ne voulez rien »\*, lui avait-il dit. Cependant les deux écrivains nouèrent des liens d'une amitié pérenne. Berl dans les entretiens qu'il accorda à Patrick Modiano à la fin de sa vie lui confiait les raisons de la longévité de sa grande amitié avec Malraux, toute intellectualisée : « Je crois qu'il y a un lien entre sa métaphysique et la



mienne, sans cela, on n'aurait pas pu se supporter aussi longtemps, tant d'années, tant d'heures. Il y a une obsession du divin ressenti en tant qu'absence, auquel il faut penser toujours sans en parler jamais... »  
[Interrogatoire, entretiens avec Patrick Modiano, 1976]\* [in Tant que vous penserez à moi, en collaboration avec Jean d'Ormesson, 1968, p. 60]

80 MALRAUX (André). Né à Paris (1901-1976). Écrivain et homme politique. Intellectuel engagé. Ministre de la Culture. L.A.S. « André Malraux » à l'essayiste EMMANUEL BERL. S.l.n.d, 23 juillet [1952]. 1 page 1/2 in-8 à son adresse [19bis avenue Victor Hugo. Boulogne S/Seine].

500 / 600

BELLE ET INTÉRESSANTE LETTRE AMICALE À UN INTIME DE LONGUE DATE, L'ESSAYISTE EMMANUEL BERL QUI LUI AVAIT DÉDIÉ SON PREMIER OUVRAGE « MORT DE LA PENSÉE BOURGEOISE » EN 1929 : ...J'ai donc fait une rechute de plus. Ça devient lassant. Passons... Pour le tome III [de *L'Histoire de l'Europe*, Gallimard, 1951], j'espère que le service [de presse] a été fait proprement (je ne l'ai évidemment pas vu). Sinon, donnez un coup de téléphone à Beuvet, qui sera chez moi à ma place à partir du 1<sup>er</sup> août... Il enchaîne sur le roman autobiographique « Sylvia » que Berl venait de faire paraître, également chez Gallimard : ...Je ne trouve pas ce que vous dites de Sylvia, décourageant. J'ai toujours pensé que la bizarre barrière qu'il y a entre vous et le public craquerait un jour. Pourquoi pas sur ce livre, auquel vous semblez vous acharner, et qui recoupe en vous bien des choses importantes ? Sans doute la barrière tombera-t-elle par une sorte de pourriture naturelle, coïncidant avec un tableau d'avancement (quelque part en enfer) ; encore est-il bon d'aider le bois mort à tomber... Quant à la politique !... Le journaliste et essayiste Emmanuel Berl (né en 1892 au Vésinet près de Paris), fréquente les Surréalistes, en particulier Aragon, et son ancien condisciple du lycée Carnot, Pierre Drieu La Rochelle avec lequel il publie un périodique éphémère « Les Derniers jours », puis collabore aux Cahiers bleus de Georges Valois. En 1928 il rencontre André Malraux et lui dédie *Mort de la pensée bourgeoise* (Grasset, 1929), un pamphlet dans lequel il dénonce la pensée intellectuelle conformiste contemporaine. En 1932 il lance l'hebdomadaire Marianne, puis Pavés de Paris qu'il dirige jusqu'en 1940. Successivement favorable à Pétain et hostile à la révolution nationale, rompant avec Vichy, il s'exile en Corrèze en juillet 1941 où il est rejoint par Bertrand de Jouvenel, le dessinateur Jean Effel et André Malraux et sa compagne Josette Clotis. Au lendemain de guerre, il abandonne la politique pour se consacrer à la rédaction d'ouvrages autobiographiques. En 1967 l'Académie française lui décerne le Grand Prix de littérature. Intime de Malraux qui lui reprocha son manque de volonté politique « votre rapport avec la politique est mauvais parce que vous ne voulez rien » [Tant que vous penserez à moi, en collaboration avec Jean d'Ormesson, 1968, p. 60], lui avait dit Malraux. Cependant les deux écrivains nouèrent des liens d'une amitié pérenne. Berl dans les entretiens qu'il accorda à Patrick Modiano à la fin de sa vie lui confiait les raisons de la longévité de sa belle amitié avec Malraux, toute intellectualisée : « Je crois qu'il y a un lien entre sa métaphysique et la mienne, sans cela, on n'aurait pas pu se supporter aussi longtemps, tant d'années, tant d'heures. Il y a une obsession du divin ressenti en tant qu'absence, auquel il faut penser toujours sans en parler jamais... ».

81 MUSSET (Alfred de)(1810-1857). L.A.S. "Alfd de Musset". S.l.n.d. 1 page et demie in-8. 500 / 600

Sans doute à propos de son discours de réception à l'Académie française. Il tient à le rassurer : "Je ne puis que vous répéter ce que je vous ai dit ce matin - c'est que je serai prêt certainement dans quatre ou cinq jours. Il ne pourrait donc y avoir que l'impossibilité de parler qui pût me forcer à demander un délai, mais vous concevez qu'alors il y aurait force majeure. Il n'en est pas ainsi, je suis tout aux ordres de l'Académie. [...] Votre affaire de Boileau me fait une certaine peine. Est-il bien juste que vous me défendiez d'en dire du bien, pour vous laisser le plaisir de me reprocher d'en dire du mal ? Je vous demande du moins de me laisser lire le passage avant de le porter à l'Académie. Vous savez que j'ai toute confiance en vous, mais cela m'obligerait beaucoup."

82 PIRON (Alexis). Né à Dijon. 1689-1773. Poète et auteur dramatique. Manuscrit Autographe : deux épigrammes adressées à « Mr Dangervilliers qui avait donné un vêtement très riche à Sarrazin » et « au même, Ministre de la guerre ». S.l.n.d. 4 pages in-4. Joint : une lithographie originale de Delpech (XIX<sup>e</sup> siècle) représentant Piron en buste (avec fac-similé de sa signature) et une gravure sur bois (tronquée) représentant un dîner chez Piron d'après le tableau d'Etienne Jeurat. 600 / 800

- LA PREMIÈRE ÉPIGRAMME (12 VERS) EST UNE CHARGE CONTRE LE MINISTRE DE LA GUERRE

D'ANGERVILLIERS, ...Donnez toujours, Monseigneur, / Vous donnez et homme sage, / Car en donnant, votre usage / Est de garder le meilleur / sans en être un bienfaiteur / moins digne de tout hommage / Sarrazin, dans la splendeur, / Qu'il soit à votre grandeur, / En est un vif témoignage : / Vous donnez à cet Acteur / D'un Roy, le riche équipage ; / En vous en gardez le cœur...- LA SECONDE (90 VERS), ADRESSÉE AU MÊME, ... EN FAVEUR D'UN INVALIDES COMMANDÉ POUR MARCHER À UN DÉTACHEMENT... : ...Sage Ministre de Bellone / Qui, du cercle de la Couronne, / Soutiens le quart le plus pesant ! [Il n'y avoir alors que 4 secteurs d'État] / Et le fleuron le plus Luisant ! / O Foy, de qui le Ministère / Fait tout l'espoir du Militaire ! / O Foy, l'un des quatre grands chefs / Expédiants du Roi les Brefs ! / Et vérifiants le Proverbe / Quicy

bas a laissé le Verbe / Beaucoup d'Appelés, peu d'Élus / Encore une grâce & puis plus. / C'est moy, qui, sur un ton plus grave,  
 / Je fis lecture de Gustave, / Dans un Hôtel [L'hôtel de Nêle, où M. de Nêle logeoit par en-bas, quand je lus : & qui étoit  
 abandonné quand j'écrivois cecy] où dez longtems. / Logent par bas les quatre vens. C'est moi, qui, la dernière année, / Lûs  
 une Pièce condamnée [l'Amant mystérieux qui en efect essuya ces 2 condamnacions d'un jour à l'autre] / La Veille, à l'Hôtel  
 de Billard, / Le lendemain, de toutes parts. C'est encore Moy qui me propose / De lire bientôt quelque chose / Dans une autre  
 sorte d'hôtel [l'hôtel de la Comédie françoise] / Dont le revenu casuel, / grâce, à mes Pareils, est si mince, / Que, de ce bel  
 Etat, le Prince / auroit, sans ton cœur libéral, / un sarot, pour manteau royal [Voy LEpig. précédente]. Enfin c'est moy qui  
 devrois faire / Non, une nouvelle prière ! / Mais remerciemens à milliers, / a mon seigneur Dangervilliers. / Mais comment  
 refuser mon aide ! / Au malheureux pour qui je plaide ! / C'est un vieux soldat mutilé / Que la peine et l'âge ont pelé. / Je me  
 croirois infâme & cancre / dépargner quelque groûtes dancrer / Pour un Bonhomme à cheveu blanc / Qui pour le Roy versa  
 son sang / Le Prince avoit payé sa dette, / Luy donnant royale Retraite ; / Le Bonvieux a, sil ne les perd, / Repos, habits, vivre  
 & couvert ; / Le repos déjà l'on retranche ; / sans faute, il doit partir dimanche : / chargé de soixante & dix ans / Et Martyr des  
 vestes cuisans / Que de la tête aux pieds, luy laisse / Le bon employ de sa jeunesse / plus propre à porter en effet / Des  
 béquilles, que le mousquet. / Tel enfin, que (lorsque jy pense) / de tout placet je le dispense ; / Car malgré le Roy même, jay /  
 qui luy signera son congé / par bonne & valable ordonnance / Dont la Navarre ou la France / Ne pourront empêcher l'effet  
 Monseigneur est tout stupéfait : / Ouy, mes prières sont finies : / Voila bien des cérémonies ! / Le pauvre cacochyme n'a /  
 Qu'à se faire voir à Sylva ; / Et je jure, sur la palette [le système meurtrier de Sylva étoit pour toute sorte demandée, de  
 saigner jusqu'à leau : jay perdu 20 amis à ce jeu là ; Et il s'y est perdu enfin lui même] / De St Côme & sur sa lancette / Que  
 l'Invalide, sous les yeux / Du Basilic officieux / Qui vient aussi tôt qu'on le mande, / Obtiendra plus qu'il ne demande : / Et  
 sera pourvû sans appel / Dun Brevet d'Oisif éternel. Mais mon Client me remercie : / Du moyen il ne se soucie : / Et peu  
 curieux du Brevet, / Il me ramène à son Placet. Je reviens donc à la Puissance / Qui souverainement dispense / a nos grands &  
 petits Héros / Le salaire de leurs travaux. / Puissance donc & généreuse, / Puissance vaste & merveilleuse / Qui ne te laisse  
 aucun Égal, / Et n'a de borne que le mal. Modeste, as-tu jamais Toi-même / Evalué ton rang suprême ? / Des armes & des  
 Etendards, / Que Louïs tourne contre Vienne ! / Le Sort est dans la main de Mars : Et le sort de Mars, dans la tienne. On  
 trouve une note autographe en pied spécifiant : « Autographe de Piron dont l'authenticité est affirmée par le soussigné,  
 annotateur des Œuvres inédites de ce poète... » signée HENRI BONHOMME et datée « 18 juillet 1877 ». Piron a annoté lui-  
 même, en marge, ces épigrammes, probablement en vue d'une édition en recueil (en tête la mention Porté sur le recueil).

83 PROUST (Marcel). Né à Paris. 1871-1922. Ecrivain français. Auteur d'A la Recherche du temps perdu (édité de 1913 à 1926). Prix Goncourt pour Les Jeunes filles en fleurs. L.A.S. « Marcel Proust » à « Cher Monsieur » [l'historien et critique d'art Auguste Marguillier]. S.l.n.d. [juin 1906]. 5 pp. in-8. Papier de deuil ( la mère de Marcel Proust était décédée en septembre 1905). 4 000 / 5 000

TRÈS BELLE ET INTÉRESSANTE LETTRE DANS LAQUELLE MARCEL PROUST ÉVOQUE LE PEINTRE VÉNITIEN VITTORE CARPACCIO [pour Proust, le symbole même de Venise, dont il se servira dans *Albertine disparue*] ET LES « MORNINGS IN FLORENCE » DE RUSKIN, publiés par Laurens (en 1908) :

...Si plus tard votre collaborateur vous rend le Carpaccio italien (que je ne connais pas) je serai très heureux de le lire, si vous pouvez me le prêter. Quant au français je vais écrire à Venise où on me dit qu'il a été édité. Carpaccio est un artiste si charmant qu'on voudrait pouvoir être toujours plus renseigné sur son œuvre et sur sa vie. Si vous n'aviez déjà disposé du compte rendu, je me serais mis à votre disposition pour le faire. Si M. Laurens publie les *Mornings in Florence* vous devriez lui conseiller ceci. La magnifique édition de Ruskin (Library Edition) qui paraît chez Alen... Proust précise que les *Mornings* contiennent un ...inédit « The visible church », très intéressant. M. Laurens n'aurait pas le droit de le publier, car il n'y a pas assez de temps qu'il a paru. Mais par voie d'appendice ou de note en disant franchement où il le prend, il pourrait en donner de longs extraits. Du reste les *Mornings in Florence* sont bien courts pour constituer un volume, il devrait y ajouter *Val d'Arno* qui est d'ailleurs infiniment supérieur aux *Mornings in Florence* lesquels sont le plus mauvais ouvrage de Ruskin, franchement médiocre... En grand admirateur du critique d'art anglais John Ruskin, et, à la suite de la traduction qu'il fit (avec l'aide de sa mère Jeanne Proust) de *La Bible d'Amiens* du critique anglais (parue au Mercure de France, en 1904), Marcel Proust avait été promu « expert en études ruskiniennes ». En novembre 1905, Proust fut donc approché par Auguste Marguillier, un ancien collaborateur de Charles Ephrussi (un ami de Proust), devenu directeur de La Chronique des arts, pour un compte-rendu de *Pierres de Venise* de Ruskin, que Mathilde Crémieux, une cousine de Proust, venait de traduire et qui allait paraître chez Henri Laurens, le futur éditeur des *Matins de Florence* de Ruskin. En janvier 1906, Proust adressait à Marguillier une notice au sujet du Gainsborough de Gabriello Mourey paru dans La Chronique des Arts, puis dans les « Villes d'art », une collection (éditée par H. Laurens) très appréciée par l'auteur de *La Recherche* ; toujours dans la même collection, Proust découvrit avec plaisir *le Carpaccio* de G. et L. Rosenthal (paru en 1906), auquel il fait allusion dans cette lettre. Introduit dans *La Recherche*, au travers des chatoyantes robes du couturier Fortuny offertes à Albertine par le Narrateur, le peintre vénitien Vittore Carpaccio (1460-1526) fut longuement étudié par Proust lors de ses séjours à Venise grâce aux ouvrages de Ruskin.

84 ROSTAND (Edmond)(1868-1918). C.A.S. "Edmond Rostand". S.l.n.d. 1 page in-12 oblong à son adresse basque. 300 / 400

Remerciements : "Votre article était délicieux et je sais que vous savez le plaisir qu'il m'a fait. J'ai eu d'excellentes nouvelles de vous et de vos élégances par Pascau, tout ébloui d'une soirée où il avait approché toutes les gloires de Paris. Il m'a écrit quatre pages dont une entièrement consacrée à la beauté de votre femme." Il a hâte de le revoir ainsi que son épouse.

85 ROSTAND (Edmond)(1868-1918). Carte autographe signée. 120 / 150

C.A.S. "Edmond Rostand". S.l.n.d. 1 page in-12 oblong à son adresse 29 rue Alphonse de Neuville à Paris.

"Je n'ai pas une photographie. J'en envoie prendre une qu'on vous portera à l'Echo de Paris dans demie heure ; - je vous autorise à la reproduction."

86 ROSTAND (Edmond)(1868-1918). L.A.S. "Edmond Rostand". S.l.n.d. 1 page in-8, à son adresse basque. 300 / 400

"Je ne peux que vous répéter ce que je vous ai déjà écrit. Pour l'instant les raisons les plus compliquées m'empêchent. Et aussi la question de la reprise. [...] Mais croyez que je reste ému de votre désir si noblement exprimé. Je suis d'ailleurs convaincu que vous pouvez trouver [...] des jeunes poètes qui travaillent pour la scène un livret suggestif. L'auteur si admirable de la "Lépreuse" [Henry Bataille] n'a-t-il rien dans ses cartons."

87 SAND (George). Née à Paris. 1804-1876. Ecrivain français. L.A.S. « George » [à l'éditeur Félix Bonnaire]. S.l.n.d. [Paris, début janvier 1835]. 3/4 de page in-8. Timbre sec. 500 / 600

Charmant billet de George Sand au futur éditeur de ses ŒUVRES COMPLÈTES :

...A la bonne heure, voilà ce qui s'appelle un Éditeur. Décidément Buloz est un butor, il ne m'a pas donné une praline. Mais j'ai un reproche à vous faire, c'est de ne pas avoir apporté les bonbons vous-même... Fils du baron Bonnaire (un député du Cher, ami de Fouché, préfet d'Empire), Pierre-Félix, aidé de ses deux frères, assurèrent grâce à la fortune de leur père le lancement par Buloz de la Revue des Deux Mondes en 1832. Mais c'est en tant que co-directeur de la Revue de Paris qu'il édita la première édition française des "Œuvres complètes de George Sand" (27 volumes entre 1837 et 1842). Quant à François Buloz (né en 1803), il se fit connaître grâce à la spectaculaire transformation qu'il opéra sur une petite revue moribonde qui devint une des plus célèbres de son temps : La Revue des Deux Mondes. Buloz jouera un rôle considérable dans la littérature française pendant près de quarante ans. Ayant attiré George Sand dès 1832, il publia d'elle de nombreux romans, avant une brouille qui dura de nombreuses années. Cependant, George Sand fera paraître dans la revue de Buloz une trentaine de romans et quantité de contes et nouvelles, récits de voyages, articles et comédies.

ANCIENNE COLLECTION JEAN DEPRUNEAUX : l'arrière-grand-père du bibliophile Jean Depruneaux avait connu George Sand à La Châtre. Jean fut un ardent défenseur du Berry et de l'auteur de « Lélia », premier roman de Sand écrit à La Châtre. Faisant de La Châtre, la seconde ville de la romancière après Nohant, il y créa un musée dans sa propre demeure, un donjon du XV<sup>e</sup> siècle qu'il restaura pour y installer ses collections de lettres, manuscrits, et portraits de George Sand. Bibliographie : *Correspondance*, Tome II, n° 873.

88 SAND (George). Née à Paris. 1804-1876. Romancière et femme de lettres. L.A.S. « G. Sand » à Félix Duquesnel [directeur du théâtre de l'Odéon]. Nohant, 28 juin 1872. 4 pp. in-8 à son chiffre.

1 000 / 1 200

TRÈS BELLE LETTRE DANS LAQUELLE GEORGE SAND ÉVOQUE SARAH BERNHARDT, L'ANCIEN DIRECTEUR DE L'ODÉON CHARLES DE CHILLY (qui venait de mourir le 11 juin), ET EN FIN DE LETTRE, SA PIÈCE PROMISE À LA SCÈNE DE L'ODÉON

...Je reçois ce matin une lettre du ministre qui m'attribue, pure galanterie, le succès de votre campagne. Je ne viens pas m'en vanter à vous, mais vous demander, puisque vous savez maintenant que j'ai le désir de vous rendre tous, un service. Tâchez de sauver de la misère ce pauvre Rey, qui croit avoir été chassé de l'Odéon par Sarah. Je lui ai dit que c'était impossible, que Sarah, eût-il eu des torts graves envers elle ; est trop bonne, réellement bonne, pour se venger d'un pauvre diable comme lui... Elle a écrit au ministre auprès duquel Rey a « pétitionné » un poste de professeur au Conservatoire ...C'est à Sarah aussi, dites-le lui que je demande de faire à l'occasion son possible pour lui. Je compte sur son cœur que je n'ai jamais trouvé en défaut...Elle l'attend à Nohant fin juillet ...plus tôt si vous voulez, car j'ai beaucoup travaillé déjà, et la lumière se fait, grâce aux changements convenus. Le pauvre Chilly (mort le 11 juin à l'issue d'une petite fête donnée par Victor Hugo pour célébrer la reprise de *Ruy Blas* à l'Odéon) ne sera plus là. Je l'aimais beaucoup malgré ses moments d'injustice. Le fond était bon, et il avait des clartés d'intelligence bien réelles. Je ne puis vous dire que ce que je lui disais : si ma pièce ne vous va pas absolument,

ne craignez pas de me fâcher. Je ne tiens pas à être jouée sans qu'on m'ait rendue tout à fait contente de moi... Félix Duquesnel, né à Paris en 1832 (et mort en 1915), avait été. Il a laissé des *Souvenirs littéraires* (Plon, 1921) où George Sand tient une grande place. Félix Duquesnel, journaliste, auteur de romans et directeur de théâtre est né à Paris en 1832. Il collabore à *L'Illustration* dans les années 1890. On retrouve sa signature dans *Je sais tout*, la revue de Pierre Lafitte. Il est l'auteur de *Contes des dix mille et deux nuits*, de *La bande des habits noirs* (1913) et de *Souvenirs littéraires* (1921), dans lesquels il évoque George Sand, Alexandre Dumas, et des « Figures intimes » : Augier, Sainte-Beuve, Jules Sandeau, Adolphe d'Ennery, Xavier de Montépin. Nommé directeur du théâtre de l'Odéon avec de Chilly, puis de 1884 à 1893, il est directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin. Il meurt à Paris en 1915. De Chilly fut nommé directeur de l'Ambigu le 3 février 1858 après la mort de Charles Desnoyers. Sa gestion habile ramena à ce théâtre le public qui s'en était éloigné. Il devint, en 1867, associé à la direction du théâtre de l'Odéon, où il se signala par son expérience de directeur. Des œuvres littéraires reparurent au répertoire ; des artistes célèbres, comme Ligier, Frédérick Lemaître et Lafont, y vinrent créer des rôles. En 1872, il monta *Ruy Blas* avec Sarah Bernhardt ; elle triomphe dans le rôle de la Reine, ce qui la fait surnommer la « Voix d'or » par l'auteur de la pièce, Victor Hugo. Ce fut un triomphe, qui vaut à l'actrice d'être rappelée à la Comédie-Française. Le 11 juin de cette même année, Victor Hugo donna chez Brébant une fête pour les artistes, afin de célébrer le succès de la reprise de *Ruy Blas*. Chilly, déjà malade, mourrait le jour même.

89 SAND (George). Née à Paris. 1804-1876. Romancière. L.A.S. « George Sand » à « Mon cher Capitaine » [le capitaine d'Arpentigny]. S.l.n.d. 1 p. 1/2 in-8. Suscription. 600 / 800  
CHARMANTE LETTRE À UN AMI DE LONGUE DATE, LE CAPITAINE D'ARPENTIGNY, RENCONTRÉ DANS LES ANNÉES 1840, ET QUE GEORGE SAND ENCOURAGEA À ÉCRIRE :  
George Sand s'excuse du retard pris à lui répondre ...Je voulais m'informer si l'affaire dont vous me parlez avait quelque solidité, et elle n'en a pas... tranche-t-elle ...C'est un coup de dé, or, on ne peut jouer que quand on a de quoi courir la chance et je ne suis pas dans cette position... Elle lui demande donc de répondre ... bien poliment à la personne qui vous a écrit que je suis occupée, à ne pouvoir rien entreprendre en dehors de ma tâche, et c'est presque la vérité... Elle a eu grand plaisir à recevoir de ses nouvelles ...Vous en avez douté puisque vous ne m'avez écrit que trois lignes et vous avez eu tort. Je vous garde bon souvenir et bonne amitié, Maurice aussi, et nous avons souvent parlé de vous. J'ai souvent demandé de vos nouvelles à Mme Marliani, elle a dû vous le dire. Nous nous reverrons, et vous me rendrez la bonne causerie et la bonne amitié d'aparavant... Né à Yport en 1791, Casimir Stanislas d'Arpentigny, militaire de carrière, ayant franchi tous les grades, se trouva sous-lieutenant à la chute de Napoléon. Il termina sa carrière militaire avec le grade de capitaine en 1844. Son dossier militaire le représente comme frondeur, critique vis-à-vis de ses supérieurs, il incitait ses camarades à l'indiscipline. Disciple de Lavater et de Spurzheim, il est l'auteur de deux livres qui eurent de nombreuses rééditions : la Chirognomonie (1843) et la Science de la main (1865). Il aurait été présenté à George Sand en 1841 par le comte d'Aure. George Sand le poussa vers l'écriture. Il devint ainsi un collaborateur de la Revue indépendante et publia dans divers journaux. Il fut très lié à Alfred de Musset.

90 SAND (George). Née à Paris. 1804-1876. Romancière. L.A.S. « George Sand » à Ernest FEYDEAU. Nohant, 30 janvier 1857. 2 pages in-8, à ses initiales gaufrées. 800 / 1 000  
BELLE LETTRE DANS LAQUELLE GEORGE SAND APPORTE SON SOUTIEN À ERNEST FEYDEAU.  
George Sand répond aux trois articles que Feydeau venait de faire paraître dans La Presse « Lettres sur la crémation ». La romancière avait elle-même consacré, l'année précédente, un article sur la question de l'incinération des cadavres (article paru également dans La Presse, le 25 octobre 1856) : ...Je vous remercie beaucoup de m'avoir citée avec sympathie et redressée dans mon erreur. Je vous remercie surtout d'avoir si bien plaidé la question, et j'espère que, malgré le peu d'espoir que vous avez d'y intéresser l'éternel ingrat qu'on appelle le public, vous laisserez en lui une plus forte trace de ceci que tous ceux qui l'avaient essayé avant vous... Elle regrette ...qu'un travail d'une autre nature qui me prend tout mon temps m'eût empêchée de poursuivre cette croisade ; mais j'en suis charmée maintenant, puisque Mr Bonneau [Rédacteur à La Presse, qui avait écrit sur le même sujet] est venu rompre encore des lances, et vous ensuite, de meilleures lances encore. En effet, vous avez tout dit sur ce sujet et le plaidoyer est complet. Vous avez dit le dernier mot et le plus frappant, c'est la nécessité inévitable, plus ou moins prochaine, d'une translation profanatoire, hideuse. Je ne savais pas tout cela, moi, et me voilà, grâce à vous, bien plus de mon avis que je n'en étais déjà... Après lui avoir présenté ses compliments, elle l'invite à lui adresser son plaidoyer ...Si vous le publiez en brochure, comme je suis loin de Paris et que la plupart du temps, je ne sais pas quand mes propres ouvrages paraissent, je vous demande de penser à moi et de m'en envoyer un exemplaire... Flatté par la lettre de George Sand, Ernest Feydeau lui répondra le 2 février, en des termes les plus amènes.  
Fils d'un officier napoléonien, ERNEST-AIMÉ FEYDEAU [1821-1873], se fit remarquer en littérature en 1858, par la publication de *Fanny*, un roman populaire qui rencontra un très large succès sur fond de scandale et permit à son auteur de lui assurer quelque postérité. Mais ce qui rend Ernest Feydeau plus intéressant à nos yeux, c'est son appartenance au groupe intime des amis de GUSTAVE FLAUBERT : THÉOPHILE GAUTIER, les FRÈRES GONCOURT qui le citent à plusieurs reprises dans leur Journal, et GEORGE SAND avec laquelle il eut de nombreux échanges épistolaires. Remarié en seconde

noce avec Léocadie Bogaslawka Zelewska, nièce du vicomte de Calonne, il est le père du célèbre vaudevilliste GEORGES FEYDEAU.

91 SARTRE (Jean-Paul). Agrégé de philosophie. Écrivain, dramaturge et philosophe français. Personnalité majeure de la vie intellectuelle française dans les années 60. L.A.S. « JP Sartre » à « Ma chère petite Merveille » [Wanda Kosakiewicz]. S.I. [Paris], s.d. [Mars – Août 1938]. 7 pages in-4. 2 pp. sur papier à en-tête de la brasserie « Le Dôme » à Montparnasse et 1 p. avec en-tête du « Café des Mousquetaires ». 1 500 / 2 000

TRÈS IMPORTANTE ET LONGUE LETTRE D'AVANT-GUERRE À SON AMANTE : SARTRE ÉVOQUE L'ÉCRIVAIN AMÉRICAIN DOS PASSOS LONGUEMENT (un article de Sartre sur Dos Passos avait été publié dans la NRF en février 1938), HEMINGWAY, SES AMIS STEPHA, DE ROULET ET POUPETTE [la sœur de Simone de Beauvoir], L'ANSCHLUSS, L'ULTIMATUM DE L'ALLEMAGNE À LA LITUANIE... SON FUTUR MARIAGE AVEC WANDA

...Sartre commence sa lettre en exprimant un sentiment de nervosité contre Lionel de Roulet [futur époux d'Hélène de Beauvoir, la sœur cadette de Simone] : ...Je vous écris, voilà mon seul moment agréable d'ici quatre heures de l'après-midi. Il y a du sombre en perspective : De Roulet qu'on vient de radiographier a authentiquement le mal de Pott ; Poupette [Hélène de Beauvoir] est venue le dire au Castor hier, les yeux gonflés de larmes (...). Nous sommes bien surpris le Castor et moi de cet acharnement qu'a De Roulet à célébrer ces malheurs avec pompe. Il ne me viendrait pas à l'idée de faire ainsi des invitations à me voir crever. Je sais bien que si je devais crever, j'aurais d'abord une violente envie de vous voir et je ferais tout pour cela. Mais je pense que je ne vous dirais pas que je vais crever, pour pouvoir une dernière fois vous voir comme si de rien n'était. Tandis que là, on va tous être paralysé et dans le glacial (...). Et puis le Castor râle disant : « ces gens sont des apparences. Que Lionel veuille vous voir ça se comprend. Mais pourquoi moi, qu'il n'aime pas, qui ne l'aime pas, sinon par une volonté à vide de pompe funèbre ? ». De toute façon nous le plaquerons tôt. Mais laissons cela... Pour ce qui est de la guerre, et bien elle a été menaçante pendant deux ou trois jours et puis maintenant c'est un peu moins immédiat. Entre autres sujets de souci je me demandais ce que vous deviendriez si je partais, puisque je n'aurais plus d'argent (sauf 2 sous par jour : on ne me paye plus mon traitement) et j'ai décidé de vous épouser rapidement, si cela devait se produire, de façon que vous touchiez à Paris l'allocation de 1 000 francs (à peu près) qu'on verse aux femmes de fonctionnaires. Je me renseignerai. Naturellement nous n'en dirions rien ni à vos parents ni aux miens et divorcerions en douceur après la guerre. Mais tout cela n'est que pour vous rassurer et vous persuader que de toute façon je m'arrangerai pour qu'au mois d'octobre votre prison s'ouvre. Pour ce qui est des causes de la « tension internationale » comme disent les journaux, ça m'emmerde un peu comme bien vous penser de vous en écrire ici des tartines mais je vous ferai un exposé complet de la chose depuis le traité de Versailles jusqu'à l'Anschluss, le 2 mars à Rouen ; ça prendra une petite heure creuse ici ou là... Puis, il fait une longue digression sur Dos Passos, l'auteur de *Manhattan Transfer* : ...je ne sais presque rien sur John Dos Passos. Vous allez trouver que, dans ce cas, je suis bien imprudent, outrecuidant et bien léger d'écrire un article sur lui. C'est que vous n'êtes pas au courant des mœurs littéraires : ça se fait. Et puis j'avais des petits trucs à dire sur son livre. Sur son livre mais pas sur lui. J'ai fini mon article par les mots (vous l'ai-je dit ?) « Je tiens Dos Passos pour le plus grand écrivain de notre temps » et si ce mec est poli, il m'enverra un petit mot pour me dire « merci » et je vous donnerai ce petit mot pour que vous voyiez comment il écrit. Voici tout de même quelques petites choses : d'abord je pense que c'est un Américain Espagnol (mais vous vous en seriez doutée toute seule). Ensuite je pense que, bien que socialiste, c'est plutôt un intellectuel petit-bourgeois d'origine : il me paraît certain qu'il a été dans les meilleures universités américaines et je le soupçonne de s'être occupé d'art pur - genre surréaliste ou autre quand il était jeune - et je ne sais trop comment il est devenu socialiste. Peut-être est-ce venu de la guerre. Il a sûrement fait la guerre en France et en a été profondément marqué : finalement presque tout ce qu'il a écrit (*Three Soldiers - 42th Parallel*, 1919) raconte ce qui s'est passé à New York et en France pendant la guerre. Il a même fait un petit livre qui s'appelle *Initiation d'un homme* et qui raconte je crois sa propre histoire pendant la guerre, ses dégoûts, ses peurs au front, ses noces à l'arrière et pour finir son écœurement profond. C'est donc, vous le voyez, exactement le genre de type après-guerre, c'est-à-dire ceux pour qui la guerre fut une initiation, ceux pour qui elle compta et qui ont pu dire « après ». Ni vous ni moi ne sommes de ces gens là parce que la guerre n'a pas compté pour nous. Vous ne l'avez pas vécue - moi si, mais j'étais môme et naturellement je dirais que je « détestais les Boches » parce que j'étais salaud. Mais j'ai commencé de vivre après et je m'en foutais. Pour ces gens si plaisants et dégoûtés de 1919-1925 dont je vous parlais (entre autres dadaïstes et surréalistes) ce sont des après-guerre. Je pense vous comprenez qu'on ne peut pas vivre une guerre sans en être marqué jusqu'aux moelles, à moins d'être le dernier des ignobles. Maintenant la période d'après-guerre est finie, un nouvel « avant-guerre » commence et Dos Passos est déjà légèrement du passé [Sartre s'était intéressé aux auteurs US, Faulkner et Dos Passos] (...) Mais la vraie raison de l'antipathie de Stepha [amie de Beauvoir] c'est qu'il y avait avec elle à Madrid un écrivain américain plus jeune (ferme) que Dos Passos, Hemingway, qui en dit pis que pendre. C'est un type qui a du talent et qui a l'air sympathique, toujours saoul et menteur comme un arracheur de dents. Il habitait un hôtel dans la région la plus souvent bombardée et son plus grand plaisir les nuits d'alerte était d'aller écouter aux portes pour entendre les soupirs de peur et de plaisir des couples dérangés dans leurs étreintes et partagés entre la terreur et le désir de continuer à faire l'amour. Je vous livre le fait pour ce qu'il vaut... À propos de sympathique, si on parlait un peu de vous, petite merveille ? Savez-vous que vous êtes fameusement sympathique ? J'aimerais savoir si vous êtes bien aise en dedans et un peu vaine. Il le faut. Pour moi je peux enfin penser à vous, que j'aime tant, comme à quelqu'un qui n'aura pas un destin (c'est à dire quelque chose qui se fait sans qu'on y soit pour rien) mais une vie

[Sartre s'opposera au Déterminisme]. Vous me faites encore plus émouvante et précieuse mais moins fragile et je vous sens toute proche de moi. Tant que j'étais sans lettre de vous, j'étais morose et je croyais que c'était à cause de la guerre. Mais dès que votre lettre m'est parvenue, j'ai vu le monde en rose. Et chaque fois qu'on apprenait quelque chose de plus déplaisant et de plus sombre (la défaite des Espagnols, qui est une infecte saloperie ou les menaces allemandes ou l'ultimatum de la Pologne à la Lituanie) j'accusais le coup un moment mais je pouvais m'en distraire quand je voulais en pensant à vous, comme à quelqu'un de patient et d'obstiné à se faire une vie humaine. Je vous aime. Je suis tellement heureux que vous ne soyiez (sic) pas seulement toute gracieuse et charmante, avec un bonheur immérité dans les pensées, mais aussi morale et prête à conquérir des terres sur vous même, comme les Hollandais conquièrent des terres cultivables sur la mer. Les charmantes et précieuses petites terres qui vont sortir de l'Océan. Il faut m'envoyer tous les dessins et croquis [Wanda prenait des cours de dessin], même ceux dont vous n'êtes pas trop contente, je les emporterai chez Poupette et vous les renverrai bientôt. Je vais vous acheter un livre formidable : *La Métamorphose* de Kafka (avez vous lu le Procès ? Aviez vous aimé ?). Je vous apporterai le tout à Rouen. Je vous dis tout de suite que vous avez un train pour Rouen à 10 heures 23 du matin, qui arrive à midi. Moi je ne pourrai être à Rouen qu'à 13 heures, les trains ne collent pas et je m'excuse de ne pas arriver le premier. Il faut m'écrire si vous avez besoin de sou pour venir et je vous enverrai 100 francs. Adieu, Wanda des Merveilles,... Simone et Hélène de BEAUVOIR : L'une blonde, l'autre brune. L'une peintre, l'autre écrivain ; l'une sage, l'autre rebelle. Malgré leurs différences, Hélène et Simone de Beauvoir sont unies par un amour indéfectible que ni le temps ni les divergences esthétiques ou politiques ne parviendront à entamer. Alors que Simone obtient l'agrégation de philosophie et rencontre Jean-Paul Sartre, Hélène réalise sa première exposition de peinture sous le regard de Picasso. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, les deux sœurs sont séparées. Hélène épouse à Lisbonne l'un des élèves de Sartre, Lionel de Roulet, défenseur actif de la France libre, et réalise une première série de tableaux sur la vie quotidienne au Portugal. Restée en France pendant l'Occupation, Simone publie son premier roman, *L'Invitée*.

92 SARTRE (Jean-Paul). Né à Paris. 1905-1980. Agrégé de philosophie. Écrivain, dramaturge et philosophe français. Personnalité majeure de la vie intellectuelle française dans les années 60.

L.A.S. « J.P. Sartre » à « Ma douce petite Wanda » [sa maîtresse Mlle Wanda Kosakiewicz]. S.l. [Brumath, Alsace], 15 avril [1940]. 3 pages 1/2 in-4 sur papier à carreaux.

800 / 1 000

SUPERBE LETTRE D'AMOUR À WANDA KOSAKIEWICZ PENDANT LA DRÔLE DE GUERRE :

Sartre se réjouit d'avoir « enfin » reçu sa lettre... Il lui fait part de ses réticences vis-à-vis de « la femme lunaire » [une ancienne maîtresse Marie Ville, rencontrée à Berlin en 1934] et lui conseille de la tenir à distance. Sartre raconte ensuite ses impressions sur la soirée théâtrale de la veille... Extraits : « J'ai enfin reçu aujourd'hui ta charmante petite lettre et je suis bien aise de n'avoir pas râlé, ces jours de silence, je ne saurais plus où me fourrer à présent. Mais pourquoi as tu si peur de te fâcher avec moi ? Si ce n'est pas toi qui te fâche la première, mon cher amour, nous voilà tout bien ensemble pour longtemps. Si tu savais comme au plus profond de mon cœur je me sens incapable de colère ou de rancune après toi, tu n'aurais plus peur de casser des glaces. Elles viennent de te vouer chacune à 7 ans de malheur, total 21 ans. Mais c'est trop. A mon avis il faut tirer au contraire de cette exagération même quelque réconfort et je ne serais pas loin de penser que cela te présage quelque bonheur imminent. Samedi soir, j'ai donc été au « théâtre aux Armées ». Je ne te l'écrivais pas hier, parce que je suis comme toi : je tremble comme la feuille d'être brouillé avec toi (mais moi, depuis l'histoire Gibert [Colette Gilbert, une ancienne maîtresse de Sartre], j'ai des raisons d'avoir peur). Ça n'est d'ailleurs qu'un très mince petit événement. On était empilés comme des figures sèches dans un minuscule et austère foyer protestant. Au balcon les officiers, invisibles, sauf de temps à autre, les cheveux blancs du général. En tas nous autres. Pieter [autre soldat, Pieterkovski] et moi nous étions debout sur le côté, nous voyions une mer de calots. Le rideau s'est levé et on a donc vu ces soldats mon dieu que c'était triste de les voir nous distraire habillés en soldats »... Mais il y avait un assez bon jazz, copié sur celui de Ray Ventura, mais avec des soldats derrière les pancartes de bois qui portent chacune une lettre du nom du Jazz. Ils ont joué deux fox et puis ils ont annoncé deux rumbas. Et comme c'était samedi soir, jour de bal nègre et que on ne m'avait pas écrit depuis deux jours, le cœur me tourné de jalousie poétique, je pensais que tu étais en train de danser la rumba avec les nègres, que tu étais dans ton monde nègre, ce mon rougeoyant et sensuel où je ne peux pas te suivre, où tu es seule. Ça m'était presque insupportable d'entendre ces rumbas et pourtant je les trouvais superbes... C'est que, tu sais, d'ordinaire je pense à toi au passé, ou dans l'avenir ou dans l'éternel. Mais dieu soit loué, je n'ai pas trop le sens de la simultanéité, ça me ferait rugir comme un tigre de m'imaginer que tu es à présent ici ou là. Et là, ces rumbas me la découvraient malgré moi, cette simultanéité. C'est un drôle de truc. Pour moi la jalousie c'est presque exclusivement le sens de la simultanéité. Je ne suis d'ailleurs pas trop malheureux d'être jaloux de toi parce qu'il y a quelque chose de violemment sensuel dans ma jalousie (...) Dehors c'était un charme de nuit. Je t'aime formidablement, mon amour, je suis tout feutré d'un long désir pour ton cher petit corps, ça ne me quitte pas, je voudrais te revoir, chère petite personne, entendre ta voix et revoir un de tes visages tendres. Je ne t'ai jamais aimé aussi fort...

93 SARTRE (Jean-Paul). Né à Paris. 1905-1980. Agrégé de philosophie. Écrivain, dramaturge et philosophe français. Personnalité majeure de la vie intellectuelle française dans les années 60.

L.A.S. « J.P. Sartre » à « Mon amour » [Mlle Wanda Kosakiewicz ]. S.l., [Morsbronn, Alsace], 11 janvier [1940]. 2 pages 1/2 in-4 sur papier à carreaux (encre céruleenne).

1 200 / 1 500

SUPERBE LETTRE D'AMOUR À WANDA KOSAKIEWICZ PENDANT LA DRÔLE DE GUERRE :

Extraits :... Ainsi tu es restée deux jours sans m'écrire, mauvaise petite teigne. Mais ce n'est pas de ça que je t'en veux (au fait tu sais, je ne t'en veux de rien du tout, je suis tout en idylle avec toi. C'est d'avoir passé un sombre petit Dimanche et de n'avoir pas songé tout aussitôt à me l'écrire. Rappelle-toi, c'était dans nos conventions. Aussitôt que tu avais le moindre ennui tu devais m'en faire part. Eh, je sais bien que c'était au fond des choses qui ne se disent guère : par exemple que Paris fait sinistre le Dimanche. Mais même ça, ma douce petite lumière, il faut me l'écrire, sinon comment veux-tu que je sois ta sécurité. Est ce que je ne parle pas comme il faut ?... « Je pense comme toi que la femme lunaire [Marie Ville] est une drôle de personne dans le genre du héros du *Voyage au bout de la nuit* [premier roman de Louis-Ferdinand Céline], qui a toujours envie de s'agiter et d'aller au bout de quelque chose, tu m'as fait rire l'autre jour en me disant qu'elle voulait être une lionne d'après guerre, mais je pense qu'elle ne sera rien du tout et ça vaut mieux parce que finalement c'est terriblement « social » une lionne d'après-guerre, rien du tout qu'elle-même, ce drôle de gros personnage plein de veulerie et d'énergie, de charme et de vulgarité, de bêtise sentencieuse et d'une espèce d'intelligence » ... « C'est la première fois que je sens d'une façon concrète que tu penses à moi en dehors des moments où tu m'écris. Ne prends surtout pas ça comme un reproche, mon amour, c'est ma faute et non la tienne, c'est parce que je suis un inquiet »... « Tu m'écris de charmantes petites lettres et je suis au mieux avec toi. Et puis je vais bientôt te voir, je n'ai plus cette accablante impression de distance que j'avais en décembre et qui fut à l'origine de ma crise de passionnel. Et puis peut être je vais aller ensuite à l'arrière du front, en Avril ou en Mai (mais ça n'est pas sûr) et alors je te ferai venir tout un grand mois près de moi ou plus ou tout autant que tu pourras supporter d'être loin de Paris. Je t'aime tant, mon amour. » ... « J'écris les histoires pour l'oncle Jules. Ça sera finalement un traité de littérature, j'ai peur que tu n'aimes pas ça du tout. Tu me donneras ton avis quand je viendrai en permission et si ça ne te plaît pas bien je cesserai peut-être, tu verras » ... [Sartre commença la rédaction de l'Être et le Néant pendant la guerre] « Aujourd'hui il fait moins quinze et nous n'avons plus de charbon. En ce moment le poêle est éteint mais il reste encore un peu de chaleur, mais demain qu'allons-nous faire. Ça m'amuse plutôt de voir ce qui va se passer, comment nous endurons (sic) ça, ainsi pris au pied du mur »...

94 SARTRE (Jean-Paul). Né à Paris. 1905-1980. Agrégé de philosophie. Écrivain, dramaturge et philosophe français. Personnalité majeure de la vie intellectuelle française dans les années 60.

L.A.S. « J.P. Sartre » à Marie Ville, Paris, 12 septembre 1937. 10 pages grand in-4 sur papier à en-tête du « Dôme – Café – Bar Américain – Tabac » à Montparnasse.

1 500 / 2 000

TRES LONGUE RELATION DE SON VOYAGE EN GRECE AVEC SIMONE DE BEAUVOIR (le Castor) parsemée d'anecdotes cocasses.

Extraits :... Ça me fait un drôle d'effet de continuer cette lettre ici et sur ce papier, avec une plume française avare et fine au lieu d'écraser une grosse plume grecque lippue sur du papier rayé (je le haïssais, ce papier) et ça me fait un drôle d'effet aussi d'entendre votre voix hier au téléphone un drôle d'effet bien émouvant... Je voudrais seulement savoir si vous m'avez aussi de temps en temps profondément haï parce que je traînais sur les routes de Grèce pendant que vous étiez au fond de votre puits. Je reprends le récit du voyage. Je le finirai dans cette lettre ou dans la prochaine (je ne suis pas encore rentré chez mes parents, je fais le fier à Montparnasse, tout fier d'être si brun parmi des navets, je vois Zuorro, j'envoie partout des coups de téléphone pour tâcher de réunir l'argent du voyage du Castor et de Hazackewer en Alsace..... Vous savez donc que, vers le 25 août nous traînions à Athènes, puis que nous avons pris un bateau pour Salonique et que nous y sommes arrivés le 27 au matin. Nous avons eu une drôle de surprise en arrivant car de loin Salonique n'a pas du tout l'air d'une ville couchée, comme les autres villes grecques, elle fait « ville debout », vous savez comme dit Céline en parlant de New-York, avec un quai tout bordé de gratte-ciel élancés. Entendez moi : des gratte-ciel à sept étages. Mais vous n' imaginez pas ce que ça peut faire après quarante jours de Peloponèse et dans les Îles de voir ainsi, au bord de l'eau, des sept étages l'un sur l'autre... Nous avons débarqué dans cette ville qui faisait cruellement luxueuse pour deux sans le sous et je me suis installé à la terrasse d'un café pendant que le Castor cherchait un hôtel. Vous savez la combinaison : nous attendions de l'argent pour le premier septembre. Il s'agissait donc de prendre la pension dans un hôtel luxueux et de nous faire tout servir à l'hôtel qu'on ne paierait qu'à la fin du séjour. Mais le bon Castor ne revenait pas et au bout d'une heure j'étais sérieusement inquiet... Nous sommes descendus à Volo, ville sinistre. Il pleuvait, nous avons appris à la gare qu'il fallait sept heures pour arriver aux Météores. C'était trop long, nous aurions manqué le bateau du lendemain et n'aurions pu rentrer à Athènes que le cinq au matin. Nous sommes revenus sous la pluie, un peu désespérés dans le plus grec des cafés, un hall sinistre ou quelques grecs aux yeux vides avaient l'air d'attendre indéfiniment (un train ou une audience) le visage morose, jetés n'importe comment sur des chaises de cuisine mais restant dans les positions les plus inconfortables par paresse de faire un mouvement et trouvant le moyen au fond de leur néant de garder une mine d'importance. Cette pluie, les visages taillés à coup de serpe et barrés de dures moustaches, cette grande salle d'attente, notre indécision : nous nous sommes sentis tout d'un coup au fond de la Grèce, avec des épaisseurs et des épaisseurs de Grèce par dessus la tête...

95 SARTRE (Jean-Paul). Né à Paris. 1905-1980. Écrivain, dramaturge et philosophe. Personnalité majeure de la vie intellectuelle française dans les années 60. L.A.S. « J.P. Sartre » à « Ma douce petite Wanda » [Mlle Wanda Kosakiewicz]. S.l., [Brumath, Alsace], s.d. [1940]. 6 pages 1/4 petit in-8 sur papier quadrillé.

1 200 / 1 500

SUPERBE LETTRE À SON AMANTE PENDANT LA DRÔLE DE GUERRE...

Il n'y avait rien de toi hier mais je suis sûr que la faute en est à la Poste... remarque Sartre qui ne s'en inquiète pourtant pas. ...Il me semble que si jamais tu te tais un jour ou deux (mais surtout ne va pas te croire encouragée à le faire) ça ne me fera plus du tout pareil, parce que je t'ai vue plus d'une fois, envoûtée et cherchant à sortir de ta petite cage de brume et n'y parvenant pas [...] et j'imagine, à présent, [...] quand tu n'écris pas [...] pourtant tu n'es pas coupée de moi. Tu sais, je suis tout riche de toi, tous ces temps, inépuisablement riche, tu es toujours avec moi, je ne te quitte pas et toi aussi mon amour, tu es mon merveilleux amour. Je voudrais pouvoir t'expliquer comment toute chose de cette ville en est transformée, plus légère et moins présente. Ça fait comme un petit recul poétique dans le passé... La veille, au restaurant, il s'est un peu saoulé, ...Pas beaucoup, juste un peu. Je ne saurais pas bien te dire pourquoi mais ça me faisait fort de perdre la tête en toi. J'imaginais bien que c'était le café et Pieter [le soldat Pieterkovski] qui allaient s'amincir jusqu'à la transparence et que toi tu resterais tout contre moi, lourde et opaque comme une présence. C'est arrivé : j'étais seul avec toi, violemment seul. Et je pensais à tout ce que tu m'avais dit au Normandie [...]. Et j'ai pensé que tu étais formidablement romanesque et émouvante. J'ai compris aussi qu'il y avait à présent et pour toujours quelque chose de complètement dégelé en moi, une méfiance de vieux qui me restait encore de l'histoire avec Olga [la sur de Wanda dont Sartre fut amoureux] et de nos premiers rapports à toi et à moi. [...]. Et puis on est parti et Pieter m'a emmené chez sa blanchisseuse ; il apportait des chocolats au gosse de la blanchisseuse, il a parlé, ils ont remercié, ça me faisait extraordinaire d'être là, au milieu de ces gens, j'étais complètement dépaycé, mais ça n'était pas déplaisant, c'était plutôt fort. [...] je voudrais tant que tu peignes [Wanda voulait être artiste-peintre], ma douce petite Wanda, j'espère que le Castor [Simone de Beauvoir] t'a donné ton sou. Tu me fais si fragile. Tu m'as dit que j'étais le seul qui ne te traitait pas aux bains froids quand tu étais nerveuse. C'est que je prends tes nervosités profondément au sérieux. [...]. Je voudrais tant être près de toi, comme lorsque tu t'endors dans mes bras, pour endormir un petit moment cette angoisse [...]. Je suis un peu embêté parce que s'il n'y a rien tout à l'heure au courrier il faudra attendre deux jours. Nous partons demain à l'aube, faire des exercices de tir à 20 kilomètres d'ici et nous, nous allons sonder. En soi ça n'a rien de déplaisant, je verrai du pays et j'entendrai tonner des canons. Mais c'est comme une absence de deux jours par rapport à toi. Je t'écirai de là-bas, fût-ce sur mes genoux. Je t'aime passionnément...

96 SENANCOUR (Etienne Pivert de). Né à Paris. 1770-1846. Écrivain pré-romantique. Auteur d'Obermann. L.A.S. « Senancour » à ABEL LEDOUX, SON ÉDITEUR. S.l.n.d. [1833]. 1 p. in-8. (feuillet légèrement pâli en bas à gauche). 500 / 600

RARE ET BELLE LETTRE DE SENANCOUR À L'ATTENTION DE GEORGE SAND SUITE À UN ARTICLE :

...Les Deux Mondes [la Revue des deux mondes dans laquelle écrivait George Sand] me sont témoins de ma reconnaissance en qualité d'éditeur d'Obermann pour une main qu'à bon et double titre peut être nommée très gracieuse et qui a si obligeamment et d'un ton si ferme interrompu par malheur quelque page de *Lélia* [publ. Chez Dupuy en 1833] pour contribuer à donner à Obermann dans sa solitude des amis d'un heureux choix. Au moment de sortir je n'ai pu que parcourir cet article remarquable (...). Personnellement inconnu de l'auteur de ce morceau je suppose que M. Ledoux aura la complaisance de faire agréer mes salutations empressées et je dirai sans beaucoup (?) d'indiscrétion mes hommages la renommée ayant je crois cité avec prédilection vers l'Ohio une très aimable cacique du nom de Georges (sic)... Senancour appartient à la même génération que Chateaubriand ou Madame de Staël qui ont connu l'Ancien Régime et la Révolution. Passionné de Jean-Jacques Rousseau, il publie en 1799 « Rêveries sur la nature primitive de l'homme », puis en 1804, « Oberman » [« Oberman, Lettres publiées... par M. Sénancour, chez Cérioux libraire quai Voltaire »]. L'écrivain semble avoir été la victime d'une malchance qui l'a poursuivi longtemps. Inconnu jusqu'au jour où dans les années 1830, Sainte-Beuve, George Sand, et Liszt le découvrirent. Son roman *Oberman* accueilli avec indifférence en 1804, remporte un véritable succès après la publication d'articles de Sainte-Beuve et sa préface à la réédition de 1833 [chez Abel Ledoux éditeur à Paris, l'auteur en « germanise » le nom en rajoutant un « n » à Oberman], puis ceux de George Sand (qui rédige la préface à une troisième édition du vivant de l'auteur, en 1840). Senancour fut un peu dérouté par ces amitiés romantiques. Liszt, qui l'admirait, intitula *Vallée d'Obermann* l'une des pages des années de pèlerinage (la Suisse). Considéré comme un maître par Nerval, Balzac ou encore Proust qui le lisait sans relâche, Senancour est un auteur qui a marqué les prémices du romantisme français.

97 STENDHAL (Henri Beyle, dit). Né à Grenoble. 1783- 1842. Écrivain. LETTRE AUTOGRAPHE à sa SŒUR PAULINE (1786-1857). S.l., 13 septembre [1807]. 3 pages in-8. Suscription, reste de cachet de cire rouge. Tampon à l'encre « N° 51 Grande Armée ». 4 000 / 5 000



À l'époque où se situe cette lettre, le jeune Beyle, engagé dans l'armée sous les ordres de son cousin Pierre Daru, voyage en Allemagne, dans le sillage de Napoléon I<sup>er</sup>, à qui il voue une profonde admiration. La route de Berlin à Hanovre passait par « Stendal ». Onze ans plus tard le nom lui reviendra en mémoire pour inventer son masque de prédilection. En juillet 1807, Beyle était alors confirmé dans ses fonctions, et titularisé. Sitôt qu'à dix-sept ans Stendhal eût quitté Grenoble et son père haï, il découvrit toute la force de l'affection qui le liait à sa sœur Pauline (l'aînée de ses deux sœurs, née en 1786 ; il détestait sa seconde sœur Zénaïde, la préférée du père). Henri fait de Pauline sa confidente et commence à entretenir avec elle une étroite correspondance, qui constitue un véritable trésor épistolaire : ...Tu m'écris donc enfin, je te trouve charmante, prends encore patience jusqu'à ce que j'aie à Grenoble, je te promets de te tirer d'ennui. Jure-moi de prendre patience encore quelque temps... Stendhal poursuit sur son itinéraire : ...Je suis arrivé de Halberstadt à 1h du matin, et je repars demain à 6. Me Alexandrine [l'épouse de Pierre Daru] qui est à Berlin est passée par ici, elle m'a montré beaucoup d'amitié. J'arrivais d'Hanovre jolie ville, charmant voyage je te rendrai compte de tout ça, je ne veux aujourd'hui que te donner signe de vie...V. [Victorine Mounier] a beaucoup plus d'expérience que toi, fais toi assez son amie pour lui parler à cœur ouvert sur tes projets [En 1802 Beyle s'était pris à Paris d'une vive passion pour Victorine Mounier. La jeune femme, étant revenue à Grenoble pour se marier, Stendhal pria sa sœur de se rapprocher d'elle afin de le renseigner sur celle-ci]... Puis il charge Pauline de plusieurs commissions : la première : ...Prie mon papa de m'expédier Courier par Courier l'extrait de Baptême qui prouve que je suis né le 22 Janvier 1782, remarque l'année, le ministre le demande pour l'expédition de mon Brevet 1782 et non 1783..., la seconde : ...Prie mon grand papa décrire à Mr D. [Daru] le plus courtement possible. Me Alex. à Berlin et me voulant du bien, fera bien réussir la lettre. Prie-le de ne pas parler de Me Al. autrement on verrait qu'il écrit parce que je l'en prie. Chose qu'il faut surtout éviter.... Il ajoute affectueux : ...Je t'aime toujours plus. Adieu ma chère amie, écris-moi, les lettres que tu veux brûler sont toujours les meilleures. J'étais sur le point de te croire, amoureuse et m'oubliant, écris souvent... Sa troisième requête concerne l'envoi ...d'une bonne empreinte du cachet de mon père... Il ajoute un P.S. : ...Mille et mille choses à notre bonne tante...

98 VERLAINE (Paul)(1844-1896). L.A.S. "P.V." à son éditeur, Léon Vanier. 4 février 1887. 3 pages petit in-12 sur papier quadrillé. 800 / 1 000

Il a remarqué "un journal très bien fait au point de vue du public. Tous les 8 jours les livres y sont faits par Sarcey". Il demande donc à Vanier d'adresser à celui-ci "une Louise, un Mémoire et une Fête avec dédicaces ainsi, dont vous vous chargeriez : à Mr Francisque Sarcey, homme de l'auteur P.V." Il demande l'envoi des ouvrages *Louise Leclercq* et *Mémoire d'un veuf* à plusieurs personnes et remarque "il s'agit que nous devons gagner de l'argent avec ces deux livres. Il est encore temps de rebattre la caisse. Que ne suis-je sur mes pattes !". Il donne des nouvelles de plusieurs ouvrages en cours "Ghil marche. Autres biographies aussi. Aussi autres choses, vers et proses" et des instructions pour régler des affaires personnelles. "Et quand vous verra-t-on ? Il est vrai que vous [êtes] très occupé".

99 VERLAINE (Paul)(1844-1896). Né à Metz (Moselle). 1844-1896. Écrivain et poète français. L.A.S. « P. Verlaine » à l'éditeur Albert Savine. Paris, 10 novembre 1888. 1 p. petit in-12. , , . 600 / 800

...J'ai été si malade hier et aujourd'hui qu'il m'a été impossible de me rendre chez vous – Ce que j'espère pouvoir faire d'ici deux ou trois jours au plus tard muni de ce qu'il faut...

100 VERLAINE (Paul)(1844-1896). Né à Metz. 1844-1896. Écrivain et poète français. L.A.S. « P. Verlaine » à « Cher Monsieur ». Vouziers (Ardennes), s.d. [le 24, vers 1884]. 1 page in-8. , , . ...Je n'ai pu lire vos 2 autres romans – Si vous saviez quels affolants soucis j'ai ! Mais dès ce soir je ferai connaissance avec vos exquis bouquins que je juge tels après Songes lu... 800 / 1 000

Installé avec sa mère à la ferme de Malval dans les Ardennes, Verlaine s'abandonne à l'ivrognerie. Elisa Verlaine, soucieuse de protéger son fils, lui fait don de la ferme en y associant une clause d'insaisissabilité. Verlaine ne lui épargne pas ses excès de brutalité qui le conduisent tout droit au tribunal de Vouziers (en février 1885). Le 8 mars 1885, Verlaine met un terme définitif à cette parenthèse ardennaise et vend la maison avant de regagner Paris.

101 VERLAINE (Paul)(1844-1896). Né à Metz. 1844-1896. Poète français. L.A.S. « P. Verlaine » à « Mon cher Savine » [l'éditeur Albert Savine]. Paris, 28 août (sans date, vers 1888). 1 p. 3/4 in-8. Belle lettre. 1 000 / 1 200

En 1888, Verlaine voulut changer d'éditeur. Huysmans et Bloy lui recommandèrent l'éditeur Albert Savine (1859-1927) pour succéder à Léon Vanier. Un contrat fut signé le 15 septembre 1888 avec Savine pour la publication de Bonheur et Histoires comme ça. Finalement, Verlaine fut vite brouillé avec son nouvel éditeur, en cause la collaboration prétendue de Cazals a Histoires comme ça ; Verlaine retourna piteusement auprès de son fidèle Vanier avec lequel il se réconcilie, refermant ainsi la parenthèse de « l'épisode Savine ». ...Mr Cazals m'a rendu compte de votre réponse. J'ignorais que ce fût un aussi gros volume

que vous désiriez, mais sous très peu de jours je vous ferai tenir quatre nouvelles et cinq ou six poèmes en prose. Je devais vous voir mais ma jambe me l'interdit et je crois même que je vais être obligé de rentrer pour la 5e fois à l'hôpital. Je ne vois guère d'autre issue à ma situation qui me rend le travail très difficile. Avant de partir, néanmoins, je désirerais avoir avec vous un rendez-vous sérieux chez moi à telle heure que vous voudriez bien fixer à M. Cazals. Je m'occuperai dès le volume de prose fini, de terminer Bonheur, pour lequel je vous serais obligé, si vous pouvez, de me faire quelque avance. Vous aurez en tous cas demain le manuscrit de l'abbé Anne et celui d'une nouvelle intitulé le Pot au Lait. Avez-vous les Deux mots d'une fille ?...

102 VERLAINE (Paul)(1844-1896). Né à Metz. 1844-1896. Poète. C.A.S. "P. Verlaine" à l'éditeur Heinemann à Londres. Paris, 27 mars 1895. 1 page oblong. Adresse et marques postales. 600 / 800

...Vous recevrez en même temps que ceci 2 petits poèmes qui, je pense, plairont là-bas. Veuillez en avoir soin et prendre souci d'eux et de leur destinée, s'il vous semble possible... J'espère que votre santé est meilleure que la mienne moi toujours alité, mais ça va mieux, un peu... Verlaine a noté en tête : ...16 rue St Victor (aux bons soins de Mlle Krantz)... [Verlaine s'était installé chez Eugénie Krantz en 1891. Il mena auprès d'elle une vie mouvementée. En février 1895 on le retrouve de nouveau chez Mlle Krantz qui avait déménagé au 16 rue Saint-Victor (comme indiqué ici), avant de s'établir rue Descartes (au 39) où mourut Verlaine le 8 janvier 1896] Verlaine fit de nombreux séjours en Angleterre et y rencontra de jeunes artistes britanniques. Mais, de ces rencontres, il demeure un mystère dans la correspondance, puisque seules neuf lettres (ou fragments) nous sont connus par la *Correspondance* (tome III) établie par Van Bever. Cependant, nous connaissons l'amitié qui unissait Verlaine au poète anglais Arthur Symonds (il fut le premier à traduire Verlaine), qui publia dans la revue *The Savoy* en avril 1896, la dernière relation de voyage de Verlaine en Angleterre. Invité par Symonds, il s'était rendu à Londres et à Oxford pour des conférences avec son ami le peintre William Rothenstein en novembre 1893. C'est probablement par l'intermédiaire de Symonds que Verlaine fit la connaissance de l'éditeur du jeune poète anglais, William Heinemann (il fut également l'éditeur de Conrad) qui venait de fonder sa maison d'édition à Londres en 1890.

103 VERLAINE (Paul)(1844-1896). Né à Metz. 1844-1896. Poète. L.A.S. "P. V." à "Ma chère amie" (Eugénie Krantz). Londres, 30 (novembre 1893). 1 page in-8. Rare envoyée de Londres. 800 / 1 000

Le 19 novembre 1893, Verlaine s'embarquait à Dieppe pour l'Angleterre, sur l'invitation d'un groupe de jeunes écrivains. Il donnera des conférences à Londres, Oxford et Manchester pendant un mois. Verlaine la remercie de sa lettre et l'informe... Je vais demain en voyage, serai de retour après-demain et t'écirai dès lors plus en détails et d'une façon mieux... et recommande... Surtout silence, je t'en prie. Tout va bien à cette condition seule. Mais silence, et mieux même déchire mes lettres... en p.s : ...écris à Londres, même adresse... Dans une lettre à son éditeur Vanier, Verlaine dépeint ainsi son amie Eugénie Krantz « Une personne qui est digne de toute confiance, que j'aime beaucoup, qui m'empêche de faire des sottises et qui prend soin de moi et de mes affaires d'une façon admirable ». Petite, laide, Eugénie Krantz était surnommée « Nini Mouton » à cause de sa chevelure très frisée. En 1891, Verlaine s'installait chez elle au 15 de la rue Descartes, proche du Panthéon. Mais Verlaine partage son temps entre Mlle Krantz et une autre de ses maîtresses, une prostituée du nom de Philomène Boudin, dite Esther. Pendant son séjour à Londres, Eugénie écrit à Verlaine pour dénoncer la vie scandaleuse d'Esther. Verlaine rompt avec Esther. À son retour de Londres, Eugénie viendra habiter avec le poète rue Saint-Jacques.

104 ZOLA (Émile)(1840-1902). L.A.S. "Emile Zola" à Emile Bergerat. Paris, 28 novembre 1893. 1 page et demie in-8. 500 / 600

A propos du drame lyrique *L'Attaque du Moulin*, ouvrage d'Alfred Bruneau sur un livret de Zola. Il répond à une lettre ouverte du critique, publiée dans *Le Journal* du 28 novembre 1893, à la suite d'une "interview" que Zola aurait donnée dans *L'Echo de Paris* du 26 novembre, quelques jours après la première de l'ouvrage, le 23 novembre. "Je n'accepte jamais la responsabilité d'une interview. Mais c'est vrai, je me suis imaginé que vos plaisanteries contre la pièce, sinon contre la partition, étaient rendues plus amères par les mauvais souvenirs que vous avez gardés de l'Opéra Comique. Mettons que je me sois trompé, et surtout croyez-moi très sympathique à la cause de M. Chapuis qui est un jeune musicien de talent." (Il fait référence à l'insuccès d'*Enguerrange*, drame lyrique avec un livret de Victor Wilder d'après Bergerat sur une musique d'Auguste Chapuis, créée le 9 mai 1892 et qui n'eut que 3 représentations.) Quelques rousseurs.

105 ZOLA (Émile)(1840-1902). L.A.S. "Emile Zola" au peintre Antoine Guillemet. Médan, 28 novembre 1879. 1 page in-12. 400 / 500

Il le rassure "je veux vous répondre, pour vous dire que vos lettres me font toujours grand plaisir et que vous serez fort aimable si vous mettez à exécutoir votre projet de venir nous demander à déjeuner". C'est par l'intermédiaire de Paul Cézanne que Zola fait la connaissance de Guillemet le 7 mai 1866. Leur amitié ne prendra fin qu'avec le décès de Zola en 1902.

106 ZOLA (Émile)(1840-1902). L.A.S. "Emile Zola". Médan, 14 septembre 1893. 1 page in-8. 200 / 300  
A compter du numéro à paraître le 16 septembre, il demande à recevoir à son "domicile de Paris, rue de Bruxelles, 21 bis, le Parisien, que vous avez l'obligeance de me servir."

107 ZOLA (Émile)(1840-1902). L.A.S. "Emile Zola". Paris, 3 juin 1892. 1 page in-8. 200 / 300  
Changement d'adresse. Il demande à recevoir Le Gaulois à Médan "à partir du numéro qui paraîtra après demain matin."

108 ZOLA (Émile)(1840-1902). Né à Paris. 1840-1902. Romancier français, considéré comme le chef de file du naturalisme. L.A.S. "Emile Zola" à Monsieur Decaux. Médan, 31 mai 1888. 1 page 1/2 in-8. 800 / 1 000  
ZOLA DANS LES TRACAS DE LA PUBLICATION EN FEUILLETON DE SON ROMAN « LE RÊVE » DANS DIVERSES REVUES.

Il annonce que la revue La Vie populaire sera la première à publier *Le Rêve* mais il consent ...très volontiers à vous autoriser à le publier ensuite pour mille francs. Mais j'ignore si la Vie populaire consentira à ce que la Lecture en commence la publication avant qu'elle-même l'ait terminée. Voyez donc Catulle Mendès à ce sujet. Pourquoi n'attendriez-vous pas un mois de plus ? Je m'engagerais formellement à vous réserver la reproduction en second rang. Rien ne serait plus aisé, si la date du 10 décembre ne vous est pas imposée par quelque raison grave. Enfin, voyez à arranger cette affaire, je serai très heureux quelle se fasse... Le roman d'Émile Zola intitulé *Le Rêve*, seizième volume du cycle *Les Rougon-Macquart*, a été publié en 1888. Zola y aborde le thème de la religion, mais de façon beaucoup moins violente et polémique qu'il ne l'avait fait dans *La Conquête de Plassans* ou *La Faute de l'abbé Mouret*. Cette fois il s'intéresse à la foi populaire et au renouveau du mysticisme dans la société française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

# Art

109 ARTS. Ensemble de lettres, cartes et documents. 100 / 120

3 signatures A. (Marina Vlady, François Périer et Daniel Gélin) sur fragments de papier. On joint un coupon de correspondance signé "Paul Marguerite". 9 juin 1909. Règlement d'une facture.

Gabrielle DAULY (1886-1976). Ensemble de 4 cartes et lettres qui lui sont adressées, dont une du chef d'orchestre Camille Chevillard.

Pierre DUX (1908-1990). Envoi A.S. "Pierre Dux". 1985. 1 demie page in-4 (page de faux titre détachée de l'ouvrage).

Félia LITVINNE (1860-1936). 1 L.A.S. et 1 carte-lettre A.S. "Félia" à Gabriel Dauly. 1927 et 1929. 2 pages in-16 (enveloppe jointe) et 1 page in-12.

Gabrielle Réju, dite REJANE (1856-1920). L.A.S. "Rejane". 1 page un quart in-8 sur papier gris à son monogramme. Elle prend part à la peine de son amie. "Je revois Londres, le jardin, les petits et je mets tout mon cœur de maman dans le grand sanglot que je vous envoie à tous deux." Joint : Photo carte postale ancienne représentant Réjane dans le rôle-titre de l'Impératrice, drame de Catulle Mendès.

Jean RICHEPIN (1849-1926). L.A.S. "Aug Jean Richepin" à J.J. Frappa. La Falaise au Val-André, 3 septembre s.d. 1 page in-8. Papier de deuil. Son retour à Paris n'étant prévu que vers le 20 septembre, il craint que leur rendez-vous ne soit trop lointain. "Ne pourriez-vous me dire en quelques lignes de quoi il s'agit ?" Il l'assure qu'il a "toujours aimé à lire Comoedia" où il a longtemps écrit et qu'il le verrait avec plaisir nommé à sa direction.

J.H. ROSNY l'ainé (1856-1940). L.A.S. "J.H. Rosny". S.l.n.d. 1 page in-12. Remerciements "pour les charmantes lignes que vous me consacrez dans le Voltaire".

Cécile SOREL (1873-1966). L.A.S. "Cecile Sorel" à Michel Zamacoïs. 2 page in-8 à son chiffre, papier froissé. Elle est confuse, "vous avez été les seuls à ne pas être prévenus que le déjeuner était remis à Samedi."

110 AUTOGRAPHES (Carnet d'). La Kermesse aux Etoiles. 1954. 300 / 400

72 pages in-12. 56 signatures parmi lesquelles on trouve Foujita, Charles Trenet, Martine Carol etc.

111 BOURDELLE (Antoine) (1861-1929). Deux lettres à François Thiébault-Sisson, et sept photographies.

500 / 600

L.A.S. "E H Bourdelle". Paris, 10 mars 1914. 2 pages in-8 avec une enveloppe, au sujet de ses récents travaux : un portrait en bronze de *Le Chatelain*, un buste d'*Hélène Simu*, *La mort du centaure* et l'*Herakles*.

L.A.S. "Bourdelle". Étables, 29 septembre 1920. 1 pages in-8, pour le féliciter de sa Légion d'honneur.

Cinq photographies abondamment annotées de *Sapho*, et deux photographies de monuments pour la guerre de 1914-1918.

112 DELACROIX (Eugène). Né à Charenton Saint Maurice. 1798-1863. Peintre, aquarelliste, dessinateur et lithographe. L.A.S. "E. Delacroix" à un monsieur. S.l.n.d. (Ce mardi matin). 1 page 1/4 in-8. 600 / 800

Delacroix regrette de ne pouvoir se rendre chez lui le soir même, ...je suis pris depuis trois jours d'une inflammation de la gorge pour laquelle il m'est interdit de me trouver dans toute espèce de réunion et de dire un seul mot. Les conséquences de ces indispositions auxquelles je suis sujet sont si graves pour moi quelles me forcent momentanément à un régime sévère... Il le charge d'exprimer ...combien je suis affligé de ce contretemps à Monsieur Shulhoff... [sans doute Julius Schulhoff, 1825-1898, pianiste et compositeur que Frédéric Chopin encouragea à devenir pianiste professionnel]. Peintre majeur du mouvement romantique, Eugène Delacroix laissa de nombreuses oeuvres engagées, souvent en rapport avec l'actualité, telles *Scènes des massacres de Scio* (1824) ou *La liberté guidant le peuple* (1830) ainsi que des oeuvres d'inspiration littéraire, telles *La barque de Dante* (1822) et *La mort de Sardanapale* (1827-1828) inspirée d'un poème de Byron.

113 DELACROIX (Eugène). Né à Charenton-Saint-Maurice. 1798-1863. Peintre, aquarelliste, dessinateur et lithographe français. L.A.S. « Eug. Delacroix ». S.l.n.d., ce 26. 1 page in-8 800 / 1 000

BELLE LETTRE DU PEINTRE ROMANTIQUE AU SUJET DE L'ACCROCHAGE D'UNE DE SES TOILES À UN SALON DE PEINTURE : ...Je vous remercie mille fois, mon cher Monsieur : j'étais passé pour vous parler d'une appréhension au sujet du tableau en question. Je désirerais vivement qu'il fut vu en bas et au coté gauche de la galerie où la lumière est meilleure... Remarquez que je ne demanderais cette faveur que pour un temps limité et à la condition s'il est nécessaire qu'on remonte mes autres tableaux. Une fois l'impression première produite dans une place convenable pour voir de près la peinture, il pourra être pris telle autre mesure qu'on voudra à cet égard et je me trouverai très reconnaissant... Alphonse de Cailleux fut directeur adjoint du musée du Louvre, directeur des musées royaux avant d'être nommé directeur général des Beaux-arts. Royaliste, il démissionna de tous ses postes à la chute de Louis-Philippe.

114 FOUJITA (Tsuguharu)(1886-1968). M.A.S. "Foujita". 21 mars 1953. 1 page in-4. 300 / 400  
"Je suis d'accord [...] pour d'accepté d'exposer mes toiles au Exposition des Societé d'Artiste indépendants 1953."

115 KISLING (Moïse)(1891-1953). L.A.S. "Kisling". S.l.n.d. 1 page in-4. 200 / 300  
Il vient d'être averti de l'arrivée de son épouse, "excusez moi de ne pas travailler ce jour-là."

116 KOKOSCHKA (Oskar). Né à Pöchlarn (Basse-Autriche). 1886-1980. Peintre. L.A.S. « Kokoschka » à « Dr Rattor ». En allemand. S.l., 31 décembre 1912. 1 page 1/2, grand in-4. 500 / 600  
Souffrant, le peintre n'a pu répondre immédiatement à la lettre de son correspondant. Il lui demande de présenter au jubilaire [qui a accompli 50 ans de fonction] ses vœux les plus chaleureux. Il est, par ailleurs, obligé de décliner sa proposition : il ne se sent pas assez légitime pour parler publiquement du travail de Kerr. Kokoschka étudie à Vienne et s'enthousiasme d'abord pour l'Art Nouveau dont il se détourne assez vite. Il suscite déjà la controverse en tant que précurseur majeur de l'Expressionisme. Son style est décrié, il est lui-même qualifié de peintre de la décomposition. En 1912, sa rencontre passionnée avec Alma Mahler, égérie de la scène culturelle viennoise, lui inspire de nombreux tableaux parmi lesquels La Fiancée du Vent. Artiste touche-à-tout, il écrit des pièces et réalise des décors de théâtre... Mais il est avant tout un peintre qui s'intéresse aux visages. On lui doit de nombreux portraits et notamment ceux de Golda Meir ou encore celui du Chancelier Konrad Adenauer.

117 LIFAR (Serge)(1905-1986). Lettre Signée "Serge Lifar". Paris, 1er avril 1942. 1 page et demie grand in-8 sur papier à en-tête "Théâtre National de l'Opéra". 150 / 200  
Il lui adresse, pour sa conférence, "quelques livres et une esquisse de plan [...]. Je vous envoie *la Danse, Grisi* et mon catalogue. La littérature, en général, est assez pauvre pour le sujet qui vous intéresse." Il l'invite à venir voir "répéter la petite Luchaire" et espère qu'elle jouera à sa conférence, "il faut absolument que vous nous donniez cette joie".

118 MIRÓ (Joan). Né à Barcelone (Espagne). 1893-1983. Peintre, sculpteur, graveur et céramiste. L.A. (partie inférieure coupée) à Nelson Fuqua. Palma de Mallorca (Baléares, île de Majorque), 30 avril 1962. 1 page in-4 sur vélin crème à son adresse. Enveloppe affranchie (timbre et cachets postaux) avec son adresse imprimée au dos (trace de dessin effacé au coin supérieur gauche de la lettre). 800 / 1 000  
Miro annonce son arrivée à Paris : c'est en 1962 que la grande rétrospective de l'œuvre du peintre catalan s'était tenue à Paris au Musée d'Art moderne ...Nous serons à Paris dans les premiers [jours] de juin, ma femme et moi nous nous ferons un plaisir de vous rencontrer. Nous avons une grande sympathie pour les Casadesus et c'est avec joie que nous les verrons. Très heureux aussi de faire la connaissance d'Orson Welles, pour qui j'ai une grande admiration...Miro a entretenu une amitié épistolaire suivie avec Nelson Fuqua, qui résidait aux États-Unis, à Chicago. La famille Casadesus, des émigrés catalans au début du XX<sup>e</sup> siècle, comprend de nombreux musiciens dont Robert Casadesus (1899-1972), célèbre pianiste, qui avait été ami de Ravel. Le peintre avait choisi l'île de Majorque pour s'y réfugier pendant la guerre de 1940. D'un séjour transitoire, il en fit (à partir de 1956) son lieu de résidence permanent. Il demanda à son ami, le peintre et décorateur, Joseph Lluis Sert (qui avait été l'époux de la belle et célèbre Misia Natanson) de lui construire un vaste atelier où il se consacra principalement à la création de céramiques et d'estampes.

119 MONET (Claude)(1840-1926). L.A.S. "Claude Monet". [Giverny], 28 décembre 1906. 1 page in-8 à l'encre violette sur papier à son adresse à Giverny. 800 / 1 000  
"J'accepte de grand cœur de faire partie du comité pour l'exposition de Carrières, vous n'aviez pas à en douter."  
On joint : BERNHEIM JEUNE (Gaston)(1870-1953). L.A.S. "Gaston Bernheim Jeune". Paris, 26 août 1914. 1 page et demie in-8 sur papier au nom et adresse de Bernheim Jeune et Cie. "Nous avons déjeuné avec Claude Monet qui a été bien heureux

d'avoir votre visite" remarque-t-il avant d'annoncer avoir laissé à la Mairie de Boumères 25 litres d'essence et lui demande de "faire dire à Monet de venir en prendre 15 litres, et de faire dire au grand artiste Pierre Bonnard [...] que 10 litres sont à sa disposition", ce serait leur rendre un grand service. "Si vous aviez le temps allez donc voir Pierre Bonnard, c'est un jeune, mais certainement l'artiste à l'heure actuelle qui a le plus grand talent, c'est en plus un homme exquis."

120 MOURLOT (Jules). L.A.S. "J. Mourlot" à H. Camon. Paris, 24 janvier 1915. 1 page et demie grand in-4 orné d'un bel en-tête en deux couleurs. 100 / 120

Enveloppe et photo de membres de l'atelier Mourlot jointe. Après avoir présenté ses vœux pour la nouvelle année, il donne des nouvelles de ceux qui sont sous les armes, famille et employés. "Fernand [...] a encore au moins 2 mois devant lui avant de venir voir ces sacrés Boches. Edmond a donné terriblement en Argonne [...]. son régiment le 72<sup>ème</sup> a été tellement décimé qu'on a fini par l'envoyer en arrière à Bar-le-Duc pour se reposer et se reconstituer. Pour le personnel de la maison je ne connais rien de fâcheux [...]. J'espère que cette chance se continuera et que tous et vous particulièrement vous passerez au travers de cette sacrée guerre."

121 NADAR (1820-1910). C.A.S. "Nadar". Arcachon, 9 janvier 1891. 1 page in-16 oblong gravée en rouge à sa devise Quand Même. 200 / 300

Vœux de nouvel an : "Bonjour, Bon an et les meilleurs souhaits à tous. Mais je voudrais bien des nouvelles : je suis inquiet. [...] Ici, bien : c.a.d. aussi bien que possible." Joint une reproduction par héliogravure d'un portrait de Mme Seyfield. Rousseurs.

122 RODIN (Auguste)(1840-1917). Lettre Signée "Aug Rodin" avec post-scriptum autographe. Paris, 12 mai 1915. 1 page in-8. Carte de visite jointe (souhaits de nouvelle année). 400 / 500  
Proposition de rendez-vous. Il précise en P.S. "J'ai un rendez-vous à 2 heures".

123 ROUAULT (Georges). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNEE à Roger Lacourière au sujet de son illustration des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, s.d. [vers 1936]. 1 f. in-4, pli central. 400 / 500

Le peintre Georges Rouault (1871-1958) mentionne d'abord la suite de la *Passion*, qu'il vient d'adresser à Roger Lacourière (1892-1967) et à Maurice Heine, avant d'aborder le sujet des *Fleurs du Mal*, dont il aimerait pouvoir choisir avec le graveur les 22 originaux couleurs définitifs, sous réserve d'un accord mutuel avec Ambroise Vollard, ce qui, à la date de la lettre, n'est pas encore acté. On peut dater cette lettre autour de 1936, date à laquelle Lacourière commence à tirer les planches.

124 STEINLEN (A.T.)(1859-1923). 2 L.A.S. "Steinlen" à Monsieur Dupuis. Paris, 9 décembre 1915 et 18 mai 1916. 2 pages in-4 (avec enveloppe) et 1 page in-12. 300 / 400

Il répond tardivement mais a été très touché des sentiments et de sa confiance exprimés dans sa lettre.

[9 décembre 1915] - "La diatribe haineuse de F. Masson m'aurait pu affliger venant de tout autre ; de ce gros personnage elle m'était presque indifférente - je me suis borné à lui écrire que son interprétation de mon dessin, si elle était sincère était monumentale d'incompréhension. [...] Bien entendu le dit Masson a pris exactement le contrepied de ce que j'ai voulu imager - au printemps dernier un tas de petites grues déguisée en veuves aguichaient le passant." Il a souligné le dessin qu'il en a fait "d'un mot insultant - Seul Masson se pouvait tromper sur mon intention." Il doute de l'erreur d'interprétation, "J'ai tout un clan qui me poursuit de sa haine [...] Masson épais et bête comme un rhinocéros n'a-t-il pas tout simplement été aiguillonné contre moi par la Jésuitière ? C'est tout ce qu'il y a de possible." Il lui annonce l'envoi d'une lithographie et le remercie une nouvelle fois, "c'est un réconfort que de se sentir des amis inconnus."

[18 mai 1916] - Il est honteux de n'avoir pas répondu à sa dernière lettre, "seul l'état de dépression où je me suis trouvé cet hiver et la multiplicité des travaux que, vaille que vaille, il fallait que j'exécute m'ont empêché."

# Musique

125 BERLIOZ (Hector). Né à la Côte-Saint-André (Isère). 1803-1869. Compositeur .L.A.S. « H. Berlioz » à "Mon cher Camille" (son beau-frère Camille Pal). Paris, 29 août 1852. 1 page in-8. Petits trous d'épingle.

600 / 800

Berlioz confirme qu'il a bien reçu ...le billet de cinq cents francs montant de mon prélèvement du mois de septembre. Je vous remercie de votre exactitude... ajoute-t-il. Il vient d'être...gravement malade, mais me voilà de nouveau sur pieds... Berlioz avait deux soeurs. L'aîné, Anne-Marguerite appelée aussi Nanci, épousa Camille Pal, un notaire grenoblois, en janvier 1832. Berlioz entretenait avec ses parents des rapports fidèles attestés jusqu'à la fin de sa vie par une ample correspondance. Il se montre courtois, notamment envers ses deux beaux-frères (Marc Suat, l'époux d'Adèle, notaire à Vienne, et Camille Pal, l'époux de Nanci). Ceux-ci avaient été chargés par Berlioz de gérer chacun une de ses propriétés dauphinoises. Berlioz donna pouvoir en 1853 à Camille Pal afin qu'il puisse récolter les arrérages d'une de ses fermes. Corr. générale (P. Citron, 1972-75), T IV, N° 1513.

126 BERLIOZ (Hector). Né à la Côte-Saint-André (Isère). 1803-1869. Compositeur français. L.A.S. à Monsieur LECOMTE. (Paris, 12 novembre 1852) . Sans lieu, ni date (vendredi matin 8 h) [12 novembre 1852]. 2 pages in-8 (seconde partie du feuillet restaurée par un ajout de papier, fente au pli médian). 800 / 1 000

Je ne suis pas allé ce matin interrompre votre sommeil, ainsi que vous m'y aviez autorisé. C'eut été inutile. Mr F. De Conches [Feuillet de Conches] est encore à Fontainebleau où le Président chasse aujourd'hui. Quand vous verrez Mr F. De Conches veuillez être assez bon pour lui dire que ma demande a pour objet de faire quelque chose de grand, d'exceptionnel, et non d'obtenir les moyens nécessaires à une exécution musicale seulement plus pompeuse que de coutume. Pour que mon but fut atteint, il faudrait faire au moins ce que les associations d'artistes ont fait dernièrement, en exécutant mon Requiem pour le Baron de Trémont. On ne couronne pas un Empereur tous les jours ; et l'Église de Notre-Dame n'est pas une église de village....

Le baron de Trémont, auquel Berlioz fait allusion dans sa lettre, décédé en juillet 1852, était un érudit, bienfaiteur d'art et de musique, connu pour sa collection d'autographes. Une messe solennelle lui fut dédiée dans l'église Saint-Eustache de Paris, pendant laquelle fut exécuté le *Requiem* de Berlioz, comme le rapporte Le petit courrier des Dames : « Tout le monde sait (...) que le *Requiem* de M. Berlioz est une de ses œuvres les plus remarquables et les plus complètes. L'exécution a été parfaite, et grâce à l'empressement des artistes, chanteurs et instrumentistes, l'œuvre du maître a produit un effet immense... ».

Corr. générale (Pierre Citron, Flammarion, 1972-75), T IV, N° 1530.

127 BERLIOZ (Hector). Né à la Côte-Saint-André (Isère). 1803-1869. Compositeur romantique français et chef d'orchestre. L.A.S. "H. Berlioz" à "Mon cher Engels" [David Hermann Engel]. Paris 4 rue de Calais, Jeudi 18 ou 19 mai [1864]. 1 page in-8. 2 000 / 3 000

Berlioz, en habitué du festival de Bade [il y avait créé son opéra Béatrice et Bénédict], organisé tous les ans par Edouard Bénazet, annonce à David Hermann Engel, la suppression du rendez-vous musical allemand : ...M. Bénazet est venu passer quelques jours à Paris, et la saison de Bade est supprimée. Il m'a dit de suspendre tous mes préparatifs ; il n'y aura pas de festival. J'avais déjà parlé de vous et vous étiez adopté. Si cela se raccommode, je vous le ferai savoir.. Il ajoute, sans espoir ...Mais, ...Bellum ruit... Il nous manquait cela.... Dans ses Mémoires, au chapitre 59, Berlioz écrit : « M. Bénazet, le directeur des jeux, m'a engagé plusieurs fois à venir organiser et diriger le festival annuel de Bade, en mettant à ma disposition pour exécuter mes œuvres, tout ce que je pouvais demander. Sa générosité, en pareil cas, a dépassé de beaucoup ce qu'ont jamais fait pour moi les souverains de l'Europe dont j'ai le plus à me louer », puis dans une lettre à sa sœur Adèle, datée du 11 mars 1858 (Corr. Générale, n° 2283) : « À Bade c'est différent; on y gagne de l'argent, et on y fait de bonne musique, et on y trouve une foule de gens d'esprit, et on y parle français »... BERLIOZ ET LE FESTIVAL DE BADE EN ALLEMAGNE : Bade tient une place de choix dans la longue histoire des rapports entre Berlioz et l'Allemagne : nulle autre ville allemande ne sera visitée avec une telle fréquence. De 1853 à 1863 le compositeur français se rendra à Bade plus d'une dizaine de fois et y retournera chaque année à partir de 1856. Ce qui l'amenait à Bade : les Bénazet : le père Jacques Bénazet (mort en 1848), puis le fils Édouard Bénazet (1801-1867) qui prit la succession de son père à la direction du casino de Bade. Édouard Bénazet, qui a étudié au Conservatoire de Paris, était un homme cultivé qui entretenait de nombreuses connaissances dans le monde des arts. L'ambition de Bénazet était de rehausser la petite ville thermale au rang de centre artistique qui attirerait l'élite de la société européenne. Dans les années 1850, Bénazet s'emploie à réaliser son projet ; il crée de nouvelles salles de jeux, un grand champ de course à Iffezheim ; un nouveau théâtre qui ouvre ses portes avec l'opéra de Berlioz « Béatrice et Bénédict » en 1862 (d'après la pièce de Shakespeare "Beaucoup de bruit pour rien"). Mais, Bénazet, se désintéresse peu à peu de Bade. Dans une lettre à Camille Pal, Berlioz livre sa crainte...de perdre 2000 f de rente, par cessation de mon engagement annuel pour Bade, la suppression des jeux est toujours annoncée et dès lors plus de musique. En outre, Bénazet paraît décidé à ne plus donner de

festival... David Hermann Engel avait tenu l'harmonium au festival de Bade en 1859. Correspondance générale d'Hector Berlioz (P. Citron - Mac Donald, Flammarion 2001), Vol. VII, N° 2859.

128 BERLIOZ (Hector). Né à La Côte-saint-André. 1803-1869. Compositeur. L.A.S. à Monsieur Albert DUBOYS (août 1866). Berlioz avait été invité pour présider un concours orphéonique dans sa ville natale, Grenoble. Les membres du jury étaient composés entre autres de GOUNOD et d'Ambroise THOMAS.

500 / 600

Berlioz souffrait depuis de nombreux mois d'une névralgie intestinale, et c'est très malade qu'il assista aux cérémonies du festival orphéonique, ainsi qu'à l'inauguration de la statue de Napoléon I<sup>er</sup> sur l'invitation de son beau-frère Camille Pal. Le compositeur décline l'invitation de son ami à se rendre aux Combes : ...Je suis malade et ne puis accepter votre aimable invitation, les rugissements de ces musiques militaires augmentent mon mal ; je ne sais si Gouot (?) [Gounod] et Thomas sont ici ; excusez moi j'aurais bien voulu revoir les Combes... Berlioz entretenait une correspondance suivie avec Albert Du Boys, (1804-1889), un compatriote dauphinois. Pourtant c'est à Paris que Berlioz le rencontra, lorsqu'il y vint étudier le droit en 1822 ou 1823. Secrétaire du vicomte Sosthène de la Rochefoucauld, directeur des Beaux-Arts de 1824 à 1830, Du Boys semble s'être à ce titre rendu utile à Berlioz. Il écrivit, avant février 1823, les paroles du chant élégiaque « Le Montagnard exilé » et de la romance « Toi qui l'aimas, verse des pleurs », que Berlioz mit en musique. Du Boys fit aussi les paroles de *la Ballade du pêcheur* d'après Goethe (1827) et du *Ballet des Ombres* d'après Herder (1829).

*Correspondance générale d'Hector Berlioz (Pierre Citron - Hugh J. Mac Donald, Flammarion, 2001), vol. VII, N° 3372.*

129 BERLIOZ (Hector). Né à la Côte-Saint-André (Isère). 1803-1869. Lettre Autographe Signée « H. Berlioz » à « Mon cher Monsieur Taylor » [Baron Taylor]. Paris, 4 mars (sans date). 800 / 1 000

Berlioz est chargé d'une commission par Franz Liszt. Berlioz s'affaire avant son départ pour la Belgique ...Je ne puis donc aller vous voir pour la commission dont Liszt m'a chargé. Il s'agirait de lui procurer les livrets, règlements, et documents de toute espèce qui se rattachent à l'organisation de nos sociétés d'artistes. Il a l'intention de former une association allemande de la même nature et il a besoin d'un guide tel que vous ; car c'est vous qui avez en quelque sorte dicté page à page tous les écrits relatifs à ces belles institutions... Fondée en 1843 et présidée par le baron Taylor (1789-1879), l'Association des artistes musiciens se constituait afin de pourvoir à l'amélioration du statut social du musicien, notamment par un fonds de pension et de secours, et à la promotion de l'art musical. Réunissant plusieurs milliers de membres partout en France mais aussi à l'étranger, elle organise, pour alimenter sa caisse, diverses manifestations dont de nombreux concerts, et parvient à fédérer dans un esprit fraternel d'entraide les actions des artistes musiciens. Dirigée par un comité formé d'éminentes personnalités (Berlioz, Liszt, Meyerbeer, Auber, Thalberg, Zimmerman, Herz, Érard, etc.), l'association laissa d'imposantes archives, qui s'étendent jusqu'en 1968.

130 BUSSEY (Paul-Henri)(1872-1973). C.A.S. "H. Bussey". Paris, 27 août 1949. 1 page in-12 oblong à en-tête de l'Institut de France. 50 / 60

Il le prie d'excuser le retard avec lequel il lui adresse "ces quelques lignes de votre ami (?) disparu."

131 CAVAILLE-COLL (Aristide)(1811-1899). L.A.S. "A. Cavaillé-Coll père et fils" à M. Cazet. Paris, 10 janvier 1849. Adresse. 1 page et demie in-folio sur papier à son nom. 50 / 60  
Lettre d'affaires.

132 DEBUSSY (Claude). Né à Saint-Germain-en-Laye. 1862-1918. Compositeur français. L.A.S. « Claude Debussy » à Charles Levadé [compositeur français, 1869-1948]. Bichain, par Villeneuve-la-Guyard, 4 septembre 1903. 4 pages in-12. Papier à lettres (58 rue Cardinet). 1 000 / 1 200

LETTRE EXCEPTIONNELLE DANS LAQUELLE CLAUDE DEBUSSY EXPOSE À SON AMI TOUTES LES SUBTILITÉS DANS L'ART DE L'ORCHESTRATION :...Je ne voudrais pas t'écrire « l'histoire de l'art d'orchestrer à travers les siècles » (...), je ne me sens aucun goût pour cela. En somme, l'art d'orchestrer s'apprend peut-être mieux en écoutant le bruit des feuilles remuées par les brises, qu'en consultant des traités où les instruments prennent l'air des pièces anatomiques et qui, au surplus, renseignent médiocrement sur les innombrables façons de mélanger ces dits instruments entre eux !... Ce que tu me demandes au sujet de la tablature est extrêmement délicat. Qui t'assure que cette tablature sera justement celle dont tu as besoin ? (...), crois-moi, ne t'embarrasse pas à l'avance d'un système ou d'une formule... à la dixième mesure tu ne sauras plus qu'en faire (...). Et surtout, rappelle-toi que les cuivres sont infiniment délicats et non pas des instruments de carnage ! Ce n'est qu'à la dernière extrémité qu'un trombone doit hurler... Regarde dans Wagner, combien celui-ci est victime de son procédé puisqu'en dépit d'un quatuor de tubas, de trompettes de tous les modèles, ça n'arrive pas à être plus riche... Et malgré



Berlioz, Charpentier, Ganne, Puccini, ne crois pas que le triangle soit un instrument sentimental !... Ne m'envie pas trop, car on ne saura jamais combien ma musique est différente de l'opinion que l'on peut en avoir. Si je n'étais pas un peu dédaigneux, je pourrais souffrir en voyant qu'on me spécialise pour empêcher d'autant l'action que j'aurais voulu exercer sur la musique. Ça n'a d'ailleurs aucune importance et n'empêche pas que le temps du « jeu de la Puce » était charmant... Je m'en souviens encore... Debussy connut le compositeur Charles Levadé (1869-1948) dans sa jeunesse, à l'époque où ils fréquentaient tous deux le Cabaret du Chat Noir et l'auberge du Clou. Ils furent témoins en 1892 au mariage de leur ami commun Vital Hocquet. Dans une lettre du 4 septembre (la veille), mais cette fois de Levadé à Debussy, Levadé signe « Ton vieux compagnon du noble jeu de puces ! », en souvenir de leur jeunesse...

*Claude Debussy, Correspondance, établie par François Lesure et Denis Herlin. Gallimard, 2005 : N° 1903-89, p. 775.*

133 DEBUSSY (Claude). Né à Saint-Germain-en-Laye. 1862-1918. Compositeur. B.A.S. « Claude Debussy » à « Cher Monsieur Barthou » [Louis Barthou, 1862-1934]. S.L. [Paris], 14 avril 1915. 1 page in-12. Pneumatique.

Suscription avec cachets postaux et adresse. 1 000 / 1 200

Debussy s'adresse au Président du Conseil LOUIS BARTHOUD afin qu'il intercède auprès du ministre de la Guerre Alexandre Millerand en faveur de son frère ALFRED [né en 1870, Alfred Debussy est le 4<sup>ème</sup> enfant (sur 5) de la famille Debussy, Claude étant l'aîné] ... Voulez-vous être assez bon pour me prêter votre précieux appui, encore une fois. Il s'agit de mon frère Alfred Debussy, âgé de 45 ans, de la classe 90 qui vient de passer les examens d'interprète anglais. Il est porté sur l'état de propositions soumis au Ministre de la Guerre, mais une recommandation touchant Mr Millerand l'aiderait puissamment, car, si cela est possible il voudrait être attaché à l'état-major anglais et non croupir dans un bureau... Il ajoute : ...Personne mieux que vous, (...), ne peut faire cela. En m'excusant de tenir devant vous le rôle ingrat de la statue de Quémendeur [jeu de mots sur la statue du Commandeur de Dom Juan], voulez-vous croire à ma reconnaissance et à ma respectueuse sympathie... Louis Barthou était un homme politique de centre droit et écrivain. Il fut président du conseil sous la présidence de Raymond Poincaré de mars 1913 à décembre 1913. Élu à l'Académie française en 1919, il était surnommé le « ministre des poètes ». C'était aussi un bibliophile, un amateur d'art et un mélomane. Grand admirateur de Debussy, lorsqu'il fut interrogé à propos de ce dernier en 1932, il affirma qu'« Il y a dans son art une énigme et un ensorcellement. L'Olympe a plus d'une demeure. Après Bach, Mozart, Beethoven et Wagner, Claude Debussy s'est fait la sienne, où il s'est installé par une immortalité dont la France, qu'il honore, saura garder le culte et entretenir l'éclat. ». Debussy fit recours aux services de Barthou plusieurs fois. En 1908, alors que Barthou était ministre des Travaux Publics, Debussy lui demanda la conservation du poste de son frère Alfred en tant que sous-inspecteur à la C<sup>ie</sup> du chemin de fer de l'Ouest. En octobre 1913 il lui envoya son passeport pour que Barthou puisse le faire signer par l'ambassadeur russe Alexandre Izvolski afin d'être « invulnérable » lors de sa tournée à Saint-Petersbourg.

134 DEBUSSY (Claude). Né à Saint-Germain-en-Laye. 1862-1918. C.A.S. "Claude Debussy" à "Cher Monsieur". S.L., 16 mars 1910. 1 page in-12 oblong sur carton bleu. 1 000 / 1 200

Soucis financiers : ...Permettez moi de vous rappeler que vous m'avez promis d'obtenir de M. Lacolle (?) qu'il ne fasse présenter la seconde traite que le 3 avril prochain... Cette lettre est adressée à Léon Bertault homme d'affaires auquel Debussy eut souvent recours à partir de 1909 pour effectuer de difficiles emprunts. À partir de 1912 les difficultés financières de Debussy s'aggravent et il se voit plusieurs fois contraint de demander une avance à son éditeur Jacques Durand avant d'emprunter à une société de capitalisation appelée « L'Avenir du prolétariat » contre une part de ses droits d'auteurs.

135 DELANNOY (Marcel)(1898-1962). L.A.S. "Marcel Delannoy". 18 avril 1944. 1 page in-4 sur papier uniformément jauni. 100 / 120

Belle lettre. Il lui adresse plusieurs pièces de piano et tient à sa disposition "un Prélude composé pour l'Almanach de la Ville de Paris 43 (idem un scherzetto manuscrit et une Romance en épreuve). [...] Au résumé, voici ce qui est susceptible de vous intéresser - chez Heugel Sarabande ; chez Fortin La Clef des Songes ; chez Deis Diner sur l'eau [...] ; chez Jobert 4 mouvements ; chez Eschig Rigaudon."

136 FALLA (Manuel de). Né à Cadix. 1876-1946. Compositeur espagnol. L.A.S. "Manuel de Falla". Grenade, 24 janvier 1932. 3 pp. 1/2 in-8. 600 / 800

BELLE LETTRE DE VŒUX DANS LAQUELLE LE COMPOSITEUR ÉVOQUE LE TRAVAIL EN COURS DE L'ATLANTIDA : Touché de l'intérêt de son correspondant pour son œuvre, ...Je ne l'oublierai pas, vous pouvez en être sûr, le moment arrivé, encore un peu lointain à cause des maladies souffertes dans la plus grande partie de l'an dernier...Maintenant *L'Atlántida* (Christophe Colomb n'intervient qu'à la dernière partie de l'ouvrage) recommence à marcher en bonne santé. Inutile de vous dire que je vous tiendrai au courant des projets concernant sa représentation. La 1<sup>ère</sup> aura lieu très probablement à Barcelone, avec l'*Orfeo Catalá*. Quant au reste, c'est l'Angleterre et l'Amérique qui pour le moment se sont

intéressées d'une façon directe... Il conclut en adressant ses vœux ...de Paix et de Justice (dont nous avons tant besoin) pour l'Année qui commence... *L'Atlántida* (l'Atlantide) est un opéra (cantate scénique) en prologue et en trois parties, basé sur le poème éponyme du poète catalan Jacint Verdaguer. De Falla travailla sur la partition pendant près de vingt ans mais ne l'avait pas achevée à sa mort en Argentine en 1946. Ernesto Halffter, son disciple, prépara la partition pour exécution. La première fut donnée le 18 juin 1962 au grand théâtre du Liceu à Barcelone.

137 FALLA (Manuel de). Né à Cadix. 1876-1946. Compositeur espagnol. L.A.S. « Manuel de Falla » à Henri Monnet. Grenade, 13 janvier 1928. 4 pp. in-8. En français. L.A.S. 600 / 800

Après avoir donné son accord à la soirée du 8 mars, il prie ...Madame Halphen d'être elle-même d'accord avec Robert Lyon et la direction de l'Opéra-Comique afin d'éviter dès maintenant toute complication... pour arrêter les dates des concerts et répétitions. ...Il s'agit, sans doute, d'une audition sans représentation du Retable [le « Retable de Maître Pierre », opéra] n'est-ce pas ? Or il n'y a que compter sur les mêmes interprètes du Concert Pleyel, que j'espère seront ceux aussi de l'Opéra-Comique (Dufranne et Salignac). Quant au rôle de l'enfant, j'ignore encore si (sil) sera chanté par Vera ( ? ). Je le souhaite... Pour le plan du programme, il s'incline devant les désirs de Mme Halphen, et espère ...que le projet dont Monsieur Christian Zevors [sic pour Zervos] m'a parlé (concernant la jeune musique espagnole) sera honorablement ( ? ) réalisée... Pianiste et violoniste, ami d'Igor Stravinsky, Henri Monnet était membre du Conseil d'administration de la Salle Pleyel. Il fut l'un des fondateurs, avec Robert Lyon et Paul Robert, de l'Orchestre symphonique de Paris. L'épouse du compositeur Fernand Halphen tenait dans son hôtel particulier de la rue Dumont-d'Urville un salon de musique très courtois.

138 FALLA (Manuel de). Né à Cadix. 1876-1946. Compositeur espagnol. L.A.S. « Manuel de Falla » à M. Monnet. Grenade, 20 mars 1929. 7 pp. in-12. L.A.S. 600 / 800

Heureux de recevoir des nouvelles de son ami mais ce plaisir ...a été nuagé par vos nouvelles confidentielles concernant la contrariété (vraiment incroyable !) survenue par l'activation de votre nouvel orchestre. C'est d'ailleurs, l'histoire de toujours quand on veut faire des choses noblement, contraires aux procédés routiniers qu'une vicieuse habitude a longtemps accepté... Il demeure cependant optimiste quant à la réalisation du projet, et se réjouit ...de voir Ansermet (quel vrai et rare artiste) parmi ses soutiens les plus fermes !... il espérait pouvoir se rendre à Paris, mais ...une avalanche de choses urgentes et inattendues dont souffre mon travail depuis l'an dernier, mais malheureusement ce n'est pas fini. Or étant donné la nécessité de terminer dans l'année la plus grande partie de mon nouvel ouvrage, et supposant que le plan des engagements pour la fin de la saison ne permettra pas à l'orchestre d'attendre à mes possibilités de voyage, je n'ai qu'à me priver de la joie de me retrouver parmi vous tous et de diriger votre orchestre. Ce sera - je l'espère et le souhaite - pour la saison prochaine... [Il s'agit très probablement d'*Atlántida*, ouvrage dont il conçut l'idée en 1927 et qui l'occupa les deux dernières décennies de sa vie]. J'écirai bientôt à Robert Lyon. Dans ma lettre dernière (de l'an passé) je lui parlais d'un ouvrage qui, d'après mon avis et celui de différents critiques et publics d'Europe et d'Amérique, est de beaucoup le plus intéressant qui ait produit en Espagne la toute jeune génération de nos compositeurs. Je vous parle de la *Sinfonietta* d'Ernesto Halffter, qui a été jouée partout mais qu'on ne connaît pas encore à Paris. Et je serais si heureux de la voir accueillie par votre orchestre symphonique !...Ernesto Halffter, né le 16 janvier 1905 à Madrid où il est mort le 5 juillet 1989, est un compositeur et chef d'orchestre espagnol.

139 FALLA (Manuel de). Né à Cadix (Espagne). 1876-1946. Compositeur espagnol. L.A.S. « Manuel de Falla » à « Mon cher ami ». Paris, 1<sup>er</sup> mai 1913. 2 pages 1/3 in-12. 600 / 800

BELLE LETTRE SUR LA MUSIQUE : ...Votre lettre et la façon comme vous voulez bien me parler de la Vida breve me font un très grand plaisir. La semaine prochaine vous recevrez la partition qui doit paraître dans peu de jours. Vous êtes bien bon de penser à vous en occuper dans la SIM [Société Internationale de Musique]... Notre ami Viñes m'avait déjà parlé de votre article sur Albeniz que je désire bien connaître. N'oubliez pas de me prévenir pour votre prochain voyage à Paris. Je serais très heureux de vous voir à votre arrivée. Comme cela nous pourrions causer. Maintenant je recommence à travailler les Nocturnes, que, je voudrais finir avant l'été. Je n'oublie pas notre mélodie. Je vois que vous travaillez bien, comme toujours. Quand pourrions-nous entendre votre Conte lyrique ? En ferez vous une lecture à Paris ?... Turina est rentré la semaine dernière. Son poème symphonique du Rocio a été joué à Madrid avec grand succès. Dans ce mois-ci on va le jouer à la Nationale, dans le concert d'orchestre... [le compositeur espagnol Joachim Turina, il s'agit de « Procession del Rocio », 1912, qui reçut des louanges de Debussy] Les Nocturnes évoqués dans cette lettre sont « Nuits dans les jardins d'Espagne » que Manuel de Falla termina en 1916. Il en donna la première audition à Londres en 1921.

140 LISZT (Franz). Né à Doborján (Hongrie). Compositeur et pianiste virtuose. Brouillon de L.A.S. "F L" à "Excellence" (Charles-Alexandre de Saxe-Weimar-Eisenach ?). S.l.n.d. 1 page 3/4 in-8. 1 500 / 2 000

Brouillon de lettre concernant l'Allgemeiner Deutscher Musikverein, l'association musicale fondée par Franz Liszt en 1861 à Weimar avec Franz Brendel pour incarner les idéaux musicaux de la nouvelle école allemande ; Liszt le remercie pour lui avoir

transmis le legs d'une généreuse donatrice ...Madame de Muchanow en faveur de l'« Allgemeine Deutsche Musik Verein » et la « Beethoven Stiftung » [Fondation Beethoven]... J'aviserai à l'emploi le plus conforme aux nobles intentions de l'illustre donatrice qui mérite au-delà des plus brillants hommages qu'on était heureux de lui rendre que nous révérans de cœur : Prochainement le Comité qui a l'honneur de compter V. E. parmi ses membres Notre Musik Verein aura l'honneur de vous adresser ses plus reconnaissants remerciements et d'informer Votre Excellence de la répartition des deux mille Thalers que je garde en dépôt jusqu'à mon retour à Weimar ( au commencement d'août). Prochainement le Comité de notre Musik Verein aura l'honneur d'exprimer ses plus reconnaissants remerciements à Votre Excellence et de l'informer de la répartition des deux mille Thalers que je garde en dépôt jusqu'à mon retour à Weimar, - au commencement d'avril... La comtesse Maria Kalergis-Muchanow (née Nesselrode, 1822-1874), pianiste polonaise (elle reçut des leçons de Chopin) et mécène d'art, entretenait à Paris un salon fréquenté par de nombreux artistes français et européens, dont Chopin, Liszt, Rossini, Heine, Gautier, Musset... Amie de Cosima, la fille de Liszt, qui épousa Wagner, elle intervint pour que le compositeur allemand put faire jouer son opéra *Tannhäuser* à Paris. Franz Liszt lui dédia plusieurs pièces dont *la Petite Valse Favorite* et composa, à son décès en 1874, *l'Élégie pour Piano N°1*. Maria Muchanow est à l'origine de la création de l'Institut de Musique à Varsovie et de la Société Musicale de Varsovie. En octobre 1842, Liszt avait été nommé à Weimar « Kapellmeister in außerordentlichen Diensten » (maître de chapelle des services extraordinaires) par le grand-duc Charles-Frédéric de Saxe-Weimar-Eisenach l'un des protecteurs de Richard Wagner et de Liszt. Le projet de l'Allgemeiner Deutscher Musikverein naquit beaucoup plus tard, dans les années 1860, de la tentative avortée de création d'une Fondation Goethe pour soutenir les arts. La tentative de Liszt fut un réel succès. Les statuts de la nouvelle association furent déposés en 1861. Au fil des ans l'association devint le dépositaire de plusieurs fondations dont la Beethoven-Stiftung (Fondation Beethoven) en 1871, financée et enrichie par les dons, notamment du grand-duc Charles-Alexandre de Saxe-Weimar.

141 OLLIVIER (Émile)(1825-1913). Deux lettres autographes signées au sujet de Liszt et Wagner. 200 / 300 L.A.S. La Moutte, 13 août 1886. 4 pages in-8. Belle lettre où il évoque le décès de Franz Liszt et ses relations avec Cosima Wagner. "Vous n'avez aucune idée du degré de fureur où en est arrivé la lutte" remarque Ollivier, expliquant que sa vie même aurait été en danger si un ami n'était pas intervenu. "Ce que tous les observateurs politiques avaient annoncé se réalise : La démocratie radicale tue la liberté, et n'est que la forme irresponsable et abjecte du despotisme. Si on les laisse aller jusqu'au bout, après eux il n'y aura de possible que le Césarisme d'un dictateur grand ou petit. Il sera beau pour notre mémoire d'avoir lutté jusqu'au bout contre cette implacable nécessité." Il évoque ensuite ses dernières lectures, la correspondance de Lamennais avec Vitrolles et celle de Lamennais avec Froissat, et remarque : "que d'intéressantes études à faire pour des conférences ou pour la Revue." Il poursuit sur des sujets familiaux plus douloureux : "ma femme n'a pu envoyer à la vôtre la lettre d'introduction qu'elle réclamait pour Mme Wagner. Nous n'avons plus aucune relation avec cette comédienne fort intelligente et charmante mais sans cœur. Lorsqu'il y a deux ans j'ai envoyé Daniel à Bayreuth : sous prétexte de douleur elle ne l'a pas reçue ; si vous pouviez vous faire une idée de l'amitié passionnée de cette pauvre Blandine pour sa soeur, vous comprendriez ma révolte de ce que son fils n'ait pas trouvé [...] des bras ouverts pour le recevoir. Cette malheureuse a hâté la fin de son père [Franz Liszt, père de Cosima Wagner et de Blandine Ollivier, décédé 2 semaines plus tôt le 31 juillet 1886], en allant l'arracher, tout épuisé, au repos dont il avait tant besoin, pour le faire parader aux représentations de Bayreuth, afin d'attirer les chalands. Naturellement elle ne nous a pas annoncé l'heure et le jour des obsèques, sorte que lorsque nous en en avons été informés, Daniel n'avait plus le temps matériel d'arriver".

L.A.S. "Emile Ollivier" à "Mon cher Maître". Florence, 18 octobre 1857. 1 page in-8. Il lui annonce avoir rencontré son fils et son épouse pour lesquels il augure beaucoup de bonheur. "Maintenant un mot de moi, je me marie aussi avec la fille de Liszt... je me marie, par aucune autre raison que celle ci qu'après avoir voyagé un mois avec elle, je me suis aperçu que je l'aimais. Qu'après être resté deux mois dans sa société, j'ai vu clairement qu'elle réunissait tous les dons de la femme [...]. Vous, mon maître, vous vous associez à ma joie. Si ce que vous me donnez à cette heure en affection égale ce que je vous donne toujours, je ne demande rien de plus."

142 RAVEL (Maurice). Né à Ciboure. 1875-1927. Compositeur français. Au Conservatoire, il eut pour professeur le compositeur Gabriel Fauré. L.A.S. "Maurice Ravel" à "Cher ami" (le musicologue Roland Manuel). Montfort l'Amaury, 24 avril 1922. 1 page in-8.

800 / 1 000

...Voulez-vous faire parvenir immédiatement la lettre ci-jointe à Cliquet [le compositeur Henri Cliquet-Pleyel] - ou Clicquet ? Je crains qu'il soit déjà bien tard, mais je tâcherai d'arranger ça... Après la mort de sa mère, Ravel se retira en 1921 à Montfort l'Amaury dans la villa « LE BELVÉDÈRE » où il conçut la majorité de ses œuvres dont le célèbre « Boléro ». La villa devint rapidement un point de ralliement pour les amis du compositeur. Parmi les habitués, outre Roland Manuel, se trouvaient l'écrivain Léon-Paul Fargue, les compositeurs Maurice Delage, Arthur Honegger, Jacques Ibert, Florent Schmitt et Germaine Tailleferre. Henri Cliquet-Pleyel, compositeur né à Paris (1894-1963). Il débute comme chef de chant puis avec deux jeunes musiciens, Desormière, et Sauguet, fonde « L'École d'Arcueil » sous le parrainage d'Erik Satie, « l'antidote de toutes les

disciplines d'école », écrira-t-il. ROLAND MANUEL LÉVY, DIT ROLAND MANUEL (1891-1966) fit ses études de composition au Conservatoire de Paris dans la classe de Vincent d'Indy. Il collabora avec Stravinsky à la rédaction de son ouvrage théorique *The Poetics of Music*. Critique musical apprécié, il fit la connaissance en 1911 de Maurice Ravel, par l'intermédiaire de Satie. Il devint son ami et biographe (*À la Gloire de Ravel*, 1938).

143 RAVEL (Maurice). Né à Ciboure. 1875-1937. Compositeur. L.A.S. « Maurice Ravel » à « Chère amie » [la cantatrice Jeanne Krieger]. S.l. [Montfort L'Amaury], 20 janvier 1926. 1 page in-8. Papier à son chiffre et son adresse. Adresse portant timbre et cachets postaux. 600 / 800

Ravel prodigue quelques conseils à la soprano de l'Opéra-Comique Jeanne Krieger avant son départ pour une tournée de concerts en Scandinavie : ...Préparez une note donnant tous détails utiles sur les représentations projetées à Oslo (programmes, artistes, subvention, etc.) et allez voir de ma part Philippe Berthelot aux Affaires Étrangères (...). Il vous recevra n'importe quel jour, de 5h à 7h et l'affaire pourra s'arranger rapidement... Je pars Dimanche matin. Peut-être vous verrai-je Samedi à l'Op.-Com. [Opéra-Comique]. Sinon, bon voyage, bon succès... Ravel s'apprêtait lui-même à partir en Scandinavie pour une tournée de concerts en tant que chef d'orchestre, qu'il effectua en février 1926.

144 THOMAS (Ambroise)(1811-1896). L.A.S. "Ambroise Thomas" à Henri Blaze de Bury. Paris, 23 mai 1882. 2 pages et demie in-8. Enveloppe jointe. 150 / 200

Il le remercie tardivement, mais chaleureusement, pour un article paru dans la Revue des Deux Mondes. "Vous avez bien voulu, à propos de Françoise de Rimini, m'y consacrer une importante étude. C'est un honneur auquel je suis très sensible. Les termes bienveillants de votre critique en parlant de mon nouvel opéra et de plusieurs de mes anciens ouvrages, vos appréciations sur l'École Française Moderne, la place que vous me donnez si généreusement, enfin les souvenirs que vous rappelez des chères et précieuses amitiés qui ont encouragé ma jeunesse et honoré ma vie, tout cela [...] m'a profondément touché".

145 VERDI (Giuseppe). Né à Roncole (Italie). 1813-1901. Compositeur d'opéras. L.A.S. " G. Verdi " à son ami Cesare Vigna à Viadana [près de Mantoue]. S. Agata [Emilie-Romagne], 18 septembre 1890. 1 page in-8 sur vélin. Enveloppe timbrée. En italien. 1 500 / 2 000

Verdi s'excuse de ne pouvoir recevoir son ami dans sa villa de Sant Agata : ...Cher Vigna, Comme tu peux l'imaginer c'est avec un très grand plaisir que je te verrais ici à S. Agata, mais ma maison est pleine de monde : la famille Ricordi... et aujourd'hui d'autres personnes arriveront. Ce sera pour plus tard. Excuse la franchise avec laquelle je te parle et crois à toute ma fidélité... Cesare VIGNA (1820-1892) célèbre médecin aliéniste, grand mélomane et critique musical, défendit de tout temps la musique de Verdi, notamment après l'échec de la première représentation de *La Traviata* à La Fenice à Venise en 1853. Giovanni RICORDI fut le premier producteur des œuvres de Verdi mais aussi de Rossini, Donizetti, Puccini et Bellini. En 1838 il aida financièrement Verdi à signer son premier contrat à la Scala de Milan. Malgré le décès de Giovanni Ricordi peu après la sortie de *la Traviata*, Verdi continua à rester fidèle à la maison RICORDI. San'tAgata : le domaine acquis par Verdi à San'tAgata en 1848 se trouvait tout proche du hameau de Roncole [Émile-Romagne] où le compositeur était né en 1813, ainsi que de la commune de Busseto où il avait vécu de 1823 à 1839 avant de s'installer à Milan. Il y fit bâtir une villa achevée en 1880. En dehors de ses visites dans les villes européennes, de ses séjours hivernaux à Gênes, ou des hivers de 1862 et 1863 passés en Russie pour la première de *La Force du destin*, la majeure partie de la vie de Verdi se déroula à la villa de Sant'Agata.

146 VERDI (Giuseppe). Né à Roncole. 1813-1901. Compositeur italien. B.A.S. « G. Verdi » à Edmond Duponchel. [Paris], 11 septembre [1848]. 1 p. in-8. 1 200 / 1 500

Verdi sollicite du directeur de l'Opéra de Paris ...deux billets d'amphithéâtre pour la représentation de ce jour. Je ne les ai pas reçus, et si vous voulez avoir la complaisance de les donner à la personne qui vous portera ce billet je vous en serai infiniment obligé...

147 VERDI (Giuseppe). Né à Roncole. 1813-1901. Compositeur romantique italien. Ses opéras dominent encore aujourd'hui le répertoire de la musique lyrique. L.A.S. "G.Verdi" au Maestro Giovanni Tebaldini, directeur du Conservatoire de Parme. Milano, 18 décembre 1898. 1 page in-12 oblong. En italien. 1 500 / 2 000

... Cela me réjouit que dans une représentation musicale d'un Conservatoire italien on ait de la musique italienne. C'est une merveille... Verdi complimente son ami l'organiste Giovanni Tebaldini pour avoir dirigé le deuxième exercice public des élèves du Conservatoire de Parme au programme duquel il avait inscrit la musique de Cimarosa, un menuet chanté de Traetta, un "air de Nina folle par amour" de Giovanni Paisiello, un Quintette à cordes de Boccherini, un fragment de la Symphonie de Marcello, "Héro et Léandre" de Paër, etc... Tebaldini dirigea le Conservatoire de Parme de 1897 à 1902, période pendant

laquelle il fut en relation avec son compatriote Giuseppe Verdi. Plusieurs lettres furent échangées entre les deux musiciens à partir de 1896 au sujet d'un Te-Deum (de Valotti).

148 VERDI (Giuseppe). Né à Roncole. 1813-1901. Compositeur romantique italien. Ses opéras dominent encore aujourd'hui le répertoire de la musique lyrique. L.A.S. "G.Verdi" à UMBERTO CAMPANARI. St Agata, 14 octobre 1900. 3/4 de page in-8. Enveloppe affranchie (en recommandé). En italien. 1 500 / 2 000  
Missive adressée par Verdi à son avocat milanais Umberto Campanari quelques mois avant sa mort survenue en janvier 1901 : ...Je vous envoie le chèque de seize mille cinq cents liras comme vous me l'avez demandé. Le jour où tout cela se terminera sera le plus beau de ma vie. Ces affaires me sont insupportables ...Les frères Campanari furent intimement liés à Verdi, notamment le compositeur et chef d'orchestre Leandro Campanari qui entretient avec le maître une relation suivie tout le long de sa carrière. Verdi lui confia la direction de sa dernière œuvre. Leandro écrivit après la mort du Maître un ouvrage sur leur amitié intitulé *L'Etude*.

149 WAGNER (Richard). Né à Leipzig (Allemagne). 1813-1883. Compositeur allemand. L.A.S. « RICH. WAGNER » à « Cher ami » [Charles Nuitter ou Jules Guillaume ?]. Lucerne (Suisse), 25 février 1869. 2 pages 3/4 in-8. En français. TRES RARE. 1 500 / 2 000  
LETTRE RELATIVE À LA CRÉATION À PARIS DE RIENZI AU THÉÂTRE LYRIQUE IMPÉRIAL SOUS LA DIRECTION DU CHEF D'ORCHESTRE JULES PASDELOUP. WAGNER, QUI N'AIMAIT GUÈRE PARIS (LA REPRÉSENTATION EN MARS 1861 DE TANNHAÛSER AVAIT ÉTÉ UN ÉCHEC CUISANT POUR LE COMPOSITEUR ALLEMAND), DÉCIDE DE NE PRENDRE AUCUNE PART AU PROJET DE PASDELOUP. ...Je me suis décidé, de ne pas aller à Paris, et de laisser son caractère tout à fait personnel à l'entreprise de Mr. Pasdeloup. C'est dans ce sens, et avec des explications tout à fait paisibles que j'ai écrit une lettre ostensible à Mad. Judith Mendès, qui était chargée par Mr. Girardin d'écrire pour « La Liberté » sur moi pour mon arrivée attendue à Paris. Je crois que cette lettre sera publiée très prochainement dans ce journal... Mais, après des mûres réflexions, je trouve que je n'ai pas à me mêler à ses essais de transplanter mes œuvres. Mais ce que je veux faire toujours c'est de donner mes avis, si bien que cela se fait par distance. Je pense que vous y consentirez. D'ailleurs, tenez vous toujours à ma dernière lettre ; nous ne voulons pas un désastre (...). Je compte avant tout sur l'assistance, c'est-à-dire : sur le jugement de Mr. Vauthras. S'il croit que l'affaire puisse marcher, laissons la marcher sans entraves. Seulement, pour le cas d'une cochonnerie imminente, je servirai de dernier(e) réserve pour empêcher le malheur... J'écris encore à Padeloup, qui m'a invité de venir. Adieu, cher ! Tenez moi toujours un peu au courant des affaires... Il ajoute un p.-s. : ...J'enjoins encore à cette lettre celle que je viens décrire à Pasdeloup, et que je laisse ouverte pour ce que vous puissiez vous instruire de son contenu. Je tiens beaucoup au rendez vous exigé : tâchez d'en faire une condition de mon consentement... La première de *Rienzi*, une œuvre de jeunesse de Wagner, avait eu lieu à Dresde en 1842. *Rienzi* ne connaîtra la scène parisienne que 57 ans après sa création en Allemagne, sous la baguette de Jules Pasdeloup dans une traduction française de Charles Nuitter et Jules Guillaume (Nuitter avait déjà contribué à la traduction de *Tannhäuser* et de *Lohengrin*), le 6 avril 1869. Judith Mendès, (fille de Théophile Gautier), a été une des premières et des plus ardentes zélatrices du culte wagnérien à Paris. Elle écrivit plusieurs articles dans la presse sur Wagner, et l'été 1869, faisait le pèlerinage à Tribschen, avec Catulle Mendès (qu'elle venait d'épouser) et le poète Villiers de l'Isle-Adam. Une amitié très vive se noua avec le maître du Ring, et son épouse Cosima, qui s'exprimera dans une abondante correspondance sur plusieurs années.

150 WAGNER (Richard). Né à Leipzig. 1813-1883. Compositeur allemand. L.A.S. "Richard Wagner" à "Cher Monsieur et ami". Lucerne, 16 mars 1870. 1 page in-8. En français. 1 200 / 1 500  
Recommandation en faveur du musicologue français Edouard Schuré, wagnérien passionné, qui contribua à la découverte du grand compositeur allemand en France. ...Permettez-moi de me rappeler à votre souvenir par l'intermédiaire d'un jeune homme, que j'ai en grande estime et grande amitié. Veuillez recevoir Monsieur E. Schuré comme un de mes bons amis avec lequel je suis persuadé que vous aurez intérêts à causer et auquel je tiens à procurer l'avantage de votre connaissance... Schuré se prit de passion pour Wagner à la suite d'une représentation des Maîtres chanteurs de Nuremberg à Munich en 1868. Après plusieurs courriers enthousiastes au Maître (alors plutôt en butte aux critiques), celui-ci l'invita à venir le voir à Tribschen. Ils prolongèrent cette amitié naissante par une correspondance qui s'établit entre eux. En 1869, Schuré publiait dans *La Revue des deux mondes* sa première étude sur Wagner qui est considérée comme l'événement fondateur du Wagnérisme en France. Le jeune intellectuel reçut en remerciements de la part du Maître une invitation à la création de *L'Or du Rhin*. Schuré publia au total plusieurs textes importants sur le grand compositeur. Malgré la virulence anti-française de Wagner pendant la guerre franco-prussienne, leur relation perdura. Edouard Schuré publia en 1875 une *Histoire du Drame musical* dans lequel il analyse chaque drame wagnérien et pour lequel il reçut une chaleureuse approbation de Wagner. Leur dernière rencontre se fit lors du festival de Bayreuth en 1876. Lettre écrite dans la Villa de Tribschen où Wagner demeura de 1866 à 1872 et où il écrivit *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, composa *Siegfried Idyll*, et reprit la composition de sa tétralogie du Ring.

